



HAL
open science

Les voisins

Marion Talbot

► **To cite this version:**

| Marion Talbot. Les voisins. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01960396

HAL Id: dumas-01960396

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01960396>

Submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES VOISINS

LA BOISSELIÈRE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Marion TALBOT
Mémoire de master dirigé par **Éric CHAUVIER**

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans l'aide de plusieurs personnes qui ont contribué à mon travail pendant ces mois de recherches, de découverte et d'écriture.

Merci à **Éric Chauvier** pour son rôle de tuteur, ses conseils et le partage de son expérience.

Merci aux habitants de la Boisselière : **Mélissa, Laury, Philippe, Paul, Rémi et Violette**, pour le temps qu'ils m'ont accordé en visites, entretiens mais aussi pour les repas partagés et les conversations autour d'un café. Merci aussi à eux pour la relecture de mon texte et leurs pistes d'analyse qui m'ont bien aidé pour cette rédaction. Et enfin merci à eux de proposer un tel lieu dans le village de mon enfance, je leur souhaite bonheur et réussite dans leurs différents projets.

Merci à **Bernard Bonnet** pour le temps qu'il m'a accordé et les informations qu'il m'a donné.

Merci à ma famille pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Merci à **Jean-Pierre** pour les souvenirs qu'il a partagé.

Et merci à **Isabelle** pour la relecture et les conseils.

Marion Talbot, Août 2017

INTRODUCTION p.5**PRÉAMBULE : SEPTEMBRE / OCTOBRE p.10**

Comment j'ai trouvé un thème de mémoire

Retour dans ma famille

4 SEPTEMBRE 2016 p.12

Deux-Sèvres, Vouhé

Recherche d'un sujet de mémoire

22 OCTOBRE 2016 p.20

Deux-Sèvres, Parthenay

Rencontre avec Sylvie Cottron, présidente de l'écofestival de Parthenay

26 OCTOBRE 2016 p.22

Deux-Sèvres, Vouhé

Premier contact

I - LE PROJET p.25

Description d'un projet d'habitat auto-construit basé sur des valeurs de partage et de consommation intelligente

15 NOVEMBRE 2016 p.26

Deux-Sèvres, La Boisselière

Première rencontre sur le site

7 JANVIER p.32

Deux-Sèvres, La Boisselière

2ème visite : 1er entretien

20 AVRIL p.62

Deux-Sèvres, La Boisselière

Visite à la Boisselière pour voir l'avancement des travaux : 2e entretien

Comment j'ai rencontré les élus locaux p.67**6 JUIN 2017 p.68**

Deux-Sèvres, Mairie de Vouhé

Rencontre avec le maire de Vouhé

II - L'ANALYSE p.83

Tentative de compréhension de la mise en place d'une micro-société remettant en question les modes d'habiter et de consommation traditionnels et son impact sur le territoire rural environnant

I - Liens qui unissent l'homme à son habitat p.87

Les projets en autoconstruction ou d'habitat participatif permettent-ils à l'homme d'être en prise avec son habitat ?

1 - "Bâtir" : L'autoconstruction fait-elle de nous un habitant plus impliqué ? p.88**2 - "Habiter" : Les caractéristiques fondamentales de l'habiter p.94**

a - Dedans/Dehors p.94

b - Caché/Visible p.97

c - Appropriation p.99

3 - "Penser" : Un nouveau mode d'habiter p.102**II - Les impacts d'un projet d'habitat innovant sur le territoire p.107
environnant**

Les initiatives personnelles peuvent-elles être un moteur de développement pour les territoires ruraux ?

1 - État des lieux du monde rural p.108

a - Vouhé, village en milieu rural sous faible influence urbaine p.108

b - Exode urbain et communes d'ortoirs p.116

**2 - Quelles sont les solutions pour redynamiser la vie politique, économique p.120
et culturelle des villages ?**

a - La culture et les services de proximité comme moteur de développement p.120

b - Repenser l'économie rurale : les circuits-courts de proximité p.126

c - Vers une intercommunalité ? p.130

III - Relation entre l'homme et la société p.135

Des nouveaux modes d'habiter peuvent-ils devenir des modèles de "résistance modérée" vis-à-vis de notre société mondialisée ?

1 - Le silence du monde rural face aux pôles urbains p.136

a - Métropoles des flux et France des marges p.136

b - Concurrence victimaire p.140

2 - L'impact des initiatives individuelles sur une société globalisée p.143

a - Des nouveaux systèmes économiques plus éthiques p.143

b - Montée des mouvements protestataires p.146

c - La Boisselière : un modèle raisonné ? p.150

CONCLUSION p.153**ANNEXES p.159**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'objectivité pure et simple n'existe pas. On est lié d'une façon ou d'une autre à notre sujet. Un choix de sujet. Un choix. L'action de choisir nous implique sur un plan émotionnel. On écrit sur ce que l'on aime. On enquête sur ce qui nous intrigue.

Je vais retranscrire mon immersion dans un projet que je ne connaissais pas avant de commencer ce mémoire, si ce n'est de réputation. Je vous propose donc de me suivre pas à pas à la découverte de cet inconnu.

L'analyse scientifique d'un tel sujet semble inadéquate. Je vais donc raconter les événements qui suivent tels qu'ils me sont arrivés, tels que je les ai vécu. Mon récit sera à la première personne, ce sera ma vision, mon ressenti. Cette analyse ne se veut donc ni objective, ni impartiale et d'autres auraient vécu cette expérience différemment.

La première partie de ce mémoire sera constituée de mes "carnets de terrain", journal qui m'a suivi à chaque immersion. Il s'agit à la fois de retranscriptions brutes telles que je les ai écrites sur le site, ainsi que de textes retravaillés dans les jours qui suivaient mes visites. Je m'inclue donc dans ce récit qui sera une vision affectée et subjective du projet.

L'important n'étant pas de vous retranscrire ce projet de façon totalement neutre mais de donner à voir un projet de vie, des façons d'habiter, des ambiances mais surtout une manière non-conventionnelle de faire de l'architecture.

Le choix du projet à analyser

Le postulat de départ est simple, je veux découvrir un lieu basé sur la notion de vie en communauté, c'est-à-dire un partage partiel ou total du lieu de vie entre plusieurs personnes (au moins 4 ou 5) qui ne sont pas uniquement liées par des relations familiales. Il faut que ce mode de vie et ce partage d'espaces communs soit un choix motivé. Ce serait un plus que le projet soit un habitat participatif, voire de l'autoconstruction. Là où cela se complique, c'est que ce lieu doit m'être facilement accessible pour que je puisse m'y rendre souvent au cours de l'année.

Mon premier réflexe a donc été de chercher des projets à proximité de Nantes, ville où j'étudie. Cependant les projets existants autour de celle-ci était déjà largement étudiés.

Le projet que je vais vous décrire se situe à proximité immédiate de la maison de mes parents (1km), en pleine campagne, dans un contexte rural où la densité de construction est très faible, il s'agit donc de mes voisins.

Ce sont les bruits qui courent, les rumeurs et les oui-dire qui m'ont fait connaître ce projet. Dans un soucis d'impartialité, je dois chercher à me détacher de ces prérequis afin d'arriver le plus neutre possible sur le terrain. Je dois aborder ce sujet sans **préjugés** ou **appréhensions** afin de le communiquer au mieux.

Préjugés : Jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose : Avoir un préjugé contre quelqu'un.

Appréhension : Action d'appréhender quelque chose, de le saisir par l'intelligence : Être peu préparé à l'appréhension d'une question. Chez Kant, il s'agit de l'acte par lequel la conscience se représente le divers des perceptions.¹

Les préjugés et l'appréhension vont donc formater notre jugement avant la rencontre physique de l'objet jugé. Il s'agit donc un préconditionnement de notre discernement lié à nos connaissances.

Comme je l'expliquerais dans la suite de ce mémoire, il ne s'agit pas d'une communauté à proprement parler comme je vais le décrire dans le préambule. Les habitants de ce projet partagent plusieurs espaces communs et ont décidé d'ouvrir leur terrain d'habitation au public. C'est pourquoi ce projet remplit les conditions que j'avais préalablement listé sur les notions de vivre ensemble, de partage, mais aussi d'autoconstruction.

Quand j'ai demandé aux habitants s'ils se sentaient proche du mot "*communauté*", leur réponse est immédiate "*Non, mais on se sent plus proche du mot commune*". Il s'agit donc d'un projet ancré dans la culture du village. Comment ils se décrivent ? Comme des "*voisins*".

Protocoles d'analyse du site

Avant de me rendre sur le site, je décide de mettre en place un protocole d'immersion dans le projet. Ce genre de protocole est souvent utilisé en sociologie, anthropologie et ethnologie pour approcher au mieux le mode de vie des habitants.

Je choisis le mode de l'entretien et de la visite guidée, c'est-à-dire que j'agirais en tant qu'observateur. Je me rends sur les lieux plusieurs fois au cours de l'année : aux mois de Novembre, Janvier, Avril, Juin et Juillet. Ces visites sur un temps long,

1 - Site larousse.fr

à chaque saison sur une année, me permettront de faire une analyse plus complète. Bien sûr, il aurait été plus intéressant encore de suivre ce projet sur la totalité de son élaboration, jusqu'à l'inauguration, qui aurait permis d'affirmer ou d'infirmier les hypothèses élaborées ici quant à la réussite de celui-ci, mais le temps consacré à l'élaboration de ce mémoire, soit une année, ne le permet pas. Ainsi l'observation se fera durant différentes saisons, à différentes heures de la journée, en semaine ou le week-end, afin de se saisir au mieux de l'essence du lieu.

Je me rendrais sur les lieux munie d'un dictaphone pour l'enregistrement ainsi que d'un carnet et un crayon. Dans un premier temps, je me laisse totalement guider par les habitants pour la visite du projet et les laisse décider de l'itinéraire de la visite par eux-mêmes. Pour ce qui est de l'entretien, il s'agira à la fois d'arriver à laisser libre cours aux envies des habitants quant aux thèmes abordés, mais dans un même temps d'orienter l'entretien vers des thèmes qui me semblent intéressants et dont l'évocation pourrait déclencher chez les habitants des réactions à analyser.

Après une retranscription précise des dires et actions des sujets au cours de l'entretien, il s'agira d'analyser le discours à la fois dans les informations communiquées mais aussi le **métadiscours**. L'analyse des expressions utilisées, des intonations de voix et des silences peuvent parfois en dire beaucoup sur le sujet.

Métadiscours : discours sur l'analyse du discours ou de la langue.

Une étude phénoménologique

Cette étude sera donc phénoménologique, par une analyse de tous les phénomènes variables que constituent les interactions autour de l'habiter. Il ne s'agit donc pas d'une "science exacte", je ne pars pas avec un but précis à atteindre et l'idée n'est pas de trouver une réponse concise à une problématique, mais plutôt de découvrir une expérience vécue. C'est une immersion dans un espace habité.

"Le sujet en tant qu'habitant, c'est-à-dire en tant que par son mouvement même d'exister il a à spatialiser : à s'abriter, à cheminer, à s'orienter, à aménager des places pour la sphère de son avoir, à donner lieu aux différentes institutions de sa vie en commun et de sa vie communautaire." ²

2 - Maria Villéla-Petit, *L'espace chez Heidegger : Quelques repères*, 1981

Je vais donc étudier mais surtout observer ces habitants et leur façon d'investir l'espace. Mais l'impact d'un tel projet ne s'arrête pas aux limites du site, il a un impact sur tout le territoire environnant. On peut donc se demander quelles sont les transformations socio-économiques induites par l'implantation d'un nouveau mode d'habiter ?

La première partie de ce mémoire constitue un "Préambule" décrivant les événements qui m'ont conduit à étudier ce projet. Le sujet de la vie communautaire me touche personnellement car il est lié à mon historique familial. Cette première partie retrace les racines autobiographiques qui m'ont conduit à écrire ce mémoire.

La deuxième partie intitulée "Le Projet" est sous forme de récit chronologique retraçant mon immersion. A travers mes yeux, vous allez voir et vivre un projet que je retranscris de manière assez intuitive. Je vois donc j'écris.

La troisième partie, "L'Analyse", est une étude pragmatique des situations observées. Cette partie, moins littéraire et plus théorique, tente de tirer de ce projet, de cette expérience vécue, des caractéristiques et des conclusions.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PRÉAMBULE

COMMENT J'AI TROUVÉ
UN THÈME DE MÉMOIRE
RETOUR DANS MA FAMILLE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4 SEPTEMBRE 2016

Deux-Sèvres, Vouhé

Recherche d'un sujet de mémoire

Fin des vacances d'été, domicile familial, je dois trouver un thème de mémoire.

Parmi tous les sujets possibles, le premier qui me vient à l'esprit est lié à ma famille, plus précisément à un mode de vie communautaire selon lequel mon père a vécu dans les années 70. J'avais envie d'étudier le vivre ensemble, les usages et habitudes qu'impliquent une vie en communauté, mais aussi, par la même occasion me replonger dans le passé de ma famille.

L'anthologie familiale est un sujet qui m'intéresse beaucoup. Fouiller dans le passé pour comprendre le présent. J'ai donc interrogé mon père sur sa vie dans les années 70 et sur l'émergence des modes de vie communautaire à cette époque. Il faut garder à l'esprit que le récit qu'il me livre décrit ce phénomène à la campagne et qu'à la même époque, des modes de vie communautaires se développent aussi en ville mais sous d'autres formes, plus politisées, plus militantes et plus éloignées du mouvement "**baba cool**".

Baba cool : de l'hindi baba (papa), et anglais cool (calme) : Personne qui, dans les années 1970, perpétuait la mode hippie. ³

En 1976, mon père, qui vient de rencontrer sa copine Brigitte, décide de rejoindre des amis de celle-ci à Saint Maixent dans les Deux-Sèvres (79). Ils se joignent donc à un groupe de "baba cool" qui habitent une petite ferme dans la campagne : "Le puits d'enfer". Le lieu tient son nom d'une légende selon laquelle un paysan ainsi que ses bêtes seraient tombés dans une bouche d'eau, le long d'un ruisseau, qui mène directement en enfer et n'en seraient jamais ressortis.

La maison est alors le lieu de beaucoup de passage, selon mon père il y a six habitants permanents et de nombreux habitants de passage :

" Alors, à la base cette maison elle était ... C'était une location hein, c'était juste à côté d'une carrière, une carrière de cailloux, quoi tu vois. Et c'était les propriétaires de la carrière qui avaient cette maison qui était inoccupée parce que c'était une vieille baraque, il y avait aucun confort, il avait l'eau froide, il y avait pas de chauffage, il y avait une cheminée, enfin tu vois, c'était une vieille maison. Et voilà, on habitait là dedans, je te dis les choses ce sont faites : un arrive, un autre arrive, ... Et puis

en fait, il y avait toujours un noyau dur de gens qui restaient dedans : Thierry, Marie, Alain, Mimi ... Brigitte aussi. Et puis des gens qui venaient, repartaient. "

Mais leur ferme n'est pas un cas isolé dans les environs, de nombreuses autres fermes abritent des groupes vivant ainsi en communauté. Tous les habitants des fermes se connaissent entre eux :

" Parallèlement à ça, autour de St Maixent, il y avaient plusieurs petites fermes de Baba cool. "

L'émergence de toutes ces habitations au mode de vie caractéristique des années post-68 n'est pas un hasard selon mon père. À la campagne, c'est lié au contexte économique qui a permis des opportunités de locations de fermes :

" En 1974, il y a eu ce qu'on appelait le premier choc pétrolier, et si tu veux, à cette époque là, les paysans étaient pas dans une catastrophe aussi grave qu'aujourd'hui mais ça commençait quand même à être chaud pour eux. (...) Le prix de l'énergie, je te dis, avait vachement augmenté, donc ce qui s'est passé c'est qu'il y a pleins de paysans, qui avaient des petites fermes avec 25-30 hectares. Et les enfants ne reprenaient pas, ils trouvaient pas de repreneurs (...) Et ce qui se passait c'est que c'était un gros paysan d'à côté qu'avait déjà lui 200 hectares qui rachetait les 30 hectares du mec, du vieux paysan qui laissait, et il exploitait les terres, mais il se servait pas de la maison, donc à cette époque on trouvait relativement facilement des petites maisons à louer à la campagne, ce qui est devenu mission impossible aujourd'hui."

Le groupe installé au "Puits d'enfer" ne se décrit pas comme politisé : *"il y en avait un peu de politisés, moi entre autres, mais il y en avait pleins, enfin il y en avait les deux tiers si tu veux qui se voulaient tellement hors système, qu'ils voulaient même pas aller voter".* Et mon père reconnaît les contradictions de l'époque sur le plan politique : *"(On était) un peu anar' ... Enfin anar' qui touche le chômage quand même, donc qui profite du système."*

Cependant le groupe a tout de même la volonté de s'émanciper de la société : *"le rêve ça aurait été d'être en autarcie complète, donc il y avait des tentatives de jardin, mais bon on avait 20 ans et puis on était pas sérieux".* En effet, tous les membres de la communauté sont très jeunes, ils ont 17 ans pour les plus jeunes et les plus vieux ne dépassent pas les 25 ans, et il s'agit pour tous de leur premier logement à la sortie de chez leurs parents ou des foyers jeunes travailleurs.

Des initiatives sont quand même lancées mais à l'échelle des différentes fermes "baba cool" autour de Saint Maixent, tels que les achats groupés mais surtout "le troc" et les dons :



Environs de St MAIXENT. - Moulin et Etang du Puits d'Enfer



LE PUIITS D'ENFER, SAINT MAIXENT, DEUX-SÈVRES



MON PÈRE (ANNÉES 70)

“Il y avait une fourgonnette qui descendait en Camargue, qui allait chez un producteur de riz de Camargue bio, (...) et ils achetaient 100 kilos de riz et ils remontaient ça et ensuite on se le partageait quoi. Ça c’est des trucs qui sont arrivés à se faire. Il y a un truc, au niveau des filles qui a toujours hyper bien fonctionné c’est les fringues d’enfants.”

La vie au “Puits d’enfer” s’organise simplement, pas de programme, pas de tâches décernées, chacun vit sa journée comme il le souhaite et organise son espace à sa façon dans la petite ferme qui ne compte qu’un salon, une chambre et un grenier :

“On avait hyper bien nettoyé le grenier et tout et puis on s’était fait une espèce de petite tente avec des tentures et puis c’était notre chambre ça, il y avait un matelas par terre et puis voilà quoi, ça nous suffisait.”

Et ce, bien que la maison soit sans aucun confort : *“T’avais un évier d’eau froide dans la maison mais t’avais pas de douche et les waters, c’était une cabane au fond du jardin.”*

Il y a aussi beaucoup d’animaux qui cohabitent avec les membres de la communauté : *“On avait 4 poules, 1 chèvre et 8 chiens, tu vois et 6 chats. Alors les chats et les chiens ça se mange pas, par contre ça bouffe des croquettes (rires)”*

Au milieu de longues périodes sans emploi, il y avait quelques tentatives d’activités qui rapportaient un peu d’argent pour le groupe : *“On passait nos journées dehors, à bronzer au soleil, à essayer de faire trois bricoles. Alors, ouais, il y a eu des tentatives ... On a rempaillé des chaises par exemple. On faisait du cannage, des chaises cannées, ça fait des petites baguettes, des petites bandes, c’est tressé quoi.”*

Mon père résume cette période de sa vie de la façon suivante : *“Les choses se sont faites un peu par hasard mais il y avait la volonté d’être ensemble, de bosser le moins possible et puis de faire la fête. C’était les années 70 quoi !”*

Mais selon mon père, ce qui a marqué la fin d’une époque dans les années 80, c’est l’arrivée des drogues dures dans certaines maisons : *“(Les années 70) C’était une ambiance, si tu veux ... bon enfant, je dirais. (...) Ça a vraiment beaucoup changé, au début des années 80, vers 82-83, à partir du moment où l’héroïne est arrivée. Et il y a des mecs qui ont commencé à en prendre et ça a beaucoup changé l’ambiance dans certaines maisons.”*



LES CALÈCHES



LA ROULOTTE DE MON PÈRE



MA MÈRE EN CALÈCHE



MON FRÈRE NICOLAS ET AURÉLIA



MON PÈRE ET SON CHEVAL PIRATE

Et même si les drogues dures ont épargné la maison dans laquelle vivait mon père, c'est tout de même à cette époque qu'il quitte la communauté avec Brigitte, dans un premier temps pour aller vivre sur Paris, puis pour partir au Maroc. A leur retour en France, ils retournent dans les Deux-Sèvres et retrouvent les anciens habitants du "Puits d'enfer" avec lesquels ils montent un nouveau projet de vie communautaire : celui des roulottes.

Le projet est simple : *"Construire des roulottes, ou acheter des roulottes déjà existantes, acheter des chevaux et partir quoi ! Les dresser s'ils l'étaient pas, les mettre devant les roulottes et puis partir à l'aventure, sur la route, sur les routes du bocage."*

Avant le départ, il a fallu un an de préparation, le temps de construire les roulottes et de dresser les chevaux. A cette époque, le groupe d'amis se déplace d'un hébergement temporaire à un autre : *"On a beaucoup navigué à la mauvaise saison dans des petites maisons qu'on trouvait à louer et qu'on a habité, tu vois, on a habité à Vausseroux, pendant 4 mois par exemple, et à la belle saison, on s'est mis dans un grand champ, qu'on nous avait prêté, où là les roulottes étaient en fin d'achèvement donc on habitait nos roulottes."*

Le confort au sein des roulottes était assez rudimentaire, du chauffage mais pas de sanitaires : *"Bon là on avait des petits poêles à bois mais c'est petit si tu veux, le volume au m³ d'une roulotte, c'est comme une caravane, donc avec le poêle à bois, on était en t-shirt au mois de décembre, il faisait -10° dehors, on était en t-shirt dans les roulottes, enfin tant qu'il y avait du bois dans le poêle (rires). On avait pas froid et puis bon voilà, une roulotte c'est comme un camping-car mais tiré par un cheval, sauf qu'il y a pas de WC ni de douches dedans."*

Si cette expérience de vie en roulotte s'est arrêtée au bout d'un an et demi, c'est avant tout pour les enfants qui faisaient parti du groupe. Nicolas, mon frère, avait à l'époque trois ans et Aurélia (la fille d'amis de mes parents faisant partie du groupe des calèches) en avait deux. Avec un mode de vie itinérant comme celui-ci, il était impossible pour les parents de scolariser leurs enfants, c'est rapidement devenu un problème : *"C'est que quand on passait devant une école, t'avais tous les mômes qui venaient à la barrière regarder les roulottes passer. Et nous à l'intérieur de la roulotte, on avait Nicolas à la fenêtre qui regardait l'école avec des yeux grands comme ça. Alors Aurélia elle avait un an de moins que Nicolas, on a très vite été conscient qu'on pouvait pas passer notre vie dans des fonds de chemins, qu'on allait pas faire des petits sauvages de nos enfants."*

A la fin de cette période de vie en roulotte, mon père a à nouveau vécu en communauté quelques années plus tard. De 1976 à 1993, il a majoritairement vécu en communauté, il revient sur ces années de sa vie : *“J’ai vécu seul, j’ai eu 3 expériences de couple, la 3ème c’est Isabelle (ndlr : ma mère). Et j’ai vécu en communauté, plusieurs fois, et je reste persuadé que la vie en communauté est la vie la plus belle qu’on puisse avoir, la plus enrichissante. Mais c’est aussi la plus difficile, il faut être une bête, dans sa tête, pour que ça marche. Il faut avoir une grande rigueur, ou alors il faut avoir un projet commun qui embarque vraiment tout le monde fort.”*

Selon mon père, peu de types de communautés peuvent durer dans le temps, seulement celle avec un projet fort qui regroupe tous les participants. Il y a donc d’abord les communautés religieuses : *“Donc moi je pense que les communautés qui tiennent c’est les communautés religieuses, dedans je mets les sectes. Parce que c’est une foi, que tu sois bouddhiste ou secte du temple solaire. Parce que là dedans en général, il y a un gourou, il y a une forte personnalité, un grand charisme, qui embarque ses ouailles.”*

Mais aussi des communautés politisées avec un projet commun fort qui demande de l’investissement : *“Des communautés urbaines, j’en ai connu à Lille par exemple, mais là c’était vraiment des trotskistes ou des maoïstes qui avaient un projet politique, ou alors carrément des anar’. Il faut des groupes où le projet est assez fort pour embarquer tout le monde et là les gens sont capables de dépasser leur petit mal être parce qu’ils sont quand même toujours accros à ce projet et qu’ils veulent que ça marche, et qu’ils bossent.”*

Il décrit donc sa vision de la communauté parfaite de la façon suivante : *“Pour revenir sur ce que je t’ai dit tout à l’heure, que la communauté c’était la meilleure façon de vivre et tout. La communauté idéale pour moi, c’est la tribu. C’est le petit village gaulois. Un village de petite taille, 10-15 maisons donc 10-15 familles vivant chacune dans leur maison mais avec plein de choses en commun. Moi j’ai vu ça au Maroc, et dans toute l’Afrique du nord et l’Afrique du milieu, les gens ils fonctionnent par “cours”. T’as une cour et tout autour t’as des apparts ou des maisons et dans cette cour là ils se connaissent tous et ils achètent la bouffe en gros ensemble.”*

Ces différents modes de vie communautaire me semblent tous très intéressants, seulement le modèle connu par mon père est typique des années 70, fin des années 80 et il est difficile, voir impossible, de baser mon mémoire sur des modes de vie qui n’existent plus actuellement. Je dois donc trouver des exemples de projets communautaires qui existent de nos jours, de voir quel est l’héritage de ces communautés soixante-huitardes.

Un autre sujet que j'aimerais développer et qui peut être lié aux modes de vie communautaires tels qu'ils existent aujourd'hui, est celui de l'architecture autonome, les bâtiments autonomes, les écohameaux. L'idée d'autarcie en architecture me pose question, car bien qu'intéressante sur le plan énergétique, elle semble totalement utopique sur d'autres points. Peut-on vraiment se passer d'internet, des supermarchés dans le monde dans lequel on vit ?

J'ai beaucoup d'idées, un peu trop pour toutes les traiter dans un seul mémoire et surtout beaucoup trop vagues pour l'instant. Des sujets comme ceux-ci ne peuvent pas rester purement théoriques ils doivent se baser sur des exemples concrets.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

22 OCTOBRE 2016

Deux-Sèvres, Parthenay

Rencontre avec Sylvie Cottron, présidente de l'écofestival de Parthenay

Je suis un peu perdue avec toutes ces pistes de recherches qui ne mènent parfois pas à grand chose, les recherches sur internet sont souvent trop vagues et infructueuses, surtout que je ne sais pas quoi chercher exactement. Est-ce que je dois chercher un projet en particulier d'écohameaux autour de Nantes ? Ou commencer par des recherches beaucoup plus théoriques sur le concept ?

Pour m'éclairer, je décide de m'adresser à quelqu'un qui a des connaissances sur le sujet et sait de quoi il parle. Je me rend donc chez Sylvie Cottron un matin d'octobre, présidente de l'éco-festival de Parthenay et collègue de ma mère par qui j'apprends que Sylvie a par le passé souhaité monter un projet d'écohameau qui n'a malheureusement jamais vu le jour.

On s'installe dans le salon de sa maison de ville qu'elle partage avec des locataires depuis le départ de ses enfants en étude supérieure. Elle semble donc apprécier la vie en communauté.

A peine installée, Sylvie m'explique qu'il y a des sources d'informations incontournables dans le milieu dont je ne saurais me passer, elle revient donc les bras chargés d'une pile de magazines et DVD. Parmi lesquelles un hors-série du magazine "Kaizen" sur les "oasis". Elle me conseille de me renseigner sur ce type de projets.

Les oasis sont des projets mis en place par le mouvement Colibris. Un oasis est un lieu de vie au sein duquel plusieurs personnes intéressées vont s'impliquer plus que d'usage. Le lieu se base sur des valeurs d'écologie, de partage. Il s'agit de créer un habitat avec une architecture participative, en autoconstruction, avec des espaces mutualisés pour chacun des habitants.

Sylvie me conseille aussi le magazine "Passerelle écologique", sortes de petites annonces liées aux projets d'écohabitat, dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Elle m'explique qu'elle le consulte régulièrement afin de rencontrer des gens qui s'intéressent au même mode de vie qu'elle mais aussi pour trouver des terrains, se renseigner sur les projets en cours. Le magazine s'organise selon un code couleur afin de classer les projets géographiquement. Lorsqu'elle voyage, Sylvie regarde dans ses magazines les projets à proximité de son lieu de vacances afin d'aller visiter ces lieux d'expérimentation.

Un peu embêtée d'aborder le sujet, je la questionne sur l'échec de son projet d'écohaméau. Selon elle, certains de projets de vie communautaire échouent à cause de mésententes ou de divergences de points de vue sur le mode de vie. Elle a donc laissé tomber ce projet qui lui tenait énormément à cœur pour des raisons d'entente entre les participants. Elle me confie qu'elle ne refera pas la même erreur la prochaine fois et que la première chose à faire lorsqu'on commence un projet de ce type est d'établir une charte décrivant les grands principes du projets et des règles de vivre ensemble.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

26 OCTOBRE 2016

Deux-Sèvres, Vouhé

Premier contact

Après mon entretien avec Sylvie, je commence à enquêter sur les oasis, ces projets hors-normes basés sur le vivre ensemble et l'écologie, menés selon le mode de l'habitat participatif. Pour des raisons évidentes de temps de trajet, je me renseigne sur les projets à proximité de Nantes, seulement ceux-ci ont déjà été largement étudiés par les étudiants de Nantes et l'exclusivité de mon sujet de mémoire me tient à cœur.

Je me redirige vers un autre lieu que je connais bien et qui me serait facile d'accès : le village où j'ai grandi et où mes parents vivent. J'ai grandi à Vouhé, un village d'à peine 400 habitants, en pleine campagne. Un aspect qui caractérisait ma vie à la campagne et que je ne retrouve pas en ville depuis mon déménagement à Nantes, est le rapport aux voisins. Chez mes parents, bien que les voisins soient à plusieurs minutes de trajet à pieds, je les connaissais bien, entre les repas entre voisins et l'association de théâtre dont nous faisons tous parti. Ici à Nantes, je ne connais même pas mes voisins de palier.

Je connais tous mes voisins sauf ceux qui se sont installés après mon départ pour Nantes, c'est-à-dire que les seuls inconnus sur la carte sont les habitants de la Boisselière. Et il se trouve justement que j'ai entendu parler d'eux par mes autres voisins. Un groupe de gens vient d'acheter mutuellement l'ancienne ferme de la Boisselière afin d'y réaliser un projet de vivre ensemble.

Je décide donc de rendre visite aux membres de la Boisselière prochainement, dès que je rentrerais chez mes parents.

Dans un premier temps, je ne sais pas vraiment comment les contacter. Est-ce que je dois me rendre directement sur le site ? Mais je ne suis même pas sûr qu'ils y vivent déjà, avec des bâtiments en cours de construction au milieu de l'hiver.

Je découvre qu'ils ont une page Facebook et décide donc de les contacter par ce biais.

J'ai une réponse rapide et enthousiaste des habitants de la Boisselière, c'est déjà bon signe.



La Boisselière

1 K personnes aiment ça, notamment Mélissa Gingreau et 1 ami(e)

Communauté

28/10/2016 19:02

Bonjour, je m'appelle Marion Talbot et j'habite à la batonnière à Vouhé. Je suis en master en école d'architecture à Nantes et je dois écrire mon mémoire cette année. Mon sujet de mémoire porte sur les écohamaux et les lieux de vie communautaires écologiques. Est ce qu'il serait possible de vous rencontrer pour que je vous pose quelques questions ? Merci, bonne journée.

28/10/2016 22:15

Bonjour Marion,

Merci de nous avoir contacté !

L'architecture et tes autres sujets pour ton mémoire, sont des sujets qui nous intéressent et nous aurons plaisir à échanger de cela avec toi.

Tu peux venir quand tu veux et pourquoi pas demain, samedi 29, pour déjeuner!?

Il est également possible de nous joindre à ce N° : [REDACTED]

Belle soirée.



Philippe

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE PROJET

DESCRIPTION D'UN PROJET D'HABITAT AUTO-
CONSTRUIT BASÉ SUR DES VALEURS DE
PARTAGE ET DE CONSOMMATION INTELLIGENTE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS AU DROIT D'AUTEUR

15 NOVEMBRE 2016

Deux-Sèvres, La Boisselière
Première rencontre sur le site

J'arrive vers 10h. Je me gare un peu au hasard parmi les outils du chantier, entre la bétonnière et un tas de gravier. Autour de moi, quelques bâtiments d'un ancien corps de ferme qui devait avoir été très beau mais était aujourd'hui marqué par le temps (le lieu était inhabité depuis maintenant 25 ans). Certains bâtiments sont en cours de démolition, d'autres en cours de construction. J'avance vers le corps de ferme principal mais personne. Sauf des poules. C'est le calme plat et autour de moi des champs à perte de vue. Il y a plusieurs bâtiments et je ne sais vers où me diriger, où me présenter. Je finis par leur téléphoner et une jeune femme brune sort m'ouvrir d'un des bâtiments. *"Désolée, on t'avait pas entendu arriver, c'est grand ici !"*

Je rentre dans ce qui se trouve être la pièce à vivre. Laury, qui m'a ouvert, m'expliquera plus tard qu'ils ont aménagé cette pièce dans le corps de ferme pour y vivre et manger pendant les travaux. C'est la seule pièce chauffée du bâtiment, par un poêle. Tous les habitants sont là sauf Rémi qui se trouve chez ses parents et Violette, la fille de Philippe, qui n'est pas chez lui cette semaine.

La maison de Philippe est finie, et les jumelles, Laury et Mélissa, ainsi que Violette et Philippe y dorment le temps de réaliser les autres maisons. Mais bien que cette première maison soit finie, les habitants se réunissent toujours dans cette pièce, bricolée au début du chantier, sûrement par habitude, et parce que la cuisine se trouve encore aménagée ici.

Il y a un coin salon avec des canapés tout autour du poêle, du linge qui sèche à proximité. Un coin cuisine avec frigo, gazinière, évier, et une grande table pour les repas en commun. Toutes les chaises sont dépareillées, certaines ont été offertes à leur arrivée. Il y a aussi un bureau avec un ordinateur, sur lequel ils modélisent le projet en même temps qu'ils le réfléchissent. Il est important de préciser que l'intégralité du projet a été dessiné par les habitants eux-mêmes sur le logiciel sketchup, en lien avec un architecte local qui porte un intérêt tout particulier à l'éco-construction, **Jocelyn Fuseau**. Cependant, l'architecte n'a eu qu'un rôle de conseiller pour le dépôt des différents permis de construire. Il y a aussi une bibliothèque et un calendrier accroché au mur sur lequel ils définissent le programme, les étapes du chantier. Les décisions concernant les travaux se font dans cette pièce autour des repas qu'ils partagent toujours tous ensemble.

Jocelyn Fuseau est architecte DPLG à Bressuire (79) et dirige l'agence Métisse architecture. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes en 1989. Il travaille sur le bio-climatisme passif, apporte un intérêt particulier aux choix de sources d'énergie renouvelables et peu dégradantes pour l'environnement, et veille à l'intégration du projet dans le site et au traitement de l'environnement paysager proche. ⁴

Rémi loge encore chez ses parents le temps de la construction, il rejoint les habitants la journée, lors des travaux. Paul n'a pas encore vendu sa maison donc il l'habite encore. Il m'explique que c'est plus pratique comme ça, surtout pour l'hiver, il faut que chacun puisse dormir dans un endroit confortable et chauffé.

A peine arrivée, on s'installe tous autour de la table pour discuter, après de rapides présentations mutuelles, Philippe me pose directement une question qui me déconcerte sur le coup : *“Qu'est-ce qui t'amène là ? Qu'est-ce qui fait que ce sujet t'intéresse ? En quoi ça te touche personnellement ?”*

Quand je lui expose mon historique familial, il me dit qu'il comprend mieux pourquoi je suis là, pourquoi j'écris sur ce sujet. Philippe cherche des raisons à toute démarche de recherche, sinon, selon lui, ça n'a pas de sens. Il aime intellectualiser. Observer, analyser, comprendre. Être en prise avec son environnement. Surtout dans la conception du projet, pour Philippe “l'habiter” doit être repensé, chaque pièce, chaque usage, doit se justifier. L'homme doit comprendre son habitat et l'habitat doit être à l'image de l'homme. Je ne sais pas si Philippe aime Heidegger, ou si Heidegger aurait aimé Philippe mais ils partagent quelques opinions communes quant à leur façon de voir le monde, et plus précisément l'espace et l'habitat.

Cette première visite est rapide, c'est une prise de contact. Je rencontre tous les habitants sauf Rémi qui est absent ce jour là. On me présente le projet. La volonté d'auto construire un habitat écologique mais aussi de faire de la Boisselière un lieu ouvert au public. Un lieu de culture avec une salle de spectacle, une bibliothèque, une salle de bal, de conférence, de diffusion cinématographique. Mais aussi un lieu d'échange de service, avec un atelier menuiserie et mécanique ouvert à tous. Le programme n'est pas encore arrêté précisément mais c'est aussi l'essence du lieu : le projet s'affine au fur et à mesure du chantier, en fonction des ressources et des besoins. Les habitants ont affiné le projet pendant qu'il avançait, suivant les avis de leurs amis, des invités de passage, des voisins.

4 - Site de l'agence de Jocelyn Fuseau : <https://www.metissearchitecture.com/>

Les habitants

Je n'ai pas encore découvert l'intégralité des lieux mais je peux me permettre de présenter les habitants de la Boisselière.

Laury et Mélissa Gingreau sont jumelles. Mélissa a une formation en socio-esthétique pour intervenir en milieu hospitalier et en centres sociaux. Elle a travaillé à Body Nature, dans la vente à domicile de produits biologiques, où elle a aussi participé à la formation des conseillères en soins. Elle joue du Violon.

Laury a fait des études pour devenir conseillère en économie sociale et familiale. Elle a travaillé un an au CCAS (centre communal d'action sociale) de Bressuire (79). Elle a ensuite travaillé à l'ADAPEI 79 (Association départementale de parents et amis de personnes handicapées mentales). Elle donnait des cours de musique dans des associations, notamment à la maison pour tous de Saint Aubin Le Cloud (79), puis dans une association à Saurais. Elle joue du Violon. Elle est en couple avec Philippe.

Philippe Vénier a travaillé comme menuisier et ébéniste. Puis a exercé de nombreux emplois : travail en usine, en laiterie, fabrication de bourriches, entretien et location de pédalos au sein d'un plan d'eau ... Il a longtemps réalisé des enquêtes pour l'UPCP Métiève (Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée) et pour l'association "La Cabasse" sur les cultures populaires. Il est en couple avec Laury.

Paul Bouffet a fait des études de musicologie. Il intervient en milieu scolaire puis travaille en tant que musicien professionnel. Il est batteur, guitariste et percussionniste. Avec Rémi, ils ont proposé leurs services en rénovation et construction de maisons avec des matériaux écologiques et pas cher pour transmettre des techniques apprises par eux-mêmes et de leurs rencontres.

Rémi Baloge travaillait à Paris en tant qu'informaticien pour des réseaux télécom. Il rentre en Deux-Sèvres et achète une maison qu'il retape. Puis propose des services de rénovation avec Paul. Il joue de l'accordéon.

Violette Vénier est la fille de Philippe. Elle est collégienne. Ses parents sont séparés et elle habite à la Boisselière les semaines où elle est avec son père.

Tous les habitants de la Boisselière avaient une expérience en rénovation avant d'acheter ce lieu de par leurs précédentes maisons qu'ils avaient retapées individuellement.



MÉLISSA

PHILIPPE

RÉMI

PAUL

LAURY



KÉVIN

VIOLETTE

PAUL

Vue générale du projet

- 1 - La peupleraie
- 2 - Plantations Prom'haie
- 3 - La bergerie
- 4 - La future salle de spectacle /
salle d'exposition
- 5 - La future maison de Mélissa
- 6 - La future buanderie / fournil
- 7 - La salle commune
- 8 - La bibliothèque
- 9 - Le préau
- 10 - Le poulailler
- 11 - L'atelier
- 12 - La maison de Laury, Philippe
et Violette
- 13 - Le jardin potager





7 JANVIER

Deux-Sèvres, La Boisselière

2ème visite : 1er entretien

Lors de mon arrivée à la Boisselière pour ma 2ème visite, nous commençons par faire un tour des lieux, que nous n'avions pas eu le temps de faire la première fois. Philippe et Mélissa me servent de guides.

LA VISITE

La Peupleraie

Nous commençons par la peupleraie. C'est une grande étendue d'arbres qui était déjà présente lors de l'arrivée des habitants sur le lieu. Cependant ils ont choisi de l'étendre afin d'entourer le site de végétation. À la fois pour plus d'intimité mais aussi pour créer un filtre végétal car les exploitants agricoles autour utilisent des pesticides pour traiter leurs champs. Les habitants de la Boisselière ont donc en tout planté 3000 arbres grâce à une convention passée avec l'association Prom'haie. De ce fait, 80% du financement des plants de ces soixantes variétés provient de subventions régionales. L'association va aussi suivre le développement des arbres, comme l'explique Mélissa : *"Il y a un suivi de l'association, c'est-à-dire que Prom'haie est revenu pour voir comment se portaient les plantations, aussi les pertes qu'il pouvait y avoir, d'environ 10%, les conseils au niveau de la taille ... Et puis on les reverra parce que l'idée c'est aussi qu'après ils puissent suivre les différentes essences qu'on a planté et éventuellement des fois récupérer les fruits et après travailler notamment sur la génétique des fruitiers."*



Plantations Prom'haie



La Peupleraie

La bergerie

Nous arrivons ensuite à la bergerie. Un grand hangar de 1000 m², fait de tôles, bois et parpaings, témoin du passé agricole des lieux. A l'intérieur, du bois, de la paille, des outils, du matériel de construction, du métal, du carton, des sacs de ciment, de sable, de gravier. Philippe m'explique que la paille et le carton leur sert pour le jardin potager et pour la peupleraie. *"Mais aussi pour la construction !"* ajoute directement Mélissa. En effet, la paille a servi à la construction de la maison de Philippe, et Mélissa m'explique qu'une grande partie de la paille stockée ici servira à la construction de sa maison. La paille représente un matériau vraiment bon marché. Par exemple, l'isolation de la maison de Mélissa ainsi que du fournil et de la buanderie, mur et toiture, se fera pour seulement 650€ pour 110 m². Le bois stocké ici ne sert pas spécialement pour la construction mais surtout pour le chauffage.



La Bergerie

Philippe et Mélissa me montrent aussi, à l'intérieur de la bergerie, une pièce qu'ils sont en train de construire pour que Paul puisse l'habiter temporairement le temps du chantier. Il s'agit d'un petit local de 15-20m² construit en palette et en bois, le tout posé sur des fondations faites de pneus et de graviers. Quand je leur demande où ils ont appris ces techniques de construction, Philippe me répond du tac au tac : *"Internet ! On trouve y de tout, c'est une mine d'or. Il y a des vidéos qui expliquent les étapes de constructions, et pleins de textes et de rapports d'expériences. Après bien sûr, il y a les livres et les gens qu'on rencontre qui nous apprennent quelques trucs."* Philippe et Mélissa m'expliquent aussi que ce local ainsi qu'une caravane qu'ils vont disposer à côté pourra servir pour le **woofing**. C'est très important pour eux de pouvoir accueillir des gens de passage sur le site. Selon eux, ils ont autant de savoirs à apprendre qu'à communiquer à ces voyageurs d'un jour ou d'un mois. Comme le dit Philippe : *"Nous avons à nous apprendre."*

Dans ce grand bâtiment, Philippe m'explique qu'ils souhaiteraient réaliser un grand parquet de bal pour organiser des soirées musicales avec les gens du coin (mise à jour : le projet a évolué depuis mes premières visites et la salle de bal sera probablement maintenant dans le hangar qui doit accueillir la salle d'exposition). Ce qui semble logique quand on sait que tous les habitants sont des musiciens et qu'il s'agit de leur passion commune. L'autre moitié du bâtiment sera dédié à un atelier de menuiserie et mécanique ouvert à tous, principalement à ceux qui n'ont pas les moyens financiers de se payer un artisan ou un garagiste. L'idée de cet atelier est de partager des savoirs manuels.

Woofing : vient de l'acronyme WWOOF, pour World Wide Opportunities on Organic Farms. WWOOF France est une association, loi 1901 à but non lucratif, qui œuvre pour la transmission des savoir-faire agricoles bio, et un mode de vie écologiquement et socialement durable. Elle met en lien les acteurs du bio (les hôtes) et le grand public (les WWOOFeurs), cette association offre l'opportunité d'apprendre et de découvrir des techniques saines et plus respectueuses de l'environnement, par le biais de séjours actifs dans des fermes biologiques notamment. ⁵



Local construit à l'intérieur de la Bergerie

5 - D'après le site officiel de woofing français : <https://www.woof.fr>

La salle de spectacle/d'exposition

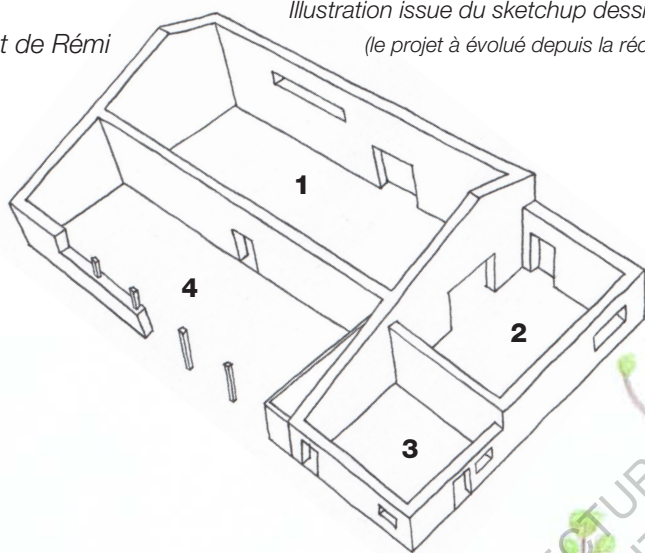
Nous nous dirigeons ensuite vers un bâtiment de pierre en partie démolli. Il accueillera une salle de spectacle. Les habitants souhaiteraient en faire un lieu de transmission, de création et d'expression avec des ateliers dans le domaine de la musique, du théâtre, du conte, de la peinture. Il accueillera des conférences, des débats ou encore des projections audiovisuelles. Il entre donc dans la partie ouverte au public de leur programme. Cette salle sera en lien avec un préau extérieur où se trouveront toilettes et buvette.



État actuel du bâtiment qui accueillera la salle d'exposition

- 1 - Salle d'exposition
- 2 - Cuisine
- 3 - Logement de Rémi
- 4 - Préau

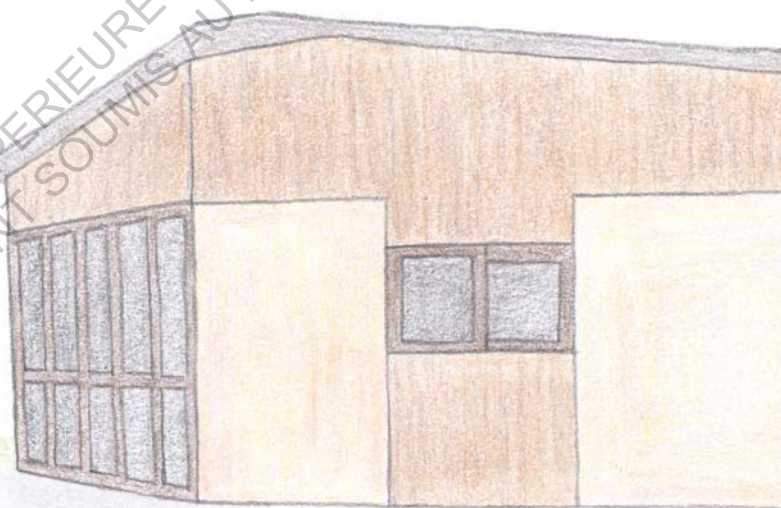
Projet de la future salle d'exposition
Illustration issue du sketchup dessiné par les habitants
(le projet à évolué depuis la rédaction de cette partie)



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La maison de Mélissa

Nous passons devant l'emplacement de la future maison de Mélissa, pour l'instant seulement les fondations ont été réalisées. Celle-ci m'explique que le chantier est en pause pendant l'hiver. Avec les matériaux qu'ils souhaitent mettre en œuvre (structure bois, isolation paille, terre crue), le beau temps est de rigueur. Donc pendant l'hiver, ils réalisent de petits ouvrages pour faire avancer le projet malgré le mauvais temps (réalisation du poulailler, rénovation de la bibliothèque, finitions sur la maison de Philippe). Accolés à la maison de Mélissa se trouveront une buanderie et un fournil commun à tous les habitants.



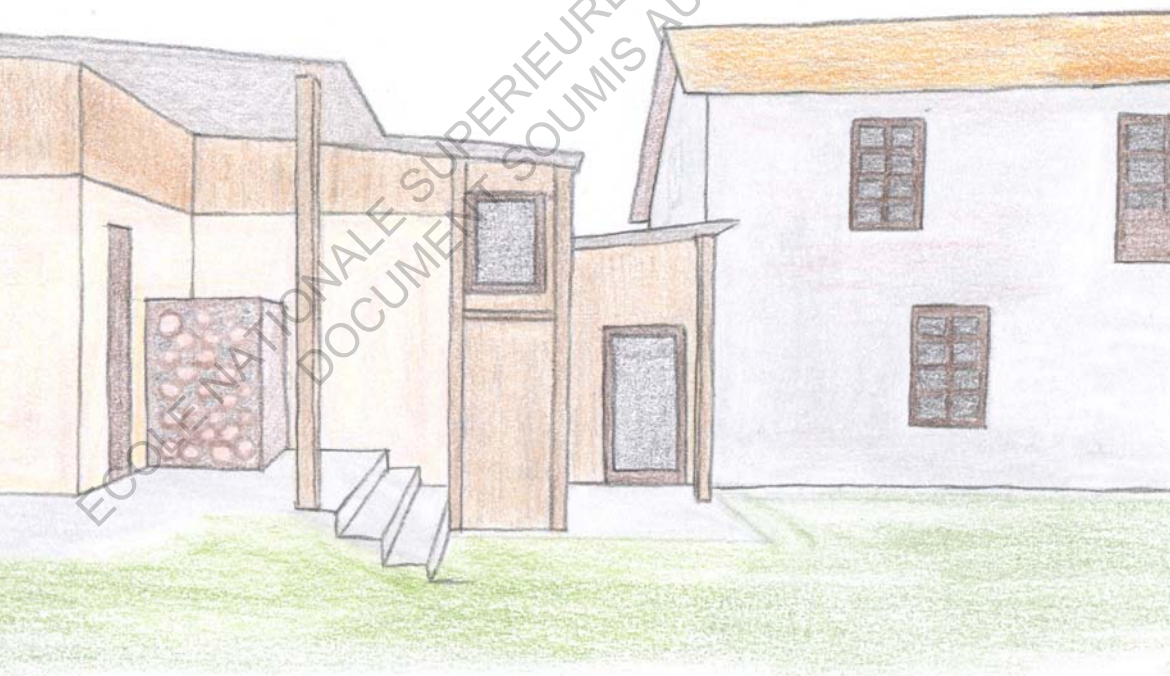
*Projet de la future maison de Mélissa
Illustration issue du sketchup dessiné par les habitants*

L'atelier

Nous arrivons au bâtiment atelier. Ici les habitants de la Boisselière stockent tous les outils et les machines nécessaires au chantier. *“On n’a pas eu besoin d’acheter grand chose !”* m’expliquent Philippe et Mélissa. En arrivant ils ont mis en commun tous leurs outils, ont aussi parfois emprunté des outils appartenant à leurs familles et le peu qui manquait, ils l’ont acheté.

Le poulailler

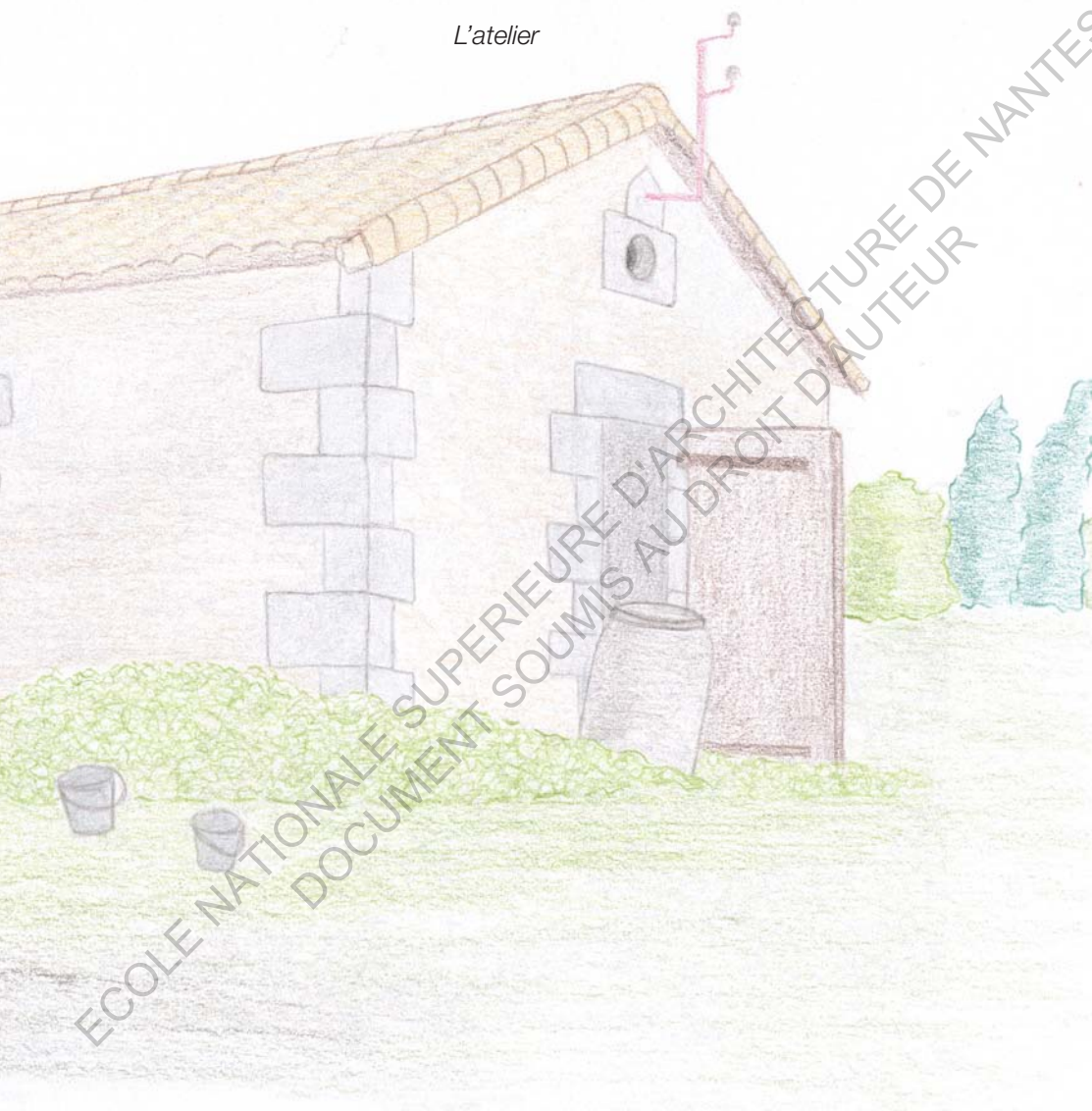
Adossé à l’atelier se trouve le poulailler. Ici les brebis et les poules cohabitent. Les habitants ont réalisé un poulailler en bois en trouvant les plans sur internet, en les combinant avec des souvenirs des poulaillers connus dans leurs enfances.



Le Poulailler



L'atelier



La maison de Philippe, Laury et Violette

On arrive à la maison de Philippe et Laury, le bâtiment le plus avancé sur le chantier pour l'instant. On peine à deviner l'ancien bâtiment de pierres sous toutes ces transformations. L'ancien corps de ferme a été isolé avec un enduit de paille et de chaux. Les couleurs de l'enduit de finition varient à l'intérieur en des nuances de marron et d'ocre. Le mobilier a été dessiné sur mesure par les habitants eux-mêmes, toujours sur sketchup.

La récup' a obligé les habitants à faire preuve de créativité. Philippe m'explique qu'ils ont acheté l'escalier en bois sur le bon coin, la hauteur de l'escalier ne s'adaptait donc pas parfaitement au bâtiment. Il a donc fallu ajouter une marche à l'escalier récupéré. Seulement plutôt que de faire une banale marche de bois, les habitants de la Boisselière en ont profité pour expérimenter. La première marche de l'escalier est donc fait de tronçons de bois de châtaignier, fixé dans du sable, entouré de charbon pilé, le tout coulé dans de la résine. Le résultat final est donc aussi atypique qu'esthétique. (voir photos en annexe)

*La Salle
Commune
La Bibliothèque*



L'intégralité du bâtiment a été pensée comme respectueuse de l'environnement. Le système de chauffage est un **poêle de masse Rocket** qui permet de chauffer l'intégralité de la maison de par l'inertie des murs de terre crue, avec seulement trois stères de bois de chauffage pour un hiver. Les toilettes sont des toilettes sèches desquelles ne s'échappe pas la moindre odeur grâce à un système de ventilation généré par un simple ventilateur d'ordinateur, ce dernier permet d'évacuer l'air au-dessus du faîtage de la maison, par un petit tuyau en PVC. Les urines s'écoulent dans un urinoir, séparément des matières, qui elles, sont conditionnées dans une poubelle. Cela permet aussi de réduire les odeurs et d'alléger le transport de la poubelle dans un bac composteur.

A l'étage, l'espace est totalement ouvert. Philippe m'explique qu'ils ont détruit le mur porteur et repris les charges de la toiture grâce à un arc de bois en charpente. Il m'explique que pour les travaux délicats de ce type, ils font appel à des professionnels : *"On a appelé un charpentier pour qu'il vérifie notre plan quant à la réalisation de l'arc en bois, quand on a des doutes, il vaut mieux faire appel, surtout quand ça peut s'avérer dangereux si c'est mal fait."* - Philippe -

*La maison de
Philippe et Laury*

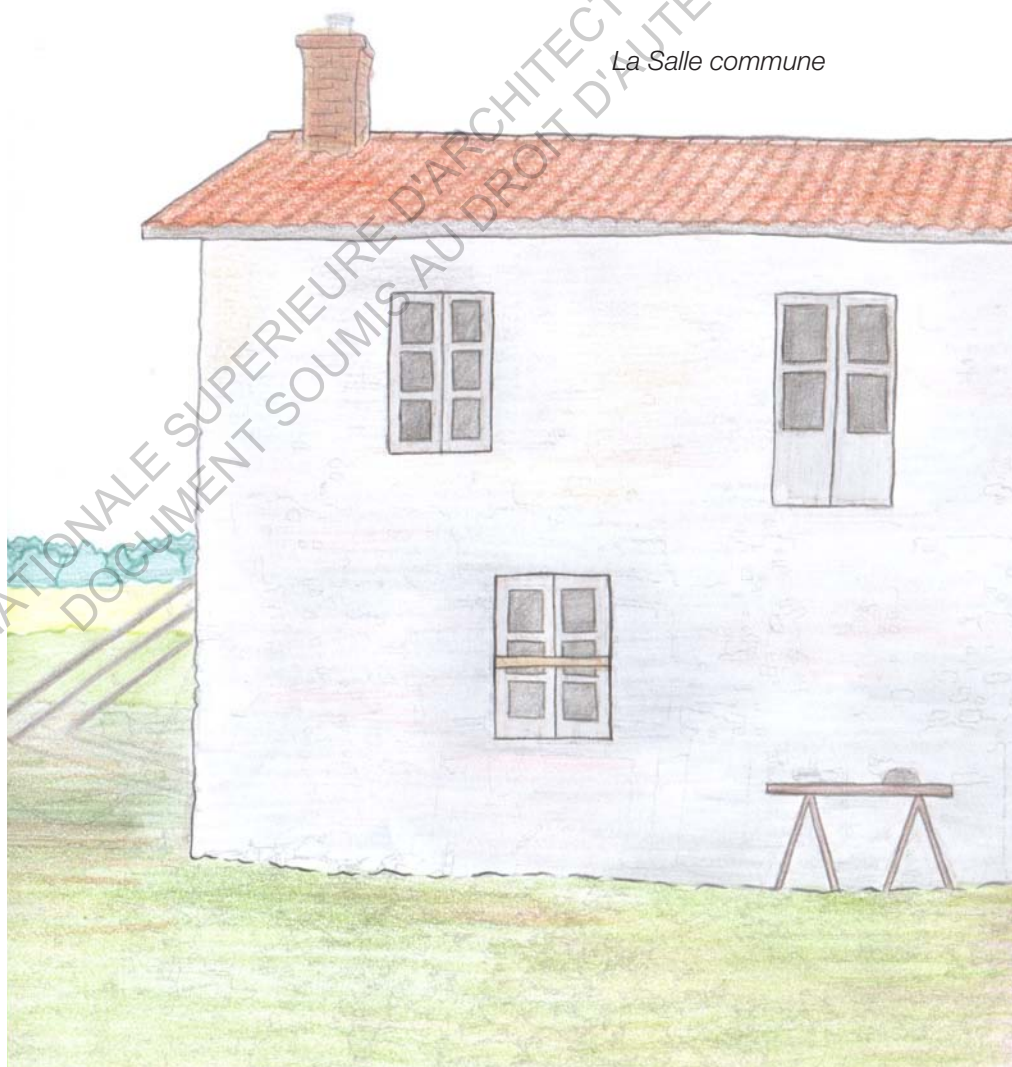
Poêle de masse Rocket : Le Rocket Stove est un poêle de masse, mis au point par Janto Evans il y a quelques dizaines d'années. Conçu selon un système très efficace, il est économe en énergie et peu polluant (il ne se dégage que de la vapeur d'eau du tuyau si la combustion est bien réalisée).⁶



6 - <https://www.permaculturedesign.fr/le-rocket-stove/>

Le pignon Sud-est du bâtiment a été percé pour faire une pièce très lumineuse. Il a été percé en fonction des dimensions des menuiseries de récupération. L'étage est donc occupé par Mélissa le temps du chantier mais ça sera à long terme la chambre de Violette, la fille de Philippe.

Le conduit du poêle de masse traverse aussi les pièces de l'étage, serpentant à travers les murs, passant à travers un banc chauffé par celui-ci, ainsi la maison profite au maximum de la chaleur produite par le poêle de masse. Les fumées encore chaudes serpentent par les briques de terre crue, traversent le parquet jusqu'à un banc chauffant et ressortent, avec une température bien plus basse, par le conduit de l'ancienne cheminée. La perte d'énergie avec le poêle de masse est donc nettement moindre qu'avec une cheminée traditionnelle. L'étage accueille aussi un local chaufferie pour le chauffe-eau qui est relié à un panneau solaire orienté au Sud.



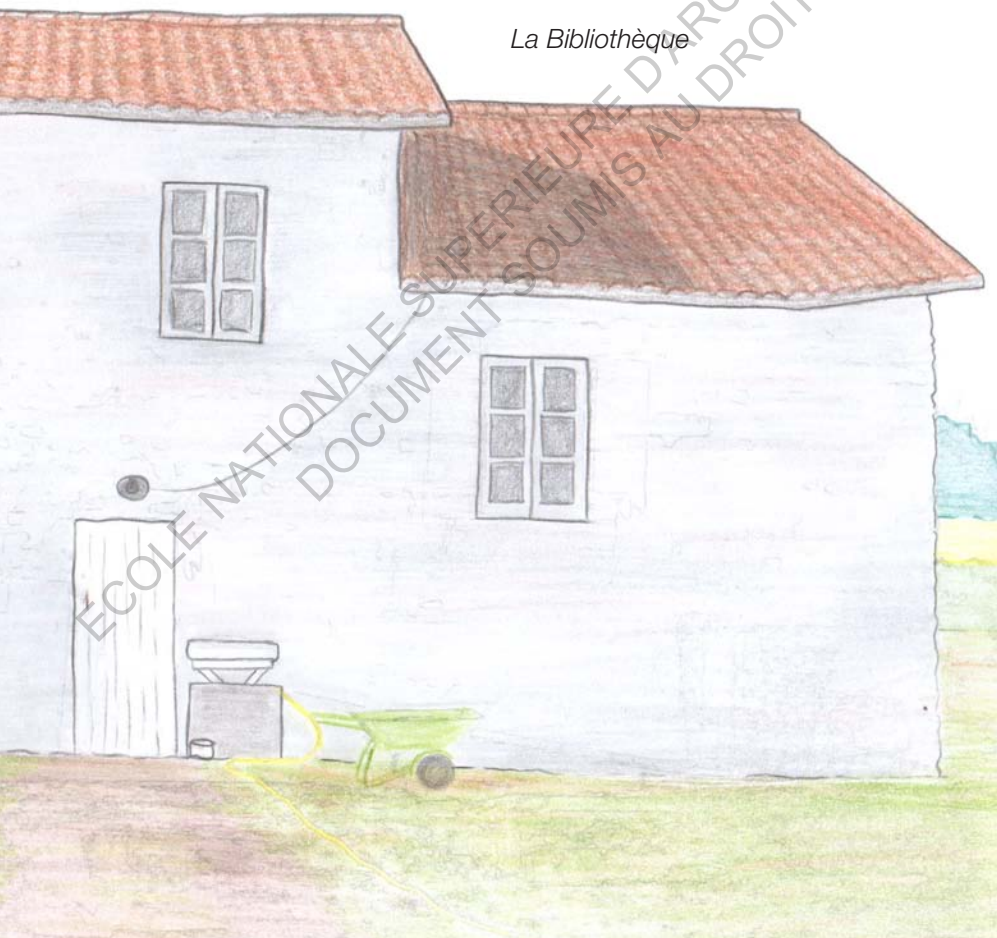
La Salle commune

La salle commune et la bibliothèque

Le corps de ferme principal accueille une salle commune conçue seulement pour le temps du chantier. Elle sera ensuite reconvertie en logement pour Paul. Mais dans ce bâtiment se trouve aussi la future bibliothèque qui est pour l'instant en chantier.

Nous rejoignons Laury et Paul dans la pièce commune pour le déjeuner. *"Ici on a souvent du monde à table !"* me confie Laury d'un ton enjoué. C'est vrai que la Boisselière semble être un lieu de passage où chacun est convié aux repas communs en partie confectionné avec les légumes du jardin et les produits biologiques du marché local. Chacun est libre d'apporter à manger, je suis arrivée avec une tarte poire-chocolat, et autour du repas on échange sur l'évolution du projet, l'art, la politique, la vie du village ... Le partage est une valeur phare à la Boisselière.

La Bibliothèque



L'ENTRETIEN

Après le repas, on enchaîne sur l'entretien. Même si pêle-mêle, des sujets aussi variés que les cultures populaires, la musique, les langues régionales, les mines du nord de la France, ou encore Notre-Dame-des-Landes ont été abordés, je vais tenter de le communiquer sous forme de thèmes.

La naissance du projet

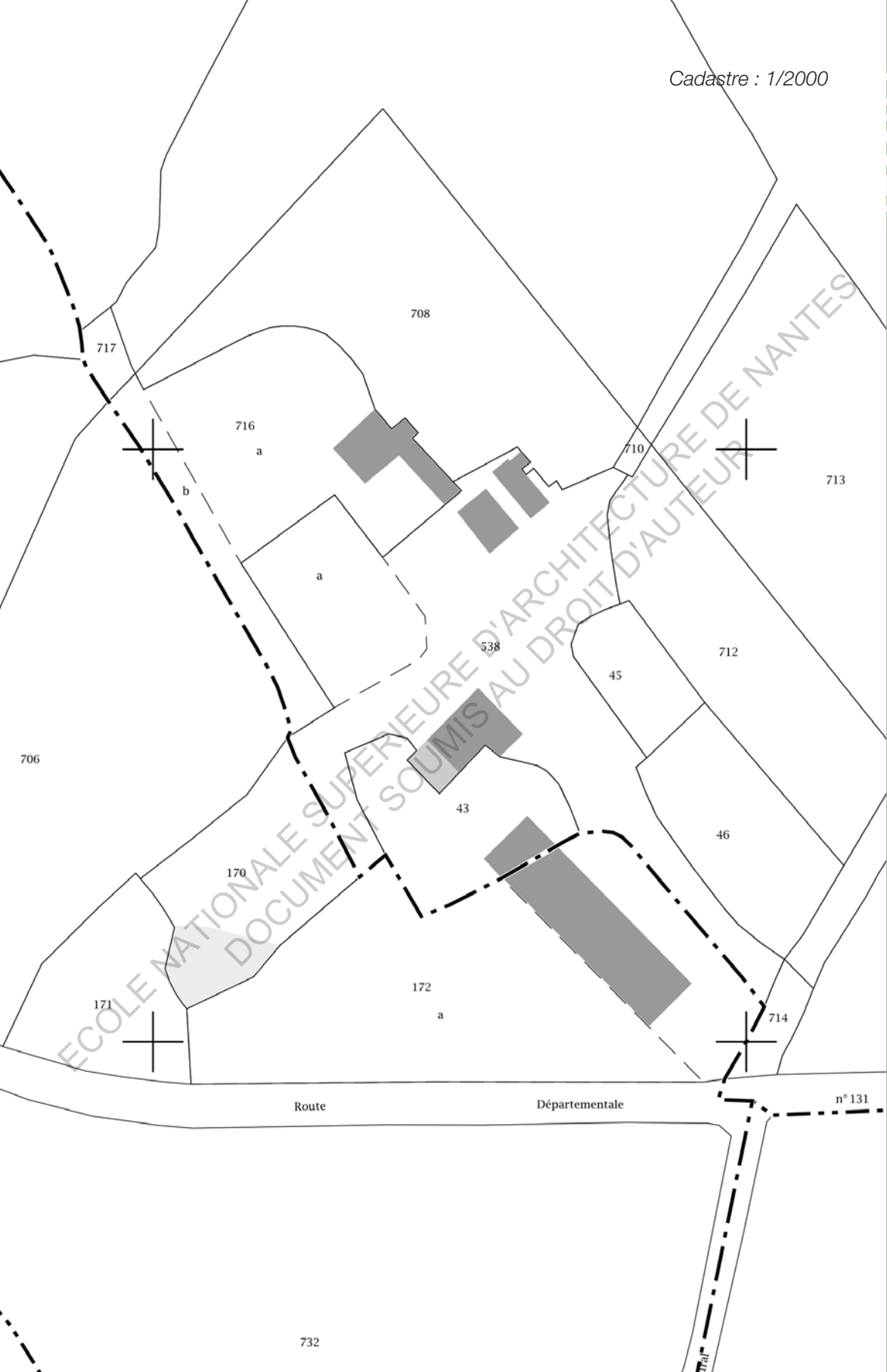
Ce projet de vivre ensemble est né autour d'un café ou d'un repas, Philippe m'explique : *"J'avais cogité pas mal à cette histoire-là et j'ai fait la proposition qu'on habite ensemble, qu'on achète un lieu en commun pour y développer des choses sur la question de l'habitat, de la culture, de la musique, des conférences, tout ce qui portait à des intérêts communs et donc voilà on en a discuté copieusement et puis après chacun est retourné chez lui et tout les esprits se sont mis à envisager ma proposition."* D'abord une idée, un rêve, cela devient progressivement un réel projet commun.

Le choix du terrain

Construire à la campagne semble moins contraignant qu'en ville, **PLU** souvent moins précis, moins détaillés, documents moins récents (en l'absence de PLU, beaucoup de communes se réfèrent encore au POS) donc des négociations plus faciles pour l'obtention d'un permis de construire. Cependant construire en dehors d'un village ou de toute partie préalablement urbanisée est quasiment impossible. Pourtant, pour leur projet, les habitants de la Boisselière souhaite un terrain en zone rurale avec une superficie importante afin de faire tenir sur le site à la fois tout le programme prévu mais aussi avoir la possibilité de créer un jardin, un verger, un poulailler et avoir assez d'espace pour accueillir des événements sur le site.

Se pose alors la question de trouver un terrain avec des bâtiments existants qui auraient la capacité d'accueillir un tel projet. Et le programme est conséquent : il faut des habitations pour chacun des habitants, mais aussi de quoi accueillir les locaux communs et publiques : une salle d'exposition, un parquet de bal, une bibliothèque, un atelier de menuiserie, une laverie, ...

La question de l'emplacement géographique du site se pose dès le début de la recherche. En effet Philippe, le doyen du projet a une fille, Violette, qu'il doit accueillir un week-end sur deux, il faut donc que le site se trouve à proximité de la maison de la mère de Violette, pour éviter trop de déplacements.



PLU : Un Plan Local d'Urbanisme (PLU) est un document fixant les normes de planification de l'urbanisme pour une commune ou un groupement de communes. Le PLU établit ainsi les principales règles applicables à l'utilisation du sol sur un territoire déterminé. Il est élaboré par la commune ou l'EPCI (en cas de groupement de communes). Après son élaboration, le PLU peut éventuellement être révisé ou modifié. Suite à une loi de décembre 2000, le PLU a succédé à l'ancien plan d'occupation des sols (POS).⁷

La commune de Vouhé dispose actuellement d'un PLUI, plan local d'urbanisme intercommunal. C'est un document d'urbanisme opérationnel qui porte sur le territoire de plusieurs communes, ce qui permet, à l'heure de l'intercommunalité, la mise en cohérence de politiques publiques territoriales et la prise en compte du fonctionnement des territoires qui dépasse largement le cadre communal. Le PLUI a été instauré par la loi ALUR (26 mars 2014).⁸

Les habitants, qui avaient déjà quelques notions quand à la réglementation, ont tout de même dû se renseigner sur ce qu'il était possible de faire sur les communes qui les intéressaient : *“On a visité quelques lieux et puis on est tombé sur celui-là qui semblait faire un peu consensus. Du coup là on est rentré dans le vif du sujet et vu que les PLU sont différents en fonction des communes, on est rentré un peu plus dans le détail pour savoir ce qu'il était possible de faire ici.”* - Paul -

Le terrain a été trouvé sur le bon coin et après visite, le site plaisait à tous les habitants. Cependant Mélissa précise : *“Pour acheter, une des clauses de l'achat, c'était que tous les permis de construire que l'on voulait faire soient acceptés. Donc on n'aurait pas acheté ce lieu sans que ce soit possible.”*

C'est ainsi que le lieu-dit “la Boisselière” est devenu terrain de la matérialisation du projet de ce groupe d'amis.

Le financement du projet

Les habitants m'expliquent qu'ils n'ont pas reçu de subventions et qu'il n'ont pas réellement cherché à en toucher. Philippe m'explique que ce soit l'état, la région ou des collectivités, lorsqu'un organisme de ce type propose une subvention il cherche en quelque sorte à influencer ce qui se passe dans le projet : *“Ces individus ont tendance un petit peu à avoir une main sur comment ça va se passer, comment ça va se gérer et donc il y a pour moi une perte d'autonomie sur tous les plans”*. Garder le contrôle total du projet et le faire évoluer comme bon leur semble est primordiale pour les habitants, c'est pourquoi le projet se fera sans subventions.

7 - <http://droit-finances.net/>

8 - <http://www.centre.developpement-durable.gouv.fr/>

Pour Laury, c'est aussi lié à leur parcours. Leur passé au sein de l'association UPCP métive leur a laissé un mauvais souvenir de ces liens avec les organismes qui allouent les subventions : *“C'est aussi dans notre parcours de vie où justement dans l'association l'UPCP métive, on a essayé de faire des choses et on s'est retrouvé bloqué en termes de liberté, en terme d'idées et puis d'actions et on s'est rendu compte que justement parce qu'il y avait ces subventions qui étaient affiliées au ministère de la culture et bien en fait, on n'était pas libre vraiment de dire ce qu'on veut et comme on le veut.”*

Cependant Mélissa nuance : *“La seule aide qu'on a reçu c'est pour les plantations en fait, comme on disait tout à l'heure, on a passé un accord avec Prom'haie”,* un accord qui leur a permis de planter 3000 arbres subventionnés en partie par la région. Mais ici pas de compte à rendre, pas de justifications à donner, seulement des arbres à planter.

Mais alors, on peut se demander : Comment est financé le projet ?

Tout d'abord chacun des habitants étaient propriétaire d'une maison qu'il a vendu en arrivant à la Boisselière. Toutes les maisons sont actuellement vendues sauf celle de Paul qui est encore en vente au moment où j'écris ces lignes. L'argent tiré des ventes progressives des maisons est donc venu alimenter le budget du projet.

Et puis les membres ont aussi fait appel à la générosité des gens qui se sentent touché de près ou de loin par le projet. Laury m'explique qu'ils ont lancé des campagne Ulule ou KissKissBankBank, sites internet permettant de présenter le projet et de donner la possibilité de faire des dons. Selon Laury, c'est *“une démarche plus citoyenne”*, si les gens se sentent concernés, ils subventionnent. Malheureusement pour les habitants, la somme demandée ne fut pas requise par manque de dons.

Pour ce qui est de leur budget, Philippe m'explique aussi qu'ils ont réalisé beaucoup d'économies en mettant tout en commun, par exemple, plus besoins d'autant de voitures, d'électroménager, ou bien une seule ligne internet suffit pour tous.

Pour les besoins alimentaires, il y a le grand potager, le verger et les poules qui se promènent sur la propriété. La consommation locale et l'autoproduction permettent donc de faire des économies majeures sur le budget alimentaire.

Pour les besoins du chantier, il y a aussi le troc qui marche très bien en milieu rural. Du bois contre des travaux de réparation, des palettes contre de l'entretien d'un jardin. Ça permet de récupérer des matériaux sans déboursier d'argent. Et enfin il y a les dons de matériaux par des entreprises, agriculteurs ou même des particuliers locaux.



L'équipe de La Boisselière présente

La Boisselière

Coopérez à l'émancipation d'une vie autonome, responsable, solidaire et amicale !

Suivre le projet Solidarité / Art / Ecologie Vouhé, France



J'aime Partager Tweeter G+ tumblr Email Embed

Mon Projet

Actualités 0

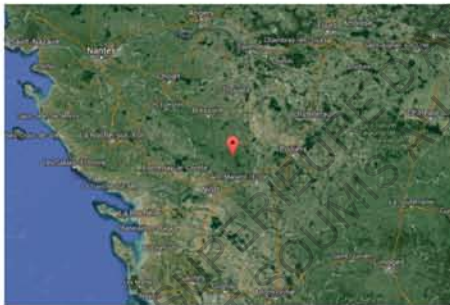
Commentaires 5

KissBankers 46

Présentation détaillée du projet

Bonjour à toutes et tous,

La Boisselière de Vouhé (79) est un ancien corps de ferme sur quatre hectares (prairies, bois, mares...).



Depuis janvier 2015, nous y rénovons nos lieux de vie. Un four à pain, une laverie, une bibliothèque, une salle d'exposition et une salle de spectacle y verront le jour. Une partie est en agro-foresterie, alliant verger et potager.



Ce faisant, nous menons une réflexion sur les enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels qui conditionnent nos vies quotidiennes. Ces réflexions et bien d'autres sont quotidiennement abordées lors de nos échanges avec celles et ceux qui passent un moment à La Boisselière.



2 500 €

Collectés

49

KissBankers

12 000 €

Objectif

21%

Projet terminé

Vos contributions vous seront automatiquement remboursées si le projet n'atteint pas son objectif

Choisissez vos contreparties

Pour 5 € et plus

Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. Vous saurez ainsi ce qui se passe dans notre lieu de vie, et recevrez les invitations aux événements que nous organisons !



0 KissBanker

Quantité illimitée

Pour 15 € et plus

Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. Vous saurez ainsi ce qui se passe dans notre lieu de vie, et recevrez les invitations aux moments que nous organisons. Vous pourrez également venir pendant une journée pour nous rencontrer, visiter notre lieu de vie, partager un repas, boire un café en musique...



0 KissBanker

Quantité illimitée

Pour 40 € et plus

Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. Vous saurez ainsi ce qui se passe dans notre lieu de vie, et recevrez les invitations aux moments que nous organisons. Vous pourrez également venir pendant une journée pour nous rencontrer, visiter notre lieu de vie, partager un repas, boire un café en musique... nous serons également disponibles pour vous apporter des pistes sur la mise en place d'idées personnelles dans divers domaines tels que : la culture, l'habitat, le spectacle, le développement de liens sociaux au sein d'une commune, etc.



0 KissBanker

Quantité illimitée

Pour 70 € et plus

Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. Vous saurez ainsi ce qui se passe dans notre lieu de vie, et recevrez les invitations aux moments que nous organisons. Vous pourrez également faire une halte de 2 jours et 2 nuits (avec votre famille si vous le souhaitez) pour nous rencontrer, visiter notre lieu de vie, partager les repas, boire un café en musique, discuter, échanger...

Notre Projet :

Notre souhait est de partager avec nos voisin(e)s et ami(e)s proches ou lointains, des moments agréables et enrichissants dans plusieurs domaines. Pour notre propre consommation, nous cultivons nos potagers (bio). Nous mettrons également à disposition des portions de terre pour qui n'en possède pas. Nos concitoyens des communes alentours pourront venir se servir sur nos fruitiers quand ces derniers seront à maturité (d'ici quatre à cinq ans). Depuis que nous sommes dans nos lieux, des voisins, des élus ou des woofers passent régulièrement pour échanger et, chacun à leur façon, apporter leur appui avisé.



Pourquoi ?

Notre engagement collectif est de faire un lieu ressource pour tous, destiné à inventer une citoyenneté participative et créative. La Boisellerie permettra de développer un atelier coopératif bois, mécanique et musique, d'échanger des semences, de réinventer des valeurs d'usages dans nos métiers, etc. Ainsi, à terme, nous organiserons des expositions, des conférences, des spectacles, diffuserons des films et documentaires, afin d'approfondir les réflexions déjà engagées. Dès la rentrée prochaine, commenceront des cours de musique, tant particuliers que collectifs (tarifs libres selon les ressources, gratuits pour les plus démunis).

Dans ces domaines comme dans d'autres, nous comptons sur les apports divers de tou-te-s pour contribuer à la création de ce lieu privé et cependant ouvert afin d'envisager tout ce qui pourrait nous relier.



N'hésitez pas à faire un tour sur notre page Facebook pour en savoir plus...

À quoi servira la collecte ?

Notre projet est déjà en construction, mais vos dons permettront d'engager des professionnels du bâtiment, d'acheter des matériaux, et de financer du matériel, afin de mettre en service d'ici la fin 2018 notre bibliothèque, la salle d'expo, la salle de spectacle, ainsi que tous les espaces nécessaires à la mise en œuvre de notre projet.

C'est notre association "L'œuf de coq" qui percevra votre argent !

Budget :

- Construction du poulailler = 500€
- Achat du four à pain = 500€
- Ossature bois de la salle de spectacle = 3000€
- Tôles bac acier pour les couvertures à refaire = 4000€
- Ordinateur pour la bibliothèque = 500€
- Serre en tunnel = 500€
- Éclairages salles d'expo et de spectacle = 500€
- Matériel de sonorisation = 500€
- Travaux de charpente = 2000€



L'équipe De La Boisellerie



Violette 13 ans, Philippe 51 ans, Rémi 27 ans, Paul 38 ans, Laury 30 ans, Mélissa 30 ans

Derniers commentaires



Lucielune il y a un an

Un projet exemplaire. J'espère qu'il verra le jour et fonctionnera à sa juste valeur.



Jocelyn.Fuseau il y a un an

pour votre projet : petit goutte d'eau dans l'océan des initiatives alternatives qui font du bien bisex à vous !



0 KissBanker

Quantité illimitée

Pour 120 € et plus

Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. Vous saurez ainsi ce qui se passe dans notre lieu de vie, et recevrez les invitations aux moments que nous organisons. Vous pourrez également faire une halte de 5 jours et 5 nuits (avec votre famille si vous le souhaitez) pour nous rencontrer, visiter notre lieu de vie, partager les repas, boire un café en musique, discuter, échanger...



0 KissBanker

Quantité illimitée

Pour 300 € et plus

Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. Vous saurez ainsi ce qui se passe dans notre lieu de vie, et recevrez les invitations aux moments que nous organisons. Vous pourrez également faire une halte de 5 jours et 5 nuits (avec votre famille si vous le souhaitez) pour nous rencontrer, visiter notre lieu de vie, partager les repas, boire un café en musique, discuter, échanger et profiter d'une demi-journée de visite du Pays Mellois autour de son patrimoine, de son histoire et de sa culture !



0 KissBanker

Quantité illimitée

Huit membres au départ puis six

Un projet aussi lourd d'investissement personnel et économique fait forcément débat au sein des membres. Il s'agit d'un projet de vie dans lequel on s'investit par passion. Donc bien que le projet comptait huit membres au départ, en comptant la fille de Philippe, deux personnes se sont retirées du projet assez rapidement : *"Moi j'étais en couple avec une autre personne et Mélissa également. Et donc on a acheté tous en commun et puis après pour des histoires personnelles, de couple en gros, Béatrice et Kevin se sont retirés du projet."* - Philippe -

Bien que les habitants aient fait un "pacte" lors de l'achat du lieu, il était clair pour tout le monde que la situation pouvait évoluer. Un projet commun comme celui-ci est tributaire des aléas de la vie, tels que les séparations, recompositions de couple, les incompatibilités de personnalité ou d'humeur. La famille et l'entourage des membres a aussi pu être réticent à l'annonce d'un projet qu'on peut qualifier d'alternatif.

L'accord verbal a donc été rompu par le départ de deux membres. Cependant, les habitants pensent que d'autres personnes pourraient venir se greffer au projet à l'avenir. Philippe ajoute qu'il n'est pas exclu que ceux qui ont quitté le lieu reviennent un jour.

Un point me vient directement à l'esprit, quand ils m'évoquent ce départ, c'est l'aspect financier. En effet, acheter un terrain à cinq ou à sept n'implique pas le même engagement économique. Quand je leur demande si ça n'a pas impacté, voir remis en cause le projet, Laury me répond : *"Financièrement ça a été chaud, et même encore aujourd'hui, parce qu'il a fallu rembourser leurs parts concernant l'achat et donc ça amoindrit aujourd'hui nos possibilités sur le plan économique."*

Une part plus importante que prévu du budget a donc été allouée à l'achat du terrain, ce qui fait que la part allouée aux travaux s'en trouve amoindrie : *"Au départ c'était prévu avec deux parts en plus, qui étaient sensées être là et qui ne le sont plus aujourd'hui. Ce qui fait qu'on a moins de budget pour rénover."* - Laury -

Un projet ancré dans la culture du village

La communication autour d'un projet tel que celui de la Boisselière ne se fait pas de la même façon dans une ville de 100 000 habitants que dans un village de 396⁹. Si en milieu urbanisé, il est plus aisé de faire connaître son projet à travers les divers magazines de la ville et autres journaux de projet urbains, ou bien à travers les réunions de quartier et associations citoyennes ; en milieu rural ces outils de communication sont moins développés. Se créer alors un réseau de communication "de bouche à oreille" où tout le monde connaît son voisin et les informations sont échangées à la boulangerie ou au café du coin.

Comme l'explique Philippe : *"La boulangère, qui elle, vient déposer le pain quotidiennement voit l'évolution des travaux, les maisons qui poussent."* Ainsi, les habitants du village sont tenus au courant régulièrement de l'avancement des travaux et de l'idéologie du projet. Les informations se transmettent aussi au café-tabac de Beaulieu (un village voisin) : *"On va aussi boire un coup ou acheter du tabac à Beaulieu, au café, on cause, on trinque."* - Philippe -

Autres occasions qui participent à la promotion du projet, les événements culturels dans les villages alentours. Les habitants de la Boisselière participent à ces événements de manière spontanée, en apportant leurs instruments et en proposant leur participation : *"Il y a eu un repas le 13 juillet pour la fête nationale à Vouhé et on s'y est rendu en tant que citoyen invité donc on a mangé avec tout le monde, mais on avait prévu d'y emmener nos instruments pour musiquer un bout si c'était possible, ce qui a été le cas, et du coup il y avait peut être une centaine de personnes de la commune, ce qui fait qu'en jouant tout simplement notre musique, ça a permis aussi de donner quelque chose aux gens qui engageait à la rencontre, ce qui s'est passé d'ailleurs tout de suite après, puisqu'en retournant aux tables pour manger, il y a des gens qui sont venus interroger un petit peu : "Alors c'est vous qui vivez à la Boisselière ?" - Paul -*

Toutes ces occasions participent à faire connaître le projet à l'échelle du territoire. C'est un moyen de promotion rapide et efficace qui joue sur le bouche à oreille. Il permet aux habitants de pratiquer leur passion pour la musique en public et par la même occasion, faire parler du projet.

Les réseaux sociaux

Le rapport des habitants de la Boisselière aux réseaux sociaux me semblait dans un premier temps assez paradoxal. Leur volonté de consommer autrement et intelligemment entrain en contradiction avec les valeurs de Facebook, symbole même du capitalisme. Mais leur réponse à ce sujet semble assez réfléchie : *“De la même manière que quand on parlait des courses, on va Super U, c’est un supermarché dans lequel tout le monde va. Mais c’est aussi le monde qui est comme ça, le Super U fait partie du monde et Facebook aussi et c’est là où il y a les gens. Même si c’est un réseau social qui est au service du grand capital, il n’empêche que c’est là qu’il y a les gens. Donc il y a des réseaux alternatifs sur lesquels on pourrait être mais il y a tellement moins d’individus et tous les individus qui y sont, sont aussi déjà convaincus que c’est moins probant.”* - Paul -

Plutôt que de rejeter en bloc un modèle de consommation auquel se rattache une majeure partie de la population, il vaut mieux essayer de le comprendre, de s’en approprier les codes pour être au plus près des gens que l’on veut convaincre. Bien que conscient de la logique économique de Facebook, cela reste un très bon moyen de communiquer le projet, d’informer les gens et donc de les toucher.

La page Facebook de la Boisselière est donc régulièrement alimentée de photos et de texte sur l’avancement des travaux, les événements culturels et rencontres qui se déroulent sur le site mais aussi ceux auxquels les habitants prennent part dans les village alentours. Et parmi tout ça Facebook est aussi un moyen de partager des idées plus profondes, de véhiculer des messages politiques en partageant des événements ou articles plus engagés.



La Boisselière
@laboisseliere

Accueil

Publications

Photos

À propos

Communauté

Créer une Page

J'aime déjà Déjà abonné(e) Partager

Envoyer un message

La Boisselière
31 mars 2016 ·

Bonjour à toutes et tous,
L'année 2015 fut pour nous l'émergence d'un projet pensé communément depuis ces trois dernières années.
Depuis janvier 2015, nous rénovons nos lieux de vie.
Ce faisant, nous menons une réflexion sur les enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels qui conditionnent nos vies quotidiennes.
Ces réflexions et bien d'autres sont quotidiennement abordées lors de nos échanges avec celles et ceux qui passent un moment à la Boisselière.

Un mot, sur notre lieu de vie...
La Boisselière de Vouhé (79) est un ancien corps de ferme sur quatre hectares (prairies, bois, mares...). Une partie est en agro-foresterie, alliant verger et potager. Un four à pain, une laverie, une bibliothèque, une salle d'exposition et une salle de spectacle y verront le jour.
Notre souhait est de partager avec nos voisin(e)s et ami(e)s proches ou lointains, des moments agréables et enrichissants dans plusieurs domaines, dont voici un exemple :
En décembre dernier, des étudiants de Maisons Familiales, nos amis et familles, ont planté avec nous 3000 arbres* (une soixantaine d'essences locales dont des fruitiers), moments qui ont été l'occasion d'interroger le rapport que chacun entretient à un arbre, une haie, au développement rural ou à l'urbanisation, etc.

Pour notre propre consommation, nous cultivons nos potagers (bio).
Nous mettrons également à disposition des portions de terre pour qui n'en possède pas. Nos concitoyens des communes voisines et autres pourront venir se servir sur les fruitiers quand ces derniers seront à maturité (d'ici quatre à cinq ans).
L'été prochain, nous inviterons nos voisins pour un premier grand pique-nique et leur expliquerons ce que nous comptons faire avec eux au fil des prochaines années... leurs idées seront aussi les bienvenues.
Déjà, depuis que nous sommes dans nos lieux et que la presse écrite (locale) parle de nos actions, des voisins, des élus ou des wwoofers passent régulièrement pour échanger et, chacun à leur façon, apporter leur appui avisé.

Notre engagement collectif est de faire de La Boisselière un lieu ressource pour y partager des connaissances immatérielles, pour et par tous, et aussi pour y développer un atelier coopératif bois et mécanique... un lieu pour y échanger des semences, pour y réinventer des valeurs d'usages dans nos métiers, etc.

Ainsi, à terme, nous organiserons des expositions, des conférences, des spectacles, diffuserons des films et documentaires, afin d'approfondir les réflexions déjà engagées.
Dès la rentrée prochaine, commenceront des cours de musique, tant particuliers que collectifs (tarifs libres selon les ressources, gratuits pour les plus démunis).

Dans ce domaine comme dans d'autres, nous comptons sur les apports divers de tou(te)s pour contribuer à la création de ce lieu privé et cependant ouvert afin d'envisager tout ce qui pourrait nous relier.
Sur cette page, vous serez régulièrement informés des événements et des avancées de notre projet. Bienvenue à tou(te)s si vous êtes de passage au pays.

L'équipe de La Boisselière
* les plants ont été fournis par l'association Prom'haie et financés par la région Poitou-Charentes

J'aime Commenter Partager

Méïssa Gingreau et 237 autres personnes Chronologique

- Michel Marc** Si vous n'y prenez garde, vous allez être "envahis" par tous ceux qui rêvent, tous ceux qui envient, tous ceux qui voudraient.... Moi-même, si je m'écoutais, viendrais sans attendre.
J'aime · Répondre · 11 · 1 avril 2016, 09:52
- David Rambaut Parfait.** C'était mon rêve. Je ne dis pas qu'à la fin de mon mandat syndical, je ne vous rejoigne pas.
J'aime · Répondre · 11 · 1 avril 2016, 10:03
- Valérie Mazé** Génial, effectivement, je vous invite aussi à lire le livre de Bernard Friot: "L'enjeu des Salaires". Bravo les jeunes Gâtinais. Un joli et enviable projet.

Communauté à Vouhé, Poitou-Charentes, France

Communauté Tout afficher

Invitez vos amis à aimer cette Page

1123 personnes aiment ça

1117 personnes suivent ce lieu

Méïssa Gingreau et 2 autres amis aiment

À Propos Voir tout

Réponse moyenne : dans l'heure
Envoyer un message

Communauté

D'autres personnes aiment également

- Communistes ins...** Communauté J'aime
- Claude Picart** Artiste J'aime
- Benito Csq** Journaliste J'aime

Français (France) · English (US) · Español · Portuguais (Brasil) · Deutsch

Le rapport au travail

Un projet tel que celui mis en place à la Boisselière (auto construction, projet de grande envergure avec une partie du programme ouvert au public) demande une telle implication de temps qu'il semble impossible à concilier avec une activité professionnelle. Quand je demande aux habitants si ce projet les a contraint à mettre de côté leurs emplois, Laury me répond : *"C'est pas qu'on a dû mettre, c'est qu'on a fait le choix de mettre notre activité professionnelle de côté."*

Au fil de la conversation, nous avons évoqué le travail comme un moyen de générer du capital, mais comme expliqué plus haut, les habitants compensent ce déficit par des besoins alimentaires et matériels très restreints et une autoproduction. Cependant, j'évoque le fait que le travail ne représente pas uniquement une façon de générer des capitaux mais peut aussi être une source de plaisir, une passion.

Pour Paul la question ne se pose même pas car il ne s'agit pas ici de ne plus travailler mais de travailler autrement : *"Nous, pour émanciper notre travail, on s'est émancipé des employeurs, parce que c'est le moyen d'être libre au travail."* S'affranchir des normes qui régissent actuellement le monde du travail, tels que les horaires fixes, les déplacements contraints, l'environnement de travail parfois peu agréable, les habitants ont ainsi trouvé une autre façon de subvenir à leurs besoins en travaillant sur place et pour eux-mêmes. En inventant un autre mode de travail, les habitants de la Boisselière avouent y trouver un confort qu'ils ne trouvaient pas dans leurs emplois passés.

De plus, Paul déplore le fait que, dans notre société, on est trop souvent défini par notre profession : *"La plupart du temps, quand on dit "Est-ce que tu travailles ?", c'est "Est-ce que t'as un emploi ?" et donc "Est-ce que t'as un employeur ?".* Dans l'esprit des gens actuellement "travail" et "emploi" sont indissociables et il semble impossible pour beaucoup d'imaginer un individu travailler en dehors du cadre officiel de l'emploi.

Il y a aussi eu, selon Laury, une remise en question de leurs activités professionnelles qui les a poussé à quitter le monde de l'emploi pour trouver une autre façon de travailler : *"Et puis aussi c'est que on a requestionné notre travail, celui qu'on faisait. Moi par exemple je bossais dans le social, et bien aujourd'hui je me sens plus proche de la question sociale que ce que je faisais avant, parce que avant comme dans tout boulot, on a des formatages, des façons de travailler qui sont conduit par des politiques auxquelles on n'adhère pas forcément."* . Elle l'avoue, c'est en partie ces raisons qui l'ont poussé à quitter son emploi.

La culture de la récup'

L'un des piliers fondamental du "consommer intelligemment" est le caractère durable des produits. Le cycle de vie des matériaux est analysé. Les caractéristiques de durabilité et de recyclabilité sont des critères majeures sur les chantiers, et les récentes normes **RT2012**, future RT2020 n'incitent qu'à aller dans ce sens.

RT 2012 : La réglementation thermique 2012 a pour objectif de limiter la consommation d'énergie primaire des bâtiments neufs à un maximum de 50 kWhEP/(m².an) en moyenne.¹⁰

A la Boisselière, les habitants portent une attention toute particulière à ces critères. Mais ils ajoutent à ceux-là la notion de réutilisation. La façon la plus simple de produire moins de déchets est de ne plus jeter. Ainsi Philippe m'explique qu'ils ont pu récupérer de nombreux matériaux et autres grâce à des réseaux d'échange entre particuliers, notamment sur internet. *"La plupart des ouvertures, portes, fenêtres, on achète ça sur le Bon Coin. Ce qui fait qu'on achète des matériaux neufs mais a un coût plus bas parce que les gens les revendent parce que la couleur de la baie vitrée qu'ils avaient choisi au départ ne leur plaisait plus ou alors les dimensions n'étaient pas les bonnes."* - Philippe -

Mais ces réseaux de récupération ne se trouvent pas que sur internet, comme me l'expliquent les habitants, quand on monte un projet comme le leur, on se fait rapidement un réseau de connaissances impliqué dans le milieu : *"Ce qui fait qu'on troque. On récupère. On ne dépense pas comme le plupart des ménages qui achètent leurs matériaux chez Point P ou chez Leclerc. On utilise de la terre, de la paille, du bois, y compris du bois de récup' ou on troque un travail chez quelqu'un en échange de bois ou de d'autres types de matériaux."* - Philippe -

Au final, il le résume assez bien : *"On se débrouille pour que le coût soit le plus bas possible et avec des matériaux qui sont intéressants sur le plan écologique."* - Philippe -

La récupération, l'échange, le troc entre habitants a toujours bien fonctionné mais depuis quelques années, ce système "zéro déchets" s'en trouve de plus en plus institutionnalisé. Laury l'a remarqué, depuis quelques années : *"(Les) filières de recyclage, ça devient une économie à part entière."* - Laury -

10 - <https://www.ecologique-solaire.gouv.fr/exigences-reglementaires-construction-des-batiments>

Paul m'explique qu' "à un moment donné (ils ont) essayé de court-circuiter un réseau de constructeurs, de BTP, qui ont en charge des chantiers de démolition." Mais ça a globalement été un échec car selon lui il y a derrière toute une filière de recyclage dans le domaine du bâtiment et donc beaucoup d'argent en jeu. C'est pourquoi maintenant, cela devient, selon eux, très difficile de récupérer à la sortie des usines ou dans les déchetterie. Les seuls cas où la récupération est possible, c'est lorsqu'ils arrivent à négocier avec des individus ouverts aux thématiques écologiques et qui font un geste pour soutenir le projet de la Boisselière : "On n'arrive pas facilement à récupérer, enfin ça peut arriver parfois. Faut tomber sur des personnes en fait qui ont la volonté de faire ce geste là. Mais ça dépend des personnes." - Paul -

Quand on discute des nouvelles réglementations thermiques, le groupe m'explique toutes les contradictions qui peuvent découler de ces normes : "Donc ça mène à des aberrations comme virer 30 baies vitrées qui ont 2 ans et demie d'existence mais qui ne sont plus aux normes, on les fout à la benne, alors qu'il pourrait y avoir pleins de gens qui pourraient en avoir besoin." - Paul -

Les échecs

Bien sûr comme dans tout projet de construction, surtout auto-construit, qui compile donc les expérimentations, il peut y avoir des échecs.

Sur le projet de la Boisselière, l'un des critères sur le chantier est de récupérer au maximum les matériaux : des chutes données par les entreprises, des matériaux d'occasion récupérés sur le bon coin, des échanges entre particuliers ... Et entre autres, dans ce cas, ils ont récupéré du papier en grande quantité.

Laury m'explique l'une des principales difficultés lors du chantier, arrivé récemment : *"Sur la maison de Philippe, au tout départ, on avait réfléchi à une façon d'isoler la maison avec du papier mâché mélangé à de la chaux. Et finalement on a fait ça tardivement dans la saison et il y avait trop d'eau dans le mélange, ce qui fait que ça a moisi, ça a pas séché comme on voulait, on a du tout enlever pour tout recommencer autrement."* - Laury -

Avec l'échec de la méthode de l'isolant papier, ils ont perdu plusieurs mois de travail. Quand je leur demande si ce n'est pas trop décourageant, la réponse est unanime "Si !"

Mais comme l'explique Philippe, le fait d'être un groupe permet d'éviter en partie l'effet déprimant à la suite d'un échec. Le travail collectif induit une dynamique de groupe et donc un regain de motivation : *"C'est très décourageant, mais en même temps, c'est aussi ça l'intérêt de travailler à plusieurs, c'est que selon la psychologie de chacun, les uns et les autres sont plus ou moins démotivés. Les effets de groupe sont assez intéressants sur ce plan là, et puis aussi, comme toujours dans le parcours d'un individu qui se construit, on apprend à marcher en se cassant la gueule."* - Philippe -

La décroissance

Toutes ces considérations de réutilisation et de consommation "intelligente" me font penser au mouvement de la décroissance. Je questionne donc les habitants sur leur rapport à ce concept et leur expose combien dans mon esprit leur mode de vie peut se rapprocher des revendications décroissantes. Philippe me répond d'abord qu'il ne se sent pas spécialement proche du mouvement décroissant mais qu'il approuve tout de même certains de leurs constats, par exemple *"Est-ce qu'on a besoin de deux télévisions, trois canapés, deux-trois bagnoles ? Est-ce qu'on va prendre l'avion uniquement pour un week-end au Maroc ? Ne ferait-on pas mieux de laisser le peu des réserves de kérosène qu'il nous reste pour que des scientifiques étudient les cultures de nos semblables dans des contrées lointaines ?"* Et il reconnaît, dans son style de vie, rompre progressivement avec l'accumulation de biens matériels : *"Depuis 30 ans que j'ai habité divers endroits à chaque déménagement pour une nouvelle maison j'avais volontairement de moins en moins de choses dans ma maison."* - Philippe -

Par rapport au mot décroissance que je viens d'employer, Paul apporte une nuance en m'expliquant que pour lui *"c'est plutôt rompre avec l'accumulation qu'avec la croissance, parce qu'il y a plein de manière de croître et quand on parle de décroissance, ce qui me pose problème c'est qu'on parle souvent d'un point de vue économique alors qu'on peut envisager une croissance sur d'autres critères que la simple accumulation soit de richesses, soit de biens."*

Un nouveau modèle économique à l'échelle d'un micro-territoire

Suite aux explications des habitants de la Boisselière sur leurs modes de consommation, je comprends qu'il ne s'agit pas tellement de consommer moins mais surtout de consommer autrement.

Ils m'expliquent par exemple qu'ils consomment bio et local au maximum. Pour eux, manger bio, c'est manger mieux. C'est carrément une question de santé et ça impacte l'état du monde actuel. Et consommer local, c'est faire marcher une autre économie. C'est se détacher de l'économie des grands groupes industriels alimentaires pour faire fonctionner une économie de proximité avec les producteurs locaux.

Avant la Boisselière, les habitants n'avaient pas tous les mêmes modes de consommation, Rémi a commencé à manger bio en arrivant alors que Philippe le fait déjà depuis 30 ans. Mais même si les habitants privilégient les magasins bio et surtout le marché de Parthenay, la ville voisine, Mélissa le reconnaît, il est malheureusement très difficile aujourd'hui de se passer totalement des supermarchés : *"En effet quand*

on va faire nos courses chaque semaine, il y a une petite partie des choses qu'on prend en grande surface. Et puis le maximum on essaie de le prendre localement ou au marché à Parthenay." - Mélissa -

Philippe l'explique : *"les parts du libéralisme qu'il y a en chacun de nous sont bien réelles. Et donc on n'est pas différents des autres sur ce plan là, peut-être ce qui nous singularisent d'avantage c'est que justement on a pris le temps de s'arrêter pour penser la chose."*

On est donc sur un mode de consommation raisonnée, bien qu'il y ait une vraie volonté de se couper du mode de consommation induit par notre société globalisée, les habitants reconnaissent, que dans l'état actuel des choses, le système de consommation que l'on nous propose fait qu'il est extrêmement difficile de se passer totalement des grandes enseignes. Comme le dit Paul : *"C'est aussi le monde qui est comme ça, le Super U fait partie du monde, on ne peut pas le nier."*

Nous discutons ainsi de la mondialisation et de l'impact qu'elle a eu sur les territoires ruraux au cours des dernières décennies : *"On sait que cette désertification en milieu rural est importante depuis des décennies et conduit chacun à vivre à peu près tous pareil."* Ce que Philippe évoque ici, c'est l'uniformisation des modes de vie qui a conduit les ruraux à calquer leur mode de vie sur celui des urbains.

C'est comme ça que suite à la création de ce lieu qu'est la Boisselière, ils se sont amenés à se poser la question : *"Qu'est-ce que les autres auraient à proposer dans notre propre lieu ?"* - Philippe -

Les habitants ont donc décidé de mettre en place des projets sur le site de la Boisselière afin de trouver des alternatives à ce modèle de consommation. Je leur fais remarquer qu'il y a donc là une volonté de recréer un modèle économique à l'échelle d'un petit territoire, mais Philippe ajoute *"un modèle social, économique, culturel et donc politique !"*

Philippe me cite à titre d'exemple une de leur récente initiative : *"On a envoyé un courriel à « Biau Paniers » sur Parthenay, un regroupement de producteurs bio qui se sont mis ensemble pour essayer de s'en sortir. On leur a envoyé un courriel pour leur proposer de se rencontrer pour qu'il y ai ici une journée de marché bio où on leur donnerait la possibilité d'utiliser les espaces de la Boisselière."*

Il n'y a, à l'heure où j'écris ces lignes, pas encore eu de réponse à ce mail. Les habitants sont donc conscients que tous leurs projets n'aboutiront pas, mais ils ont une réelle volonté de redynamiser le territoire rural alentour en proposant des actions sur le site de la Boisselière.

20 AVRIL

Deux-Sèvres, La Boisselière

Visite à la Boisselière pour voir l'avancement des travaux

A mon arrivée sur le site, personne. Il est décidément difficile de trouver les habitants sur ce lieu. Cependant j'entends du bruit venant du fond du terrain. En m'approchant, je distingue un engin de chantier. C'est Rémi qui manie la mini-pelle. Malgré mes différents passages sur le site, c'est la première fois que je le rencontre. Mais ce n'est pas très étonnant, il ne vit pas encore à la Boisselière, mais chez ses parents, le temps que les travaux avancent.

Nous commençons à discuter. Il sait déjà qui je suis et me parle de mon projet de mémoire. Nous faisons un rapide tour du terrain. Il m'explique qu'il creuse actuellement une mare de récupération des eaux pluviales. Ça fait déjà un moment qu'il se sert de la mini-pelle, alors maintenant il a l'habitude. Il a déjà creusé le réseau d'évacuation des eaux usées. Il m'explique que pour le traitement de celles-ci il va y avoir un bassin de **phyto-filtrage**. Mais que c'est un circuit différent de celui des eaux de pluie.

Phyto-filtrage : La phyto-épuration permet de traiter les eaux usées en utilisant des plantes et des micro-organismes au sein d'une zone humide artificielle (bassin planté). ¹¹

Nous rejoignons Mélissa dans la Bergerie. Depuis ma dernière visite, le local qui servira de bureau a bien avancé. Il est presque terminé. Il servira de chambre pour Paul une fois qu'il aura vendu sa maison. Mélissa me décrit la méthode de construction : une structure en bois, notamment en palettes, qui repose sur des fondations faites de pneus et de graviers. L'isolant a été récupéré, il n'est pas écologique, mais les habitants se sont assuré qu'il était recyclable. La récupération de matériaux est basé sur un réseau de connaissances, dès que leurs amis voient un moyen de se procurer des matériaux en seconde vie, ils les préviennent. Ce système de système de réutilisation est à la fois économique (matériaux gratuits ou à très bas prix) et écologique (rien n'est jeté).

Un autre local a vu le jour dans la bergerie. Il s'agit d'un local salle de bain qui comprend : des toilettes sèches, une douche, un lavabo et une machine à laver. Il servira à long terme pour les woofeurs et autres invités de passage, et à court terme pour Paul et Rémi lorsqu'ils s'installeront définitivement sur le site.

Nous continuons le tour du propriétaire. Le local qui servira de bibliothèque a aussi beaucoup changé. Mélissa m'explique que pendant l'hiver, avec le mauvais temps, il est impossible de poursuivre la construction des bâtiments principaux. Alors ils avancent la rénovation, car les murs du local bibliothèque sont conservés, mais l'intérieur est entièrement refait à neuf. Une large fenêtre percée sur le pan permet d'apporter plus de lumière. La menuiserie a elle aussi été récupérée chez un particulier. Les pannes de bois sont encore à enlever et une cloison à créer.

Nous retrouvons dans la salle commune Laury et Philippe qui viennent d'arriver. Nous discutons des élections qui approchent. Les habitants de la Boisselière sont très impliqués dans la vie politique alentour. Ils soutiennent le candidat pour la France Insoumise, Jean-Luc Mélenchon. Philippe me raconte qu'ils sont allés distribuer des tracts récemment, notamment à la sortie des usines.

Nous discutons aussi de mon mémoire, de la forme que j'aimerais lui donner, du fait que j'aimerais l'illustrer à la main. Nous parlons art, illustration et carnet de voyage.

Philippe évoque alors le travail de Mariène Gatineau, peintre qui voyait la campagne comme un tout, sans faire de distinction entre les habitations, la végétation, les hommes. Ces œuvres très sensibles témoignent d'un monde rural tout en courbe et en couleur, comme un utérus protecteur pour la vie qu'il abrite. Parfaite métaphore pour illustrer la naissance d'un projet comme celui de la Boisselière.

OEUVRES DE MARIÈNE GATINEAU





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COMMENT J'AI RENCONTRÉ LES ÉLUS LOCAUX

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

6 JUIN 2017

Deux-Sèvres, Mairie de Vouhé Rencontre avec le maire de Vouhé

Bernard Bonnet est maire de Vouhé depuis plusieurs années. Je le rencontre un mardi matin dans la salle de réunion de la mairie. L'entretien n'est pas guindé car je connais Bernard depuis que je suis petite. J'ai fait du théâtre pendant des années au sein de l'association du village où Bernard était bénévole. Car comme il me le redira au cours de l'entretien, c'est un maire qui s'investit dans le milieu associatif. La secrétaire de mairie qui m'accueille à mon arrivée, est elle aussi montée sur les planches à mes côtés pendant des années. C'est le charme des petits villages, tout le monde se connaît.

Bernard Bonnet est donc maire depuis 2014 et élu depuis 1989. Ça fait donc bientôt 30 ans qu'il œuvre au sein du conseil municipal. Mais avant tout, c'est un habitant de Vouhé depuis toujours. Il est né à Vouhé et y a vécu toute sa vie. Il est donc le mieux placé pour me parler du village, il l'a connu petit et l'a, depuis, vu changer sous ses yeux.

Il est retraité depuis une dizaine d'années et exerçait auparavant au sein des services vétérinaires qui contrôlait les abattoirs ainsi que certains points de vente.

Si je le rencontre aujourd'hui c'est pour qu'il me parle de la Boisselière mais aussi et surtout du village de Vouhé.



Église de Vouhé

Une enfance à Vouhé

Bernard Bonnet me raconte ses souvenirs du village durant son enfance. Il me donne ainsi un aperçu de ce qu'était la vie à Vouhé dans les années 40-50.

Tout d'abord il y avait une école au sein des deux villages de Vouhé et Soutiers. Le maire fréquentait alors l'école de Soutiers qui était plus près de la maison de ses parents, bien qu'il habite à Vouhé. Il coupait alors à travers champs pour se rendre en cours. Mais dans les années 60 l'école de Soutiers ferme suivit quelques années plus tard par celle de Vouhé. La vie des villages s'en trouve impactée, les enfants sont obligés de se rendre dans des villages voisins plus grands. C'est le début de ce que le maire décrit comme une perte progressive d'autonomie du village.

Ce phénomène est aussi à lier avec l'évolution des moyens de locomotion. A l'époque, très peu de familles possèdent une voiture, et quand c'est le cas, comme Bernard Bonnet l'explique pour sa famille, la voiture sert uniquement le dimanche pour se rendre à la messe. C'est la seule sortie de la semaine.

Les familles utilisent donc uniquement des services à proximité. L'épicerie se trouve alors à Soutiers et une épicerie ambulante passe toutes les semaines dans les villages alentours, Vouhé et Soutiers compris, pour vendre tout ce qui n'est pas produit sur place.

"A cette époque là, il y avait deux épiceries ambulantes. Il y en avait un à Soutiers et il y en avait un à Beaulieu, qui passaient peut-être toutes les semaines, ou tout les quinze jours. Et ils avaient des fourgons ambulants ou il y avait de tout : des denrées pour manger, paquet de lessive, café. Il y avait même des bouteilles de gaz."

Les habitations de l'époque ne possèdent souvent pas de réelle salle de bain, les familles se rendent alors au douches municipales qui se trouvaient à proximité.

Le plus long déplacement de la semaine, jusqu'au marché de Parthenay, se fait à l'aide d'une charrette tirée par une jument.

"Le mercredi, il y avait le marché, et les gens ils y emmenaient des poulets, des lapins, des oeufs, des chevreaux ... Il y avait un cheval, une jument, qui tirait une petite charrette et on emmenait tout ça à Parthenay. Et après on allait sur le marché couvert et là les gens vendaient leurs produits comme ça. Et c'était une journée de fête presque, parce que après, comme ils touchaient de l'argent, ils allaient faire des courses en ville."

Le peu de moyens de locomotion disponibles contraignent donc les habitants à des déplacements de courtes distances et donc à consommer uniquement

localement. Les circuits économiques sont à l'époque très courts et extrêmement localisés. C'est avec la démocratisation de la voiture que les villageois commencent à se déplacer plus facilement pour consommer et donc étendent les périmètres géographiques de ces circuits économiques.

Ce confinement au sein d'un même village permet, selon le maire, de créer une ambiance de "convivialité" entre les habitants. Chaque village compte à l'époque plusieurs bars/café où tous se retrouvent.

"Les bars à l'époque, il y en avait 5-6 dans toutes les communes. On y vendait juste du vin rouge, du vin blanc et du café."

Malgré des conditions de travail très différentes d'aujourd'hui qui poussent les agriculteurs et artisans à travailler plus de 70 heures par semaine, les voisins se connaissent tous entre eux et se rendent visite régulièrement. Ainsi il n'est pas rare de marcher plusieurs km pour passer voir un voisin.

"Il y avait une convivialité entre voisins, qu'ils soient proches dans le village ou dans les villages à proximité. Moi je me rappelle, le soir des fois, on avait juste une petite lampe et on allait prendre le café ou manger des crêpes chez les voisins qui étaient à 1km, mais on y allait à pieds."

L'évolution du monde agricole

Selon Bernard Bonnet, les changements de mode de vie sont aussi liés à l'évolution des méthodes de productions agricoles. Tout d'abord, il note au cours des dernières décennies une chute drastique du nombre d'exploitants au sein de la commune.

“Le monde des exploitants a changé. Il a dû y avoir à une époque 20 ou 30 exploitants, maintenant, il y en a 5 ou 6.”

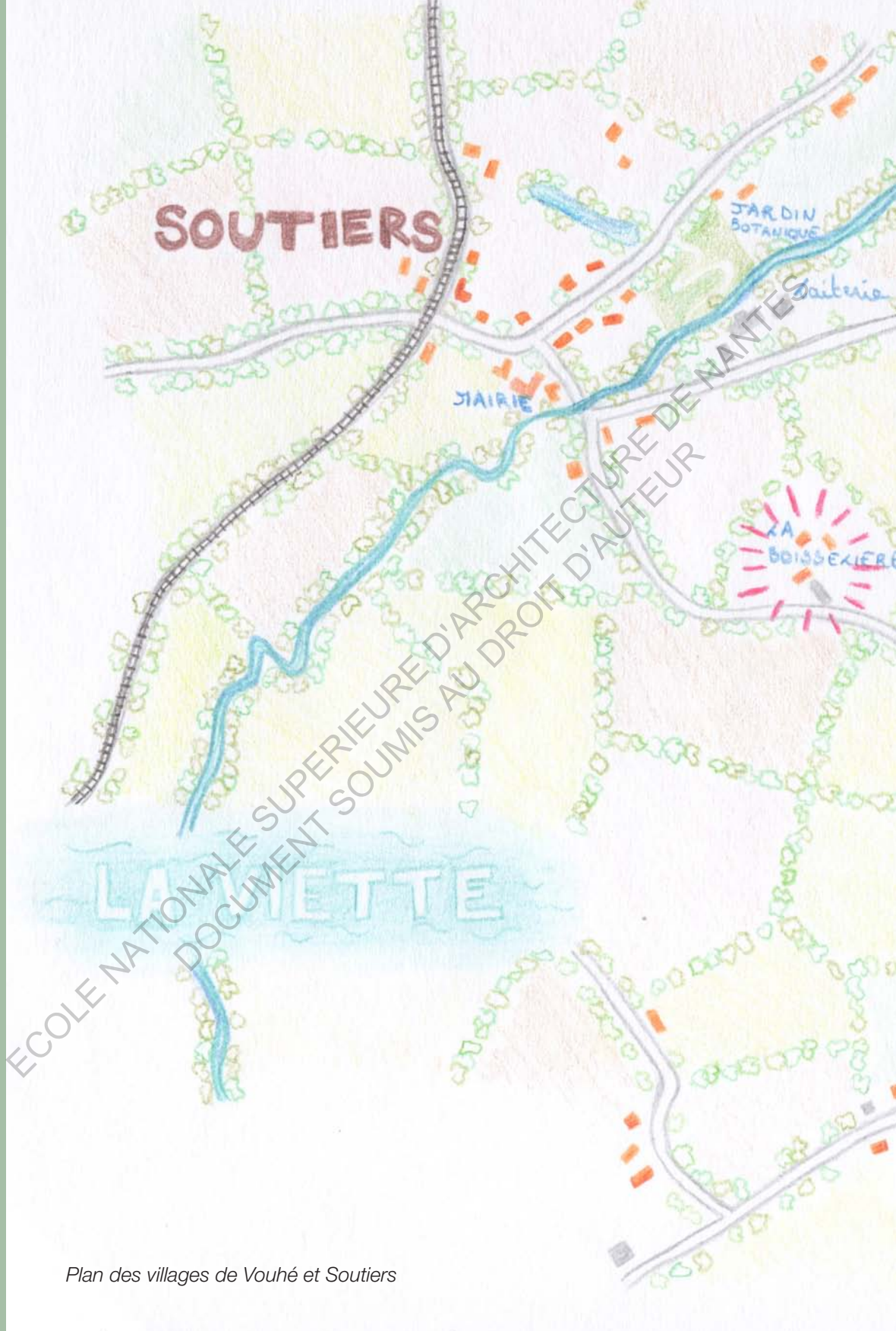
Avant les années 70, les exploitations sont de très petite taille. Bernard Bonnet décrit l'exploitation de ses parents à l'époque : *“Quand j'étais jeune c'était un peu abusé, il y avait que 12 hectares, c'était pas vivable.”*

Mais avec les différentes innovations techniques, la démocratisation du tracteur dans les années 60 permet aux agriculteurs d'agrandir considérablement la taille de leurs exploitations. Ainsi les plus gros propriétaires rachètent progressivement les terrains des plus petites exploitations. La motorisation de l'agriculture va donc considérablement changer le profil économique des villages où l'agriculture était de loin le premier profil des actifs. Le nombre d'exploitants agricoles diminue donc à une époque où la France vit une tertiarisation de son économie. La part d'actifs travaillant dans le secteur tertiaire prend donc une place de plus en plus importante dans l'économie rurale.

Mais cette évolution du monde agricole n'impacte pas seulement l'économie mais aussi le profil paysager du village. *“Maintenant on fait des gros trucs, puis avec du matériel qui est tellement important que tout ce qu'il y a comme haies, ça gêne.”* Comme l'explique le maire, sur une importante partie du paysage alentours on passe d'un paysage de bocage, avec des petites parcelles entourées de haies, à des parcelles bien plus grandes pour laisser passer les machines et faciliter l'entretien. Les exploitations passent souvent la barre des 200 hectares.

Il m'explique aussi que les terres agricoles en Deux-Sèvres étaient, et sont toujours, assez recherché par les exploitants alentours : *“Il y a des exploitants de la Vienne, qui cherchent de plus en plus des céréaliers, pour faire que de la culture, et puis eux après, il faut de la place, avec les monstres qu'il y a.”*

L'impact sur le paysage est important et pour ceux qui ont connu le monde agricole il y a 60 ans, l'arrachage des haies en masse est peu judicieux voir dangereux pour la nature : *“Seulement moi je le regrette parce que c'est un peu au détriment de la nature ...”*



Plan des villages de Vouhé et Soutiers



Statut actuel du village de Vouhé

Vouhé a donc connu une évolution majeure quant au profil des actifs et de l'économie du village. Avant les années 70, la plupart des habitants travaillaient dans le domaine de l'agriculture ou comme artisans. Il y avait alors un artisanat très développé et donc un large panel de services de proximité.

"Il y avait au moins deux maçons, une épicerie, là, le menuisier, il y avait des garagistes, des carrossiers, il y avait tout un panel d'artisans et de commerçants."

Seulement, comme l'explique le maire beaucoup d'artisans n'ont pas trouvé de repreneurs lors de leur départ à la retraite souvent parce que les investissements pour la mise aux normes étaient trop importants. Il n'y a actuellement à Vouhé presque plus d'artisans, seulement un ou deux selon Bernard Bonnet.

Cependant depuis les années 70, de nombreux couples avec enfants ont racheté les anciennes fermes laissées depuis la baisse du nombre d'agriculteurs sur la commune. C'est le cas de mes parents, qui ont acheté au début des années 90 une ancienne ferme sur la commune de Vouhé.

"Il y a 20 ans, on se posait la question ... Parce qu'il y avait pas mal d'exploitants à cette époque là qui avaient arrêtés. Donc tous ces bâtiments et toutes ces maisons, on se disait "Mais qu'est-ce que ça va donner tout ça ? Ça va être une catastrophe ! Ça va tomber en ruine !" Alors que ça a été le contraire, il y a beaucoup de jeunes qui ont acheté des vieux bâtiments de ferme, qui les ont beaucoup aménagés par eux-mêmes. Ça a donné une dynamique à la commune."

Il y a donc depuis une trentaine d'années, une arrivée importante de familles qui deviennent propriétaire à Vouhé. Mais comme l'explique Bernard Bonnet, la différence majeure avec les décennies précédentes, c'est que maintenant les actifs ne travaillent plus sur place, au sein de la commune. Les familles y résident juste, pour les prix bas des terrains et maisons, mais aussi pour la qualité de vie rurale. Les actifs travaillent dans les pôles urbains alentours.

"Tout les gens qui habitent là, aucun travaille sur place. Il y en a qui sont sur Niort, Parthenay, Thouars, Bressuire ... Mais surtout Niort. Avec la deux-sèviennne qui est juste à côté, il y a quand même une facilité pour aller travailler."

Ainsi après avoir baissé pendant des années, le nombre d'habitants à Vouhé remonte légèrement récemment. La population de Vouhé atteint son maximum en 1895 avec plus de 800 habitants. En 2006, elle est de 362 pour remonter jusqu'à 396 actuellement.

Dynamisme du village

Selon Bernard Bonnet, ce qui fait le dynamisme du village de Vouhé, c'est avant tout ses associations. Il y en a 7 pour 396 habitants, qui sont l'association « rencontre et loisirs de Vouhé » (ARLV) qui est une association de théâtre, l'association des donneurs de sang, les associations sportives avec le club de foot, et celui de la boule en bois, le club du troisième âge, l'association de chasse et les anciens combattants.

Soit 1/56 hab en comparaison à Nantes il y en a 1/85 hab avec 3475 associations pour 298029 habitants.¹²

Dans un milieu où les structures culturelles et de loisirs les plus proches se trouvent souvent dans les pôles urbains à proximité, les associations permettent de faire vivre le village et donnent une occasion aux habitants de se rencontrer.

La commune soutient les initiatives des associations, d'abord financièrement en leur allouant un budget mais aussi en leur mettant à disposition les locaux communaux.

Bernard Bonnet, le maire, a lui-même été bénévole dans une association pendant plus de 20 ans, c'est pourquoi il est important pour lui de les soutenir.

“Mais moi je trouve, et le conseil municipal suit là dedans, je pense que c'est bien que nos communes aident nos associations, qui sont des bénévoles. J'ai connu ça, j'ai fait 20 ans du bénévolat, je sais ce que c'est quand on vous aide, enfin qu'on sent que vous êtes considéré au moins un petit peu.”

Aujourd'hui certaines associations fonctionnent de paire avec celles des communes voisines. Certaines sont même mutualisées à l'échelle de plusieurs villages.

“Alors le foot lui, il est plutôt cantonal. Mais même s'il est cantonal, on a un terrain de foot à Vouhé, qui sert justement à cette troupe, 3 fois par semaine, pour les enfants et pour les adultes.”

D'autres événements ponctuent la vie de la commune au cours de l'année, le maire cite par exemple le 13 juillet. La fête nationale n'est plus fêtée le 14 juillet à Vouhé depuis des années pour éviter la concurrence des villes alentours qui disposent de plus de moyens et proposent des spectacles plus grandioses. Le 13 juillet, le village organise donc un repas, c'est une occasion de réunir toute la commune. Depuis l'année dernière ce repas est proposé aux habitants de la localité voisine, Beaulieu-sous-Parthenay, cela s'inscrit dans une logique de mise en commun entre les petits villages.

12 - Nantes.fr

“Et cette année, on a invité les gens de Beaulieu aussi comme ils ont plus rien le 13 juillet, justement il y avait déjà beaucoup de gens de Beaulieu qui venait voir le feu d’artifice, donc on leur a dit “Pourquoi vous venez pas manger avec nous avant ?””

On peut aussi citer l’arbre de Noël, un événement important pour la commune du fait qu’elle accueille 55 enfants de moins de 10 ans, soit 14% de la population de Vouhé, ce qui est beaucoup pour un petit village en milieu rural. C’est dû à la présence de nombreuses familles comme expliqué ci-dessus.

Tous ces événements représentent un coût pour la commune, mais le conseil municipal y accorde une grande importance car cela reste un bon moyen pour les habitants de se rencontrer.

En dehors du conseil municipal, le bar de Vouhé “La Cabane” qui propose des animations telles que des concerts participe activement à la vie culturelle du village. L’ancien propriétaire étant décédé il y a peu, la question de la reprise de ce bar-restaurant s’est posé rapidement, mais le successeur compte perpétuer la tradition des concerts du week-end.

“On a eu la chance de trouver un jeune de 25 ans qui est en train de l’aménager à l’étage pour y habiter et au rez-de-chaussée, comme faisait Charles Testard avant, c’est-à-dire des animations le vendredi-samedi.”

Pour le maire, ce genre d’initiatives font réellement vivre le village.

Quel avenir pour le statut du village ?

Nous finissons par aborder la question du statut du village actuellement et sa possible évolution. Selon Bernard Bonnet, il est important de différencier clairement les problématiques auxquelles sont confronté les villes et les villages. Les enjeux ne sont pas les mêmes, et sur le ton de la plaisanterie il me donne en exemple un appel reçu plus tôt ce matin : *“Moi ce matin, les gendarmes m’ont appelé à 7h15 parce qu’il y avait une vache sur la route. Et puis moi j’ai été voir à qui c’était pour appeler le propriétaire.”*

Les mairies de petits villages disposent de peu de moyens mais aussi de peu de structure. Ce qui les obligent à s’occuper de problèmes que les mairies de grandes villes n’ont pas à gérer.

“En ville ils ont des structures dans les mairies, avec différents services qui peuvent répondre à des trucs. Nous il faut toujours gérer des trucs ... Je suis sûr que notre secrétaire à la mairie, elle passe 15% de son temps à gérer des trucs qu’elle devrait

pas faire. Parce que c'est quelqu'un qui vient la voir parce qu'il a un problème avec la mutuelle agricole, ou sa banque."

Les modèles d'urbanisme ou d'organisation mis en place dans les villes ne doivent donc pas être vu comme des modèles pour les villages selon le maire.

Ainsi selon lui, pour survivre les communes doivent aller vers la mutualisation : *"En milieu rural, étant donné les contraintes budgétaires qu'on va avoir, je pense qu'il faut plutôt chercher à faire, nous on appelle ça, de la mutualisation, entre les différentes communes autour."*

C'est une démarche déjà engagée par la mairie, que ce soit pour les employés et équipements communaux : *"On commence déjà nous, avec du matériel et des employés municipaux qui travaillent déjà en commun, faire des achats en commun."* Mais aussi pour les associations, comme expliqué ci-dessus : *"C'est un peu comme nos associations qui se sont regroupées pour devenir des associations de plusieurs communes."*

Une façon de faire aboutir cette démarche de mutualisation serait selon Bernard Bonnet, de constituer des communes nouvelles : *"Et puis pourquoi pas, faire, on appelle ça, les communes nouvelles. C'est-à-dire qu'on se regroupe plusieurs communes et puis il y a plus de conseils municipaux, il y a différents représentants dans chaque ancienne commune. Mais je pense que c'est une histoire d'avenir."*

Cependant, le plus dur dans cette démarche sera de faire accepter aux habitants des communes ce nouveau modèle de village. Le modèle du village traditionnel est ancré dans les esprits depuis tellement longtemps, que selon le maire, il peut être difficile à réformer.

"Il faut des gens qui ont la volonté de le faire et puis surtout il faut que ça rentre dans la tête de tout le monde. Faut savoir abandonner certaines choses, certains modèles. Parce que les gens ils veulent beaucoup de choses mais en fin de compte ils veulent pas perdre ce qu'ils ont. Mais bon il faut vivre avec son temps."



Bourg du village de Vouhé



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le point de vue du maire sur le projet de la Boisselière

Nous finissons notre conversation en parlant du projet que j'étudie pour ce mémoire.

Le maire a rencontré les habitants de la Boisselière dès leur arrivée. Tout d'abord parce que ceux-ci sont venus se présenter à la mairie des deux villages avoisinant le projet (Vouhé et Soutiers). Mais aussi parce qu'il a fallu constituer les dossiers de permis de construire avec eux avant le début des travaux.

Bernard Bonnet s'est ainsi rendu sur le site de la Boisselière lors de l'installation des habitants. Il a pu prendre connaissance du projet et par la même occasion leur a permis de publier un article dans le bulletin communal afin de le faire connaître aux habitants du village.

Selon lui c'est un aubaine pour le village que des gens motivés aient investi ce lieu pour lui redonner vie, car les bâtiments étaient abandonnés depuis quelques années :

“Ça fait longtemps qu'il y avait plus personne. A la fin, c'était un gars là, quelqu'un de Saint Pardoux qui avait pris les terres mais il y avait plus personne. Pendant un moment il y avait une grande bergerie, il y avait beaucoup de bêtes. Ça permet à ces vieux bâtiments, comme je disais tout à l'heure de les faire revivre, alors qu'on pouvait penser qu'un jour ou l'autre ça allait tomber en ruines.”

Il y a eu selon lui deux types de réactions à l'arrivée du projet sur la commune. La première étant la curiosité des habitants de Vouhé face à ce projet pas commun. Sachant que les habitants de la Boisselière ont profité d'événements festifs pour présenter leur projet et inviter les habitants à y prendre part ou seulement passer les voir.

“Ils étaient venus, c'était pour le 13 juillet l'année dernière, ils avaient emmené leurs instruments et puis ils avaient fait un petit récital c'était sympa et puis justement ils avaient expliqué leur projet, que les gens pouvaient aller voir comment ça se passait.”

Le second type de réaction étant, selon le maire, plus mitigé : *“Après les gens, il y en a qui sont toujours aussi négatif sur tout, “Ah bah oui ils font ça, mais qu'est-ce qu'ils veulent s'embêter à faire ça !” enfin ça fait partie du truc. Il y a des gens qui sont toujours négatifs, on peut pas l'empêcher.”*

Enfin, selon Bernard Bonnet, la principale difficulté à laquelle ils vont être confrontés est la communication du projet : *“D'ailleurs ce qui est très compliqué, même si on a tous les moyens, c'est la communication.”*

Il conclut notre conversation sur un certain enthousiasme vis-à-vis de ce qui se met en place à la Boisselière : *“C’est bien qu’on ait des jeunes comme ça avec des projets pour faire vivre la commune.”*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ANALYSE

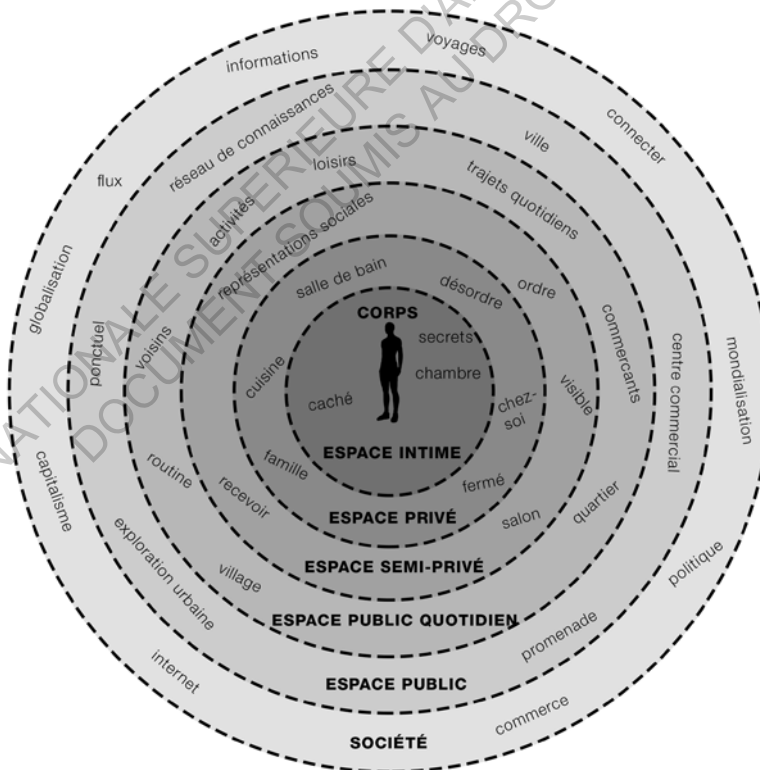
TENTATIVE DE COMPREHENSION DE LA MISE EN PLACE
D'UNE MICRO-SOCIETE REMETTANT EN QUESTION LES
MODES D'HABITER ET DE CONSOMMATION TRADITIONNELS
ET SON IMPACT SUR LE TERRITOIRE RURAL ENVIRONNANT

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Voilà, maintenant que les bases sont posées, que j'ai édifié le fondement de mon analyse, qui ne se veut ni juste, ni objectif, maintenant que le décor est posé, que les acteurs sont présentés, il s'agira maintenant d'en tirer des enseignements et des pistes de réflexion.

Pour introduire mon analyse, j'aimerais évoquer un concept établi par Abraham Moles et Élisabeth Rohmer dans *Psychologie de l'espace*¹³, qui est la vision égocentrée de l'espace. Selon Moles, l'espace pur n'existe pas. Un espace n'existe qu'à travers un sujet, en référence à celui-ci. Ainsi le sujet constitue selon Moles un point ici. L'espace est vécu à travers le sujet. Je suis ici et maintenant. L'espace est donc par essence, totalement subjectif, il n'est que perception. Chacun de nous est le centre de son monde.

Et autour de ce point ici, autour de ce moi, l'espace se compose selon Moles d'une série de coquilles emboîtées. La première coquille était celle du corps humain, l'enveloppe physique du moi. Et la plus grande étant l'échelle du monde et de l'univers au sens le plus large. Et entre les deux, une série de coquilles successives qui structurent notre perception de l'espace.



Interprétation graphique des principes mis en place par Moles et Rohmer

13 - Abraham Moles, Élisabeth Rohmer, *Psychologie de l'espace*, Casterman, Mutations Orientations, 1972

Je vais maintenant donner une interprétation personnelle du concept évoqué par Moles, à travers le schéma suivant. Le corps humain est le point central de ce schéma qui regroupe toutes les dimensions successives de l'habiter. L'humain, le moi, est l'habitant. Celui qui vit, voit, ressent, expérimente, peuple, envahit, celui qui reste et qui se meut, qui se répand et qui subsiste. En somme, celui qui habite. Et autour de ce corps gravitent une série de seuils. Des limites franchissables. Leur porosité témoigne de toutes les interactions possibles entre ces différents niveaux d'habiter.

La sphère la plus proche du corps est celle de l'espace intime. L'intimité est un superlatif, elle représente ce que l'homme a de plus privé. C'est un espace à soi, caché du regard des autres, et éloigné le plus possible du reste du monde. L'intime est le territoire des secrets et du repli sur soi.

Autour de l'espace intime, on trouve l'espace privé. Toujours caché du regard et éloigné des sphères sociales, l'espace privé est le territoire de la famille.

L'espace semi-privé, ou semi-public, selon votre vision des choses, est un lieu de représentations sociales. C'est un mode d'habiter à travers lequel on présente au monde, ou du moins à ceux que l'on reçoit, l'image que l'on se fait de notre identité. A travers l'espace du salon par exemple, on donne à voir un aménagement d'intérieur, du mobilier, des souvenirs et des photos de famille. Un décor souvent minutieusement étudié qui reflète l'image que l'on a de son corps, de sa famille et de son statut social. On a le pouvoir de choisir l'image que l'on veut donner de soi.

“(C’est le lieu) de l’expression de soi, une spatialisation de l’identité, un intégrateur de nos valeurs, de nos représentations et de nos fantasmes.”¹⁴

A une plus grande échelle, on trouve ce que j'ai nommé l'espace public du quotidien. Comme son nom l'indique, cette sphère regroupe tous les lieux qui ponctuent notre routine. Les trajets que l'on emprunte tous les jours, les commerçants que l'on fréquente, les lieux culturels et de loisirs. Cela peut correspondre à notre quartier, notre village, un lieu de travail. Tous les lieux en dehors de l'habitation qui nous font penser “Je suis chez moi”. Une appropriation de l'espace public à petite échelle, comme si le caractère privé de l'habitation s'étalait au-delà de ses portes pour se répandre dans les rues alentours.

Viens ensuite l'échelle de l'espace public, celle de la ville, du territoire. Qui ne constitue pas un espace routinier à proprement parler mais marque notre quotidien plus ponctuellement. Notre impact y est plus subtil, c'est un espace public partagé avec l'ensemble d'une population.

14 - Maria Villela-Petit, *Le Chez-soi : espace et identité*, Architecture et comportement, Lausanne, vol. 5, n°2

Et enfin, on trouve la société. La société mondialisée et globalisée et tout ce que cela implique : les villes-métropoles-mégalopoles, l'économie, la politique, le commerce, internet, la monnaie, les modèles sociétaux venus de l'autre côté du globe qui imprègnent aujourd'hui nos modes de vie ... Ce sont toutes ces choses qui nous semblent si loin et pourtant influencent quotidiennement nos façons d'habiter.

Je vais donc mener mon analyse dans un ordre d'échelles croissantes autour de l'homme et plus particulièrement autour du projet mené à la Boisselière. Avec dans un premier temps une étude des rapports entre l'homme et son habitat, ensuite viendront les rapports que l'homme entretient avec son territoire, puis ceux qui le lient à la société en général. Il s'agit donc d'une mise en perspective du diagramme de Moles, une étude anthropologique visant à comprendre comment ce diagramme peut se traduire en situation réelle.

Le projet de la Boisselière est donc à la fois un prétexte pour étudier les rapports que l'homme entretient avec son environnement, mais aussi un moyen de montrer qu'il est possible de sortir du schéma traditionnel des modes d'habiter pour en inventer d'autres.

**I - LIENS QUI UNISSENT L'HOMME À SON HABITAT :
LES PROJETS EN AUTOCONSTRUCTION OU D'HABITAT
PARTICIPATIF PERMETTENT-ILS À L'HOMME D'ÊTRE
EN PRISE AVEC SON HABITAT ?**

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En 1951, Heidegger, philosophe allemand, pose les bases de l'habiter avec le triptyque *"Bauen, wohnen, denken"* (*Bâtir, habiter, penser*). Selon lui, l'habiter est le propre de l'homme, la raison de leur présence sur terre. *"Habiter est le trait fondamental de l'être en conformité duquel les mortels sont."*¹⁵

Je développerais donc cette partie de mon analyse selon le triptyque d'Heidegger : Bâtir, Habiter, Penser. La première partie, sur le Bâtir, s'intéressera aux principes selon lesquels l'homme fonde son habitat sur terre et en particulier à l'autoconstruction et ce qu'elle implique. Les habitants de la Boisselière ayant dessiné et construit leur habitat eux-mêmes, leur rapport à celui-ci est donc différent du schéma classique. La seconde partie, sur l'Habiter, s'attachera aux caractéristiques fondamentales de l'habiter et à ce qui fait de nous un habitant, et donc les interactions que les habitants de la Boisselière entretiennent avec leur habitat atypique. Et la troisième partie, sur le Penser, présentera des nouveaux modes d'habiter, et comment il est possible de repenser les schémas classiques, à travers un mode d'habiter politique qui remet en jeu les dimensions traditionnelles du public et du privé.

1 - "Bâtir" : L'autoconstruction fait-elle de nous un habitant plus impliqué ?

L'habitation est le propre de l'homme. Dès le 1er siècle avant J.-C., Vitruve décrit dans son traité d'architecture ce qu'il décrit comme *"la cabane primitive"*. La fonction d'abri est alors considérée comme un besoin primaire de l'homme, au même titre que se nourrir ou dormir. Heidegger la définit même comme le *"trait fondamental de la condition humaine"*.¹⁶

En français, le verbe "habiter" est lié au verbe "vivre". Lorsque l'on demande "Où est-ce que tu vis ?", la question sous-entend "Où est-ce que tu habites ?". L'habitat devient donc une partie de l'identité de l'homme. On vit sur cette terre en temps qu'habitant. L'homme se définit par son habitat. C'est pourquoi dans un projet comme celui de la Boisselière, où l'implication à l'édification de son logement est maximale, on peut se demander si ce dévouement fait que l'on habite plus, si l'on est plus un habitant quand on construit soi-même son logement, et donc si l'on vit plus.

Cela nous ramène à Heidegger, pour qui Bâtir, habiter, penser (en allemand *Bauen Wohnen Denken*) sont totalement liés. Pour lui, nous ne parvenons à l'habitation que par le "bâtir", ainsi, si l'homme bâtit lui-même son habitat, il va donc plus habiter et plus penser. Car selon Heidegger : *"Bâtir, voulons-nous dire, n'est pas seulement un moyen de l'habitation, une voie qui y conduit, bâtir est déjà, de lui-même,*

15 - Martin Heidegger, *Bâtir, Habiter, Penser*, 1951, dans *L'Urbanisme : Utopies et réalités*, Une anthologie, de Françoise Choay, 1965

16 - Martin Heidegger, *ibid*

habiter."¹⁷ Selon le philosophe allemand, il n'y a pas d'ordre entre Bâtir, habiter, penser car les trois se font en même temps. Cela rejoint ce que les habitants de la Boisselière me disaient quant à leur façon de dessiner le projet : "On essaie de penser à chaque pièce, ce qu'on y fait, comment on y vit, si c'est fait différemment ailleurs. On se penche aussi sur l'étymologie des mots." - Philippe - Cette façon de faire projet regroupe assez bien selon moi l'intellectualisation du "Penser", les usages de l'"Habiter", et la matérialité du "Bâtir".

En tant qu'être humain nous sommes donc un habitant au cœur d'un habitat. Cela implique une relation directe entre Homme et Habitat, une relation affective et subjective qui se trouve très éloignée de la vision objective et détachée que l'on peut parfois nous enseigner en école d'architecture. Cela se retrouve dans les propos de Sabine Vassart¹⁸, qui pense que nous devons en tant qu'architecte arriver à nous détacher de l'espace purement cartésien aux propriétés métriques pour plutôt voir le projet comme un espace vécu. Cela implique donc de repenser nos façons de faire projet en se rapprochant des habitants.

A la Boisselière, la participation habitante est à son apogée, car ici c'est habitant lui-même qui construit son logement. Pas de plans, mais une vision du projet en volume et habitée (le modèle numérique conçu par les habitants contient des données de matériaux et de mobilier) et un projet qui se dessine au fur et à mesure que le chantier avance pour faire face aux réalités matérielles et constructives.

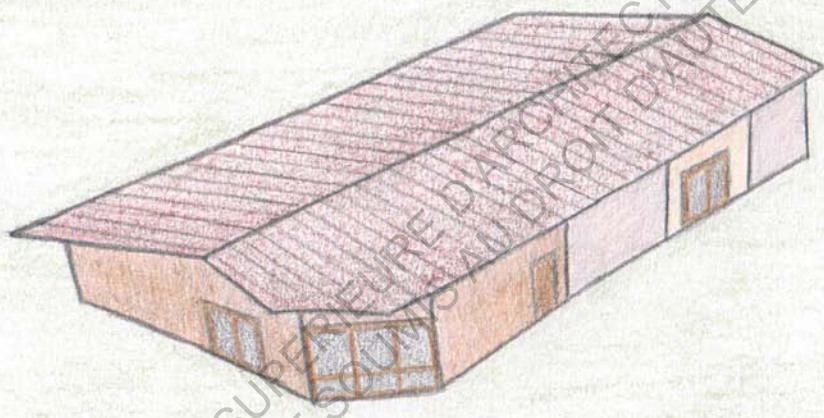
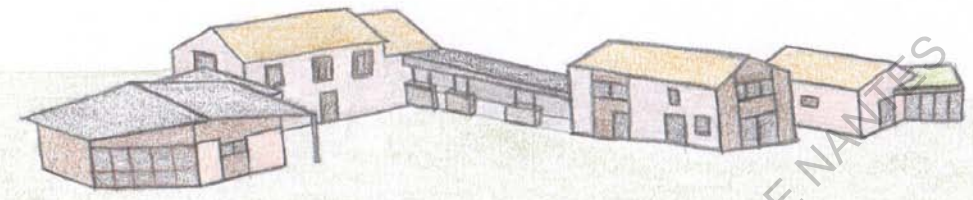
On trouve aussi ce raisonnement dans les propos de Abraham Moles et Élisabeth Rohmer¹⁹ évoqué en introduction de cette analyse. Ils opposent deux visions de l'espace. La première est celle précédemment décrite qui correspond à un espace vécu au sein duquel l'habitant se trouve au centre d'une série de coquilles subjectives qui constituent son environnement du plus proche au plus éloigné. À ce type d'espace, Moles et Rohmer oppose un second type, un espace étendu et illimité où l'homme ne se positionne pas comme habitant mais comme observateur extérieur. C'est l'espace des géographes et des urbanistes, le monde des cartes et des plans.

Selon moi, l'architecte doit maîtriser ces deux conceptions de l'espace qui sont radicalement opposées. Ce qui mène à une architecture inadaptée aux usages ou au contexte, serait de se concentrer soit sur l'une ou l'autre conception de l'espace. Chaque architecture, quelle que soit son échelle ou son emplacement, se situe dans un vaste réseau territorial et doit être réfléchi comme appartenant à ce plan général. Mais elle est aussi à destination d'habitants, l'architecture n'a pas d'autres destinataires que l'homme. À la différence d'un objet purement artistique, elle doit être habitée, et donc pensée comme un espace vécu.

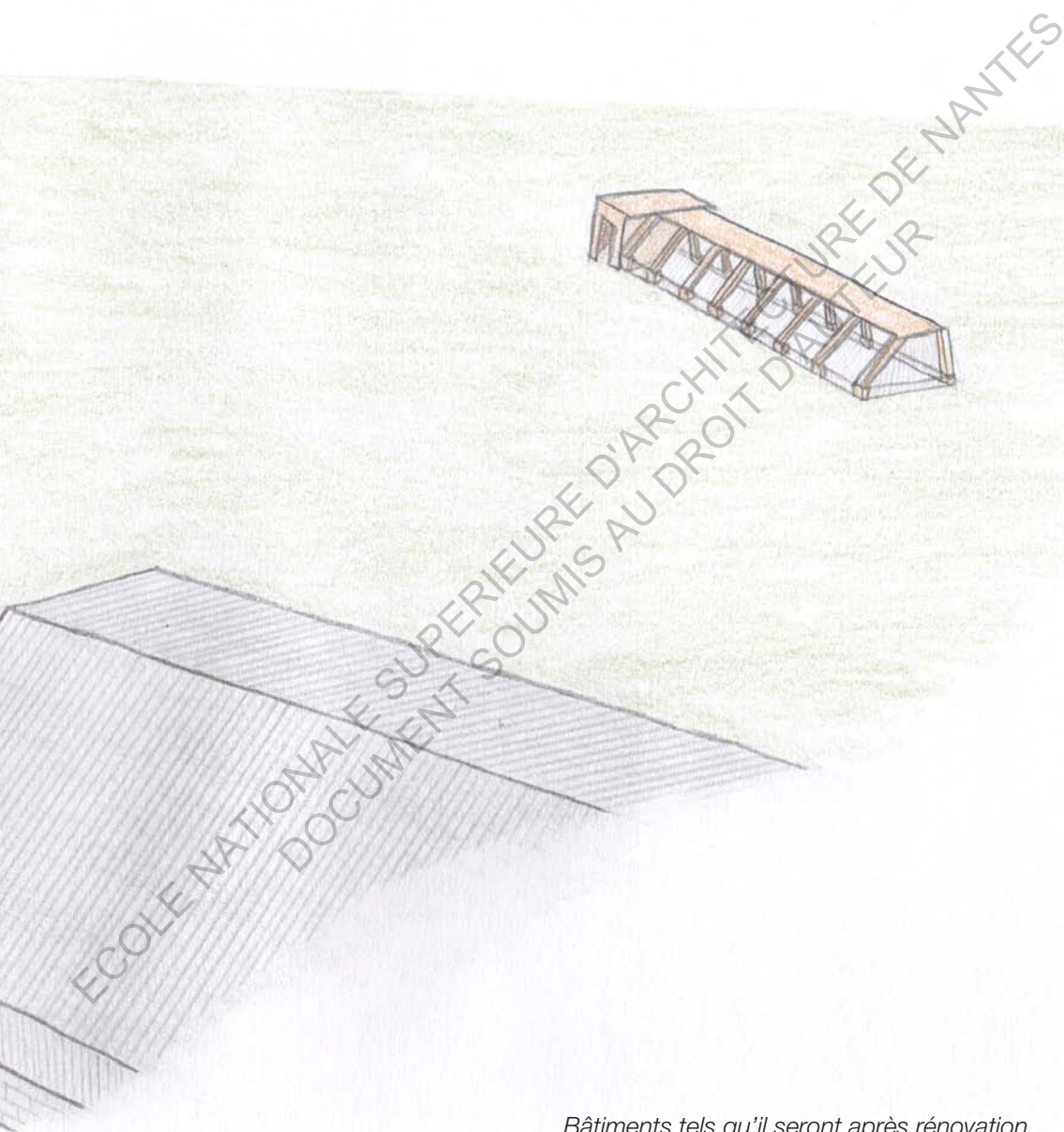
17 - Martin Heidegger, *ibid*

18 - Sabine Vassart, *Habiter*, Pensée plurielle, n°12, 2006, p.9-19

19 - Abraham Moles, Élisabeth Rohmer, *Op. cit.*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOURCE AU DROIT D'AUTEUR



*Bâtiments tels qu'il seront après rénovation
Illustration issue du sketchup dessiné par les habitants*

Les bâtiments de la Boisselière ont donc été réalisés en autoconstruction, les habitants expérimentent des techniques traditionnelles locales en lien avec l'historicité du territoire. Ils se sont donc renseignés sur les techniques de construction qu'utilisaient les paysans dans le Poitou. Ces techniques ancestrales permettent de respecter l'histoire du bâtiment et son ancrage dans le territoire alentour avec le type d'**architecture vernaculaire** qui lui est propre.

Architecture vernaculaire : Le vernaculaire, inspiré de l'habitat traditionnel, prend en compte le climat, la géographie, les matériaux locaux pour construire des bâtiments. ²⁰

Le choix de l'autoconstruction replace donc d'autant plus l'humain au centre de ces coquilles et de ces différentes appréhension de l'espace. Car en plus d'être l'habitant, il exerce la fonction de l'architecte. Ce double rôle va donc lui permettre de modeler son habitat à son image. On peut donc supposer qu'il constitue un point ici plus solide. Un épice centre de ces différentes conceptions de l'espace plus légitime.

Si l'on croit ce schéma concentrique de la conception de l'espace, un critère important se présente à l'habitant, qui est le choix de l'emplacement géographique de cet épice centre. Le lieu où le projet va être réalisé est une condition sine qua non de la réussite de celui-ci. Fonder un projet tel que celui de la Boisselière à la campagne, en ville ou dans le périurbain n'implique absolument pas les mêmes enjeux.

Selon Gustave-Nicolas Fisher ²¹, l'habiter est un art du lieu et du contexte. Chaque lieu revêt donc un caractère unique. C'est un lieu de mémoire, ancré dans une histoire et qui entre en résonance avec le vécu de chacun. Ainsi le choix de notre lieu d'habitat serait prédéterminé par notre historique personnel. On pourrait donc en déduire que notre parcours résidentiel, les maisons qui ont marqué notre enfance impacte directement notre mode d'habiter actuel.

Cela fait écho aux écrits de Bachelard pour qui la maison de l'enfance constitue chez l'adulte tout un imaginaire qui étaye le développement de sa personnalité. Bachelard parle en particulier de la cave et du grenier qui portent en eux une symbolique de mystère et d'inconnu.

20 - Marie Godfrain, *L'architecture vernaculaire, quand l'habitat se fonde dans son environnement*, Le Monde, 24 janvier 2014

21 - Gustave-Nicolas Fisher, *Psychosociologie de l'environnement social*, Paris, Dunod, 1997

“La maison est une des plus grandes puissances d’intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l’homme (...) Dans cette intégration le principe liant c’est la rêverie. Le passé, le présent et l’avenir donnent à la maison des dynamismes qui souvent interfèrent ... La maison dans la vie de l’homme évince les contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l’homme serait un être dispersé. Elle maintient l’homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l’être humain.”²²

Au cours de leur enquête sur l’habitat pavillonnaire, l’**équipe d’Henri Raymond** a aussi montré que le choix de notre mode d’habitat mais aussi et surtout la localisation géographique de celui-ci : urbain, péri-urbain, rural (vision simpliste et imprécise de la réalité des choses), est déterminé par notre statut social mais aussi par notre parcours résidentiel.²³

Équipe d’Henri Raymond : Henri Raymond, Marie-Geneviève Dezès, Nicole Haumont, Antoine Haumont ont mené une étude sur l’habitat pavillonnaire. Cette enquête sociologique qui donne avant tout la parole aux habitants, tente d’expliquer pourquoi beaucoup de ménages optent pour la maison individuelle.

On peut ainsi en déduire qu’en tant qu’habitant, nous choisissons notre lieu de vie soit en résonance avec un modèle connu dans l’enfance, soit au contraire en entrant volontairement en résistance avec ce modèle.

Ainsi les habitants de la Boisselière ont tous grandi en milieu rural, cela explique possiblement le choix du site pour la mise en place de leur projet. Les modes d’habiter qu’ils ont pu connaître sont assez différents et correspondent au pavillon, à la petite maison de bourg ou à la ferme. Quand je les questionne sur le possible impact de l’éducation reçue par leurs parents sur leur mode de vie actuelle, ils évoquent plutôt la volonté d’entrer en résistance avec le modèle d’habitat pavillonnaire qu’ils ont connu.

Ainsi, à travers le choix d’un mode de construction (l’autoconstruction), d’un mode de vie (basé sur le partage et la convivialité) et d’un lieu de construction (dans un village en milieu rural), le mode d’habitat créé à la Boisselière devient le témoin de l’identité de ses habitants, de l’image qu’ils se font d’eux-mêmes et de la place qu’ils occupent dans la société.

22 - Gaston Bachelard, *La Poétique de l’espace*, Paris, PUF, 1974

23 - Raymond H., Haumont N., Raymond M.-G., Haumont A., *L’habitat pavillonnaire*, Revue française de sociologie, Vol. 9, n°2, 1968

2 - “Habiter” : Les caractéristiques fondamentales de l’habiter

En 1999, **Perla Serfaty-Garzon** définit les caractéristiques fondamentales de l’habiter : la première étant une différenciation et une maîtrise du dedans et du dehors ; la seconde étant l’antonymie du caché et du visible et les questions de représentation sociale que cela implique ; et enfin la question de l’appropriation. ²⁴

Les habitants de la Boisselière ont mis en place des liens avec leur habitat, qui de par le caractère commun du projet et son ouverture au public, diffèrent parfois des liens traditionnels qui lient l’homme à son habitat en général. Les critères énumérés par Tarn-et-Garonne pour décrire les caractéristiques de l’habiter peuvent aider ici à décrire ces relations dans le cas de la Boisselière.

Perla Serfaty-Garzon est professeure de psychologie environnementale et de psychologie sociale à l’Institut de Psychologie de l’Université Louis-Pasteur de Strasbourg. Elle a aussi exercé en tant que professeure invitée dans des universités d’Europe, des États-Unis, et du Canada.

Ses publications, parues d’abord sous le nom de Perla Korosec-Serfaty, puis, à partir de 1996, sous le nom de Perla Serfaty-Garzon, sont consacrées à la psychologie de l’habiter et à l’appropriation du chez-soi, à l’habiter des femmes, à la notion de chez-soi face à la migration, et à la sociabilité au sein des espaces publics urbains. ²⁵

a - Dedans/Dehors

Comme décrit en introduction, l’habiter sous-entend l’existence d’un point ici, l’habitant est en ce monde ici et maintenant. Et autour de lui s’organisent une série des sphères successives. Ces coquilles qui entourent l’être humain impliquent une série de limites plus ou moins poreuses. Ces limites entourent l’habitant en structurant son espace, de l’espace le plus intime qui puisse exister jusqu’au plus ouvert sur le monde. Cela implique donc une gradation progressive du dedans vers le dehors.

Le degré le plus intime du dedans est celui du corps humain, la limite de la peau. Cette barrière primaire nous protège par définition du monde extérieur mais viennent ensuite toutes autres sortes de barrière qui endossent aussi ce rôle de protection. Les murs de la maison vont créer une barrière physique pour nous abriter des intempéries. C’est le toit décrit par Vitruve dans sa description de la cabane primitive. Cet espace clos va donc permettre la démarcation entre ce qui pour nous se trouve

24 - Perla Serfaty-Garzon, *Expérience et pratiques de la maison*, dans Home environments, Vol. 8, 1985

25 - <http://perlaserfaty.net/notebiographique.htm>

“dedans” ou “dehors”. Mais plus que des intempéries, la maison nous protège du reste du monde, elle crée une limite qui nous coupe du reste de la vie sociale. Elle permet un retour vers soi, en soi, dans un espace privé voire intime. Au sein de la maison, on fait le choix d’inviter autrui, c’est ce qu’on appelle la sociabilité sélective.

*“Dans cette perspective, partir de chez soi prend le sens d’une prise assumée de risques de la vie sociale, tandis que rester chez soi est une aspiration vers un repos en soi.”*²⁶

Il est donc intéressant de rapporter une phrase évoquée par les habitants de la Boisselière quand ils ont publié un texte dans le bulletin municipal : *“On a invité les gens du village à passer la barrière.”* La barrière ou la clôture représente une limite physique mais aussi symbolique de l’espace privé. Inviter autrui et donc des inconnus, car le message d’un bulletin municipal s’adresse à tous, c’est ouvrir son espace privé sur l’extérieur, s’exposer aux regards. Cela va bien sûr de paire avec le fait de mêler des espaces publics et privés au sein du plan du projet.

Cette perméabilité des barrières public/privé marque donc une réelle volonté d’un projet ouvert sur le village, au sein duquel des inconnus sont invités à venir trouver leur place, une sorte de projet basé sur la convivialité. Cependant ce modèle entre en contradiction avec l’image traditionnelle de l’espace résidentiel (intérieur et extérieur) privé et fermé au public que se font la plupart des gens. Car le schéma classique porte plutôt sur une mise à distance du monde environnant. La question se pose donc : Les habitants alentours vont-ils oser passer la barrière ? Est-il possible d’ouvrir un site privé pour en faire une continuité d’espace public ?

Dans un contexte de petit village rural où tout le monde se connaît, les nouvelles vont vite. Philippe l’explique, la publication du texte dans le bulletin municipal était un moyen de faire connaître le projet mais aussi de faire taire les possibles rumeurs qui pouvaient circuler : *“Et donc on a publié ce texte pour se présenter et dire ce qu’on allait faire. C’était une occasion gratuite de toucher chaque concitoyen des deux communes (ndlr : Vouhé et Soutiers) et de faire tomber les préjugés ou rumeurs.”*

De par les propos des habitants de la Boisselière, mais aussi suite aux entretiens avec le maire et les habitants, on peut remarquer deux sortes de réactions face à cette ouverture au public.

La première est une curiosité face à un mode de vie majoritairement inconnu du public. Les habitants du village viennent visiter le lieu après avoir entendu parler du projet par des voisins ou au travers des articles de presse, les journaux locaux étant un bon moyen de faire connaître le projet dans les villages alentours.

26 - Perla Serfaty-Garzon, *Le Chez-soi : habitat et intimité*, dans Dictionnaire critique de l’habitat et du logement, 2003

Julie DESBOIS
redac.parthenay@courrier-ouest.com

Le temps est le seul capital des gens qui n'ont que leur intelligence pour fortune. » La formule d'Honoré de Balzac leur sied à merveille. Philippe, Mélissa, Lauri, Rémi et Paul suscitent l'étonnement et l'admiration. Doux rêveurs ou drôles d'énergumènes, ils ont un discours qui détonne et sont complètement hors normes. Si l'on considère que la normalité est rythmée par le triptyque métré, boulot, dodo. Eux ont dit stop. Finie l'excuse du Je n'ai pas le temps. Les cinq copains ont décidé d'arrêter de courir après Chronos et d'en faire leur allié. Le temps n'est plus une contrainte mais un avantage. Ils n'en manquent plus, ils prennent le temps de le laisser filer. Et ont entrepris de mener à terme un projet qui leur trottait dans la tête depuis plusieurs années : construire ensemble leurs maisons et vivre en communauté.

Un lieu de ressources pour partager des connaissances

Ils sautent le pas, il y a deux ans. Sur un site de petites annonces en ligne, ils décèlent le potentiel d'un ancien corps de ferme et de ses quatre hectares de prairies, bois et mares situés à Vouhé. Il est en friche et inhabité depuis plus de 25 ans. Peu importe, ils vont se retrouser les manches pour faire de la Boisselière leur idéal commun.

Ils étaient travailleur social, commercial ou technicien réseau. Ils ont abandonné leurs emplois, vendu leurs maisons et réuni l'argent dans un pot commun pour se lancer dans l'aventure de leur vie. Ils commencent par rénover la maison de Philippe et Violette. À moindre coût, en utilisant le système D et la récupération.

La grande majorité des matériaux utilisés ne sont pas neufs ou, du moins, pas achetés dans les grandes



Vouhé. Tous les jours, depuis deux ans, Mélissa, Philippe - Ici accompagné de Violette, sa fille -, Paul, Lauri et Rémi œuvrent sur leur chantier.

enseignes. Le site de petites annonces Le Bon Coin est une mine d'or pour les cinq bricoleurs. « Beaucoup de gens revendent des produits parce qu'ils ne leur conviennent plus ; soit ce n'est pas la bonne taille, soit le modèle ou la couleur ne leur plaît plus », explique Philippe qui a déniché sa bale vitrée de cette manière et a utilisé la terre un peu sableuse du terrain de la Boisselière pour enduire ses murs. Côté isolation, c'est la paille qu'ils vont expérimenter dans la maison de Mélissa, dont la construction a débuté.

Les chantiers de la Boisselière avancent pas à pas et se veulent participatifs. Par exemple, à leur arrivée, ils ont commencé par planter plus de 3 000 arbres (une soixantaine d'essences locales, dont des fruitiers) avec leur famille, leurs amis et des étudiants de maisons familiales et rurales. « Un verger où tout le monde pourra se servir », précise le quintette qui cultive aussi son potager. Dans leurs projets également, la création d'une salle de spectacle, d'une bibliothèque et d'un fournil. « Notre engagement collectif est de faire

de la Boisselière un lieu de ressources pour y partager des connaissances immatérielles, échanger-ils. Notre souhait est de partager avec nos voisins et amis proches ou lointains des moments agréables et enrichissants dans plusieurs domaines. »

Durée des travaux indéterminée

En clair, cela signifie que si vous passez à la Boisselière, Philippe, Mélissa, Lauri, Rémi et Paul vous accueillent les bras grands ouverts, vous invitent spontanément à partager leur déjeuner et vous offrent un concert pour le

dessert. Simple illustration de ce seront leurs futures salles de spectacles, d'exposition, bibliothèque fournil : des lieux d'ouverture, de partage et d'échange où l'esprit libre et l'impolitesse sont plus que recommandés. Date de fin de chantier ? Indéterminée, évidemment. Ils se laissent temps d'avancer à leur rythme. Les portes de la Boisselière ne sont jamais closes. Il est toujours possible de s'y arrêter. Pour donner un coup de main ou simplement refaire le monde.

À SAVOIR

Critique du monde capitaliste

Ne les qualifiez pas d'écologistes marginaux. Philippe, Mélissa, Lauri, Rémi et Paul ne se considèrent pas hors du système. Ils vivent de leurs acquis sociaux, qu'ils rebaptisent des « conquis sociaux », et n'imaginent pas y renoncer. Mais cela ne les empêche pas de remettre en cause le monde capitaliste.

À leur façon, ils redéfinissent le terme travail qu'ils opposent à l'emploi rémunéré. Ils prennent l'exemple d'une grand-mère qui garde ses petits-enfants. Comme une assistante

maternelle, elle effectue un travail, sauf que dans le premier cas il s'agit de rendre un service et dans le second d'une activité professionnelle contre une rémunération.

Les cinq copains déplorent que l'argent règne en maître et soit quasiment indispensable pour s'offrir des activités de loisirs. « On travaille pour pouvoir sortir, partir en vacances... Et on n'a parfois plus le temps de faire ce pourquoi on travaille. » Et si on parle politique : « Allez voir du côté de la France insoumise », glisse Mélissa.

L'habitat groupé fait son nid en Gâtinais



Vouhé. Philippe, Mélissa, Lauri, Rémi et Paul ont entrepris de mener à terme un projet auquel ils croient depuis des années : construire ensemble leurs maisons et vivre demain en communauté.

Vouhé

« Faire de la musique avec des végétaux »

Paul, Mélissa, Lauri, Rémi, Philippe souhaitent transmettre leur passion de la musique. Initiés depuis l'année dernière à Vouhé, ils ont voulu faire revivre un vieux corps de ferme abandonné depuis 25 ans, avec des matériaux naturels. Les travaux se poursuivent et leur amour de la musique leur a donné une idée. Philippe explique : « Chacun de nous a déjà donné des cours. Mes premiers comme intervenant scolaire à l'âge de 16 ans. Nous jouons pour nous, pour faire plaisir aux autres, parce que cela garantit des masses. Les instruments sont l'ennemi, dans certains pays on joue et on danse partout. »

Que proposez-vous ?

Philippe : « À partir de septembre, nous aimerions donner des cours d'1 h 30 de musique dite traditionnelle, sans distinction d'âge, où chacun finirait comme il le souhaite, gratuitement même pour les plus démunis, nous ne voulons pas freiner l'envie de faire de la musique. Proposer une pratique instrumentale, montrer avec des documents et des vidéos les cultures musicales, la musique populaire du Poulton. Transmettre le savoir des instruments végétaux. »



Philippe, Mélissa, Rémi, Lauri et Paul donnent des cours dès septembre.

« De la feuille de lierre. En 1985, j'étais trompettiste. Yves Pachier m'a montré la pratique de la feuille de lierre et je me suis entraîné pendant un mois. Je suis devenu professionnel et j'en ai vécu pendant 10 ans. Je veux transmettre à mon tour et montrer que l'on peut faire de la musique et des instruments à végétaux. »

Et vos amis ?

« Paul joue de la guitare et batte. Mélissa et Lauri du... Rémi de l'accordéon... »

Renseignements : boisseliere@vouhe.com



Les musiciens bricoleurs ne se font pas prier pour offrir un concert. Articles de journaux locaux - Issus de la page facebook de la Boisselière

“On sent bien chez les uns et chez les autres qu’ils retrouvent dans ce qu’on fait ici la partie un peu fantasmé qui n’est pas réalisé dans leur propre vie alors je pense qu’ils viennent rencontrer une part d’eux-mêmes.” - Philippe -

Et puis une fois sur le site, au fil des discussions, des échanges, les opinions et les mentalités évoluent. C’est le but même d’ouvrir leur projet sur l’extérieur, apprendre aux autres et apprendre des autres.

“C’est sûr qu’on cause ! (...) Certains nous ont dit que ça avait changé leur façon de voir les choses, que du coup ils vont s’informer autrement, parfois même envisager leur vie autrement.” - Laury -

Le maire de Vouhé explique s’y être rendu peu de temps après la publication dans le bulletin municipal : “ Ils nous ont invité là-bas pour aller voir un peu comment ça se passait. (...) Ils ont un projet qui est intéressant parce que c’est un lieu qui était pas encore en trop mauvais état mais qu’ils ont bien reconsidéré, ils l’ont refait à leurs idées. “

La seconde réaction correspond plutôt à une sorte d’incompréhension voire de méfiance :

“Après les gens, il y en a qui sont toujours aussi négatif sur tout, “Ah bah oui ils font ça, mais qu’est ce qu’ils veulent s’embêter à faire ça !” enfin ça fait partie du truc. Il y a des gens qui sont toujours négatif, on peut pas l’empêcher.”
- Bernard Bonnet, maire de Vouhé -

On remarque donc que cette confusion des limites public/privé et cette remise en cause au schéma traditionnel de la clôture infranchissable intrigue et qu’elle enthousiasme autant qu’elle inquiète.

b - Caché/Visible

La distinction intérieur/extérieur ne permet pas de représenter toutes les caractéristiques de l’habiter, à celle-ci il faut ajouter la distinction caché/visible. Cette opposition recouvre la question du montrer et du montrable et à l’inverse ce qui ne l’est pas. Toujours en lien avec l’ouverture de la maison, et en général de l’espace privé, à autrui, il s’agit ici de représentation sociale. Nous expliquons plus haut que la maison constitue un espace de sociabilité sélective. C’est-à-dire que chaque habitant va choisir qui peut entrer dans son espace privé. Mais plus encore il va choisir ce qu’il veut montrer de sa maison et donc ce qu’il veut montrer de lui. Selon Sabine Vassart, plusieurs paramètres vont déterminer ce degré d’ouverture de la maison et de ce qu’on y considère comme montrable.

“Le tempérament de l’habitant, son histoire personnelle mais aussi le contexte culturel vont déterminer le degré d’ouverture sur l’extérieur ainsi que la nature de ce qui sera montré ou plutôt soustrait au regard.”²⁷

Elle décrit ainsi la maison comme “un espace dynamique du visible et du caché”²⁸. La notion d’intimité prend ici tout son sens. On cache ce qui n’est pas montrable. Soit parce que c’est secret et privé : on cache sa chambre car on ne veut pas exposer le lieu même de l’intimité aux yeux de tous, soit parce que c’est tabou : en 1977, dans *Habiter en famille*, Médam montre que dans notre contexte culturel occidental, il existe une volonté de cacher tout ce qui s’attache à l’organique et à la sexualité.²⁹ Ces différents degrés du plus au moins montrables vont correspondre à des seuils au sein du logement, des limites franchissables seulement par une certaine catégorie de population : par exemple, l’inconnu reste dans l’entrée, l’invité peut pénétrer le salon, l’ami est invité dans la cuisine, seule la famille peut accéder à la salle de bain et les enfants ont l’interdiction de se rendre dans la chambre parentale. Ces différentes règles vont ainsi permettre de protéger l’intimité et gérer la convivialité.

On remarque qu’au sein du projet de la Boisselière les seuils précédemment évoqués sont plus flous car des éléments de programmation destinés au public se trouvent sur le même terrain que les habitations privées. Tout l’enjeu pour les habitants est donc de trouver une façon de marquer ces seuils pour conserver des frontières et préserver les espaces dédiés à l’intimité. (Se référer au I - 3 - Un nouveau mode d’habiter)

L’inverse de l’intimité est donc la convivialité. Le degré d’ouverture que l’on confère à notre habitat nous lie plus ou moins à la société qui nous entoure. Le symbole même de cette sociabilité et cette hospitalité est la “*table partagée*”.³⁰

Une originalité de l’architecture mise en place à la Boisselière est la diversité des fonctions de ces différents espaces de convivialité. Alors que la plupart des habitations traditionnelles ouvrent uniquement les espaces de salon, salle à manger aux invités ; à la Boisselière, ces espaces se multiplient. En plus des salons de chaque habitation, la bibliothèque peut être vu comme un lieu de réception avec la salle de réunion qu’elle contient. Le préau est un espace de réception extérieur commun à tous les habitants. Le fournil est le témoin des futurs repas partagés, de la “*table ouverte*” dont parle Serfaty-Garzon. Le temps du chantier, la salle commune fait aussi office de lieu de réception.

En outre, la maison permet à l’humain de prendre ses repères dans la société, elle

27 - Sabine Vassart, *Op. cit.*

28 - Sabine Vassart, *ibid*

29 - A. Médam, *Habiter en famille. De la construction de l’espace à l’espace de la création*, Cahiers de Psychologie de l’Art et de la Culture, 1977, p. 61-75

nous désigne comme un membre d'une communauté. Il y a donc à travers la maison un important sentiment d'appartenance : à une famille, à un quartier, à une ville, à une ethnie, à un pays. Bien qu'ils aient chacun leur maison, le fait que les habitants partagent un même terrain à la Boisselière témoigne de leur appartenance à un même groupe, partageant des lieux, mais aussi des valeurs, des connaissances, des amis communs.

Pour illustrer l'opposition caché/visible, Goffman utilise une métaphore théâtrale avec les notions de "couliisses" et "d'avant-scène" de la maison.³¹ Ainsi les habitants deviennent acteurs d'un rôle et se mettent volontairement dans un rôle qui correspond à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et à ce que la société attend d'eux. On entre alors dans un personnage qui incarne une classe sociale, une position dans la société, une place dans la hiérarchie familiale. De ce fait, plusieurs études, telle que celle de Raymond et Haumont sur l'habitat pavillonnaire, ont montré que nous nous approprions notre maison à l'image de notre classe sociale. Nous décorons notre intérieur et achetons un type de mobilier qui correspond à l'image que la société se fait de notre position dans celle-ci. C'est précisément le propos de ce qui va suivre sur la question de l'appropriation.

c - Appropriation

L'appropriation est une action, consciente ou non, par laquelle des lieux deviennent signifiants pour ceux qui les habitent. D'après Perla Serfaty-Garzon : "*Elle suppose que rien de ce qui est donné ne l'est de manière définitive.*"³² Il s'agit d'une emprise de l'habitant sur son environnement.

L'appropriation est une forme de marquage pour signifier son appartenance au logement. C'est avant tout une identification psychologique. Pour Sabine Vassart, cela passe par des détails aussi simples que l'inscription de son nom sur la boîte aux lettres ou la sonnette, mais aussi des formes plus complexes telles que l'implantation de souvenirs, témoins du passé de l'habitant, par des photos, des objets rapportés de voyages, des héritages familiaux, ... L'habitation devient donc un prolongement de soi.³³

Mais elle passe aussi par des actions modificatrices de l'espace même du logement, tel que le bricolage ou l'ornementation. Ces formes de modification directe de l'habitat, ne sont pas les seuls modes d'appropriation. Celle-ci peut ne pas être directement observable, par exemple à travers l'entretien, l'investissement affectif.

30 - Perla Serfaty-Garzon, *Expérience et pratiques de la maison*, Op. cit.

31 - Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1973

32 - Perla Serfaty-Garzon, Ibid

33 - Sabine Vassart, Op. cit.

Selon Bourdieu, l'appropriation est le témoin d'un besoin de différenciation de l'habitant par rapport à ses semblables mais qui dépend du "*capital*" de l'habitant. Le "*capital*" correspond aux moyens financiers de l'individu mais aussi à des critères culturels et intellectuels.³⁴

Mais l'appropriation ne s'applique pas seulement au cercle "modifiable" de l'habitat. Par exemple, la ville peut être appropriée par l'habitant à travers ses trajets quotidiens, les habitudes liées à la fréquentation de commerces, de loisirs, ... La modification physique d'un lieu n'est pas condition sine qua non de son appropriation.

Prenons l'exemple de la salle commune aménagée par les habitants de la Boisselière le temps du chantier. Les marques d'appropriation du lieu en disent beaucoup sur les occupants.

On remarque d'abord l'omniprésence d'éléments d'organisation liés au chantier et à l'évolution du projet. Il y a des plannings au mur, des listes, des états d'avancement du chantier. Il y a aussi un tableau blanc sur lequel sont notées différentes idées et informations liées au projet. L'ordinateur occupe aussi une place importante dans la pièce. C'est sur ce poste que le projet est dessiné. La table, objet central de la pièce est le lieu des repas mais aussi des réunions pour décider de l'avenir du projet.

Il y a aussi des témoins du passé des habitants, des souvenirs, et des témoins de leurs centres d'intérêts. Cela se voit par les photos, les divers objets personnels, les livres. Il y a par exemple au mur des photos anciennes des villages alentours, qui attestent de leur intérêt pour les cultures populaires et pour l'histoire des territoires ruraux.

On peut aussi mentionner la présence de cartons à plusieurs endroits dans la pièce, qui indiquent le caractère temporaire du lieu, car cet espace est provisoire, il sert de lieu de rassemblement le temps du chantier et évoluera une fois que les habitations seront finies.

Relever ces indices propres à l'appropriation de l'habitat permet facilement d'en savoir plus sur les occupants, sur leurs histoires, leurs passions et leurs vies en général.

34 - Pierre Bourdieu, La distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Edition de Minuit, 1979



- 1 - Table pour les repas et les réunions d'avancement du projet
- 2 - Coin cuisine
- 3 - Coin salon
- 4 - Planning d'avancement du projet
- 5 - Ordinateur servant pour le dessin du projet
- 6 - Écran pour les vidéoprojections
- 7 - Tableau blanc
- 8 - Cheminée qui accueille maintenant le poêle
- 9 - Cartons
- 10 - Porte vers un sas donnant sur l'extérieur
- 11 - Porte vers une cave

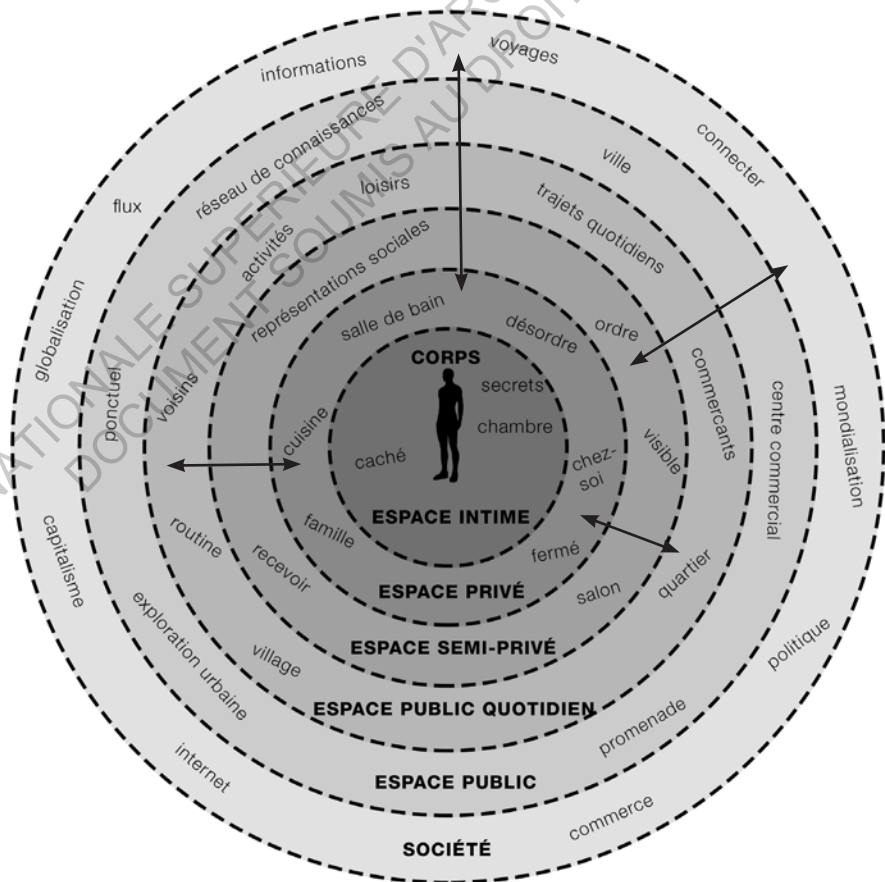
Relevé habité

3 - "Penser" : Un nouveau mode d'habiter

Des projets comme celui de la Boisselière, pensent mais surtout repensent les modes d'habiter traditionnels. Car le schéma classique de l'habitat, qu'il soit sous forme de maison individuelle ou bâtiment collectif, accueillant la famille nucléaire, ne correspond pas à tous. Des projets politiques qui présentent de véritable remises en question sociétales ne semblent absolument pas compatibles avec le modèle de maison à l'américaine où l'individualisme retransche chaque famille derrière sa clôture. C'est donc aux habitants, aux acteurs de ces projets, d'inventer, d'imaginer et d'innover dans le domaine de l'habiter.

Si on reprend le schéma évoqué en introduction, sans qu'il ne soit totalement remis en question, les modes d'habiter politiques, comme mis en place à la Boisselière, vont venir le modifier, le questionner.

La première caractéristique étant une plus grande porosité entre les couches de ce schéma. Ce projet étant basé sur le vivre ensemble, les limites sont plus floues et plus perméables.



Par exemple l'ouverture du projet au public, qui correspond à l'action d'inviter le village au sein du terrain privé instaure une confusion entre le distinguo public/privé. Le programme mis en place par les habitants de la Boisselière prévoit entre autre une bibliothèque participative, un atelier de menuiserie, une salle d'exposition/de spectacle, des cours de musique ... Toutes ces activités invitent autrui à "passer la barrière" mais aussi à rester sur le site pour une heure, une journée, une soirée. Ainsi, le cœur culturel du village déborde jusque sur une propriété privée et vient flouter la limite entre village et habitat.

Plus qu'à l'échelle du village, c'est parfois à l'échelle de la société que la Boisselière lance ces appels à participation au projet. Grâce à des réseaux de site internet dédié à ce type de projets, des phases de chantiers participatifs ont été mises en place. Ces expériences permettent aux bénévoles d'apprendre des techniques de construction et aux habitants de profiter de main d'œuvre. Ce type d'initiative invite encore une fois des inconnus sur le site du projet et donc dans la sphère du privé. On peut aussi citer les expériences de Woofing évoquées dans la première partie.

Une autre ouverture à l'échelle de la société est la retranscription de l'avancement du chantier et du projet en général sur Facebook. Le réseau social permet à la fois de communiquer le projet mais aussi d'entrer en contact avec d'autres acteurs du réseau que constituent ce genre de projet politisé.

Cependant, bien que les frontières entre espace public et espace privé soient floutées et que des inconnus soient volontiers invités à prendre part au projet, le concept de sociabilité sélective n'est pas remis en question. C'est-à-dire que les habitants continueront de choisir qui peut entrer dans les sphères plus privées. Les habitants doivent donc réussir à contrôler l'arrivée de ce public sur le site et conserver le caractère privé de l'habitation.

"On a fini par entrevoir trois types de lieux qui sont : les lieux privés, où c'est chacun à son intimité et son rythme de vie, ses habitudes ; les lieux communs mais qui sont privés, où là on met en commun mais entre nous comme une laverie par exemple. Et une partie publique, où là, évidemment c'est ouvert au monde extérieur." - Paul -

Afin que les habitants conservent des zones d'intimité, les espaces dédiés au public et ceux dédiés à l'habitat sont mis à distance. Les bâtiments dédiés aux activités (menuiserie, salle de spectacle, ...) se situent du côté de l'entrée sur le site. A l'inverse les habitations sont reléguées au fond du terrain. Ainsi le public pénétrant le site ne passe pas devant les maisons.

Ils ont aussi pensé une signalétique, sous forme de panneaux, qui indiquerait qu'à partir de tel point, on entre sur une partie plus privée du terrain.

Les espaces communs viennent séparer les habitations. Ils jouent un rôle d'espace tampon afin que les différents voisins habitant la Boisselière gardent une intimité entre eux.

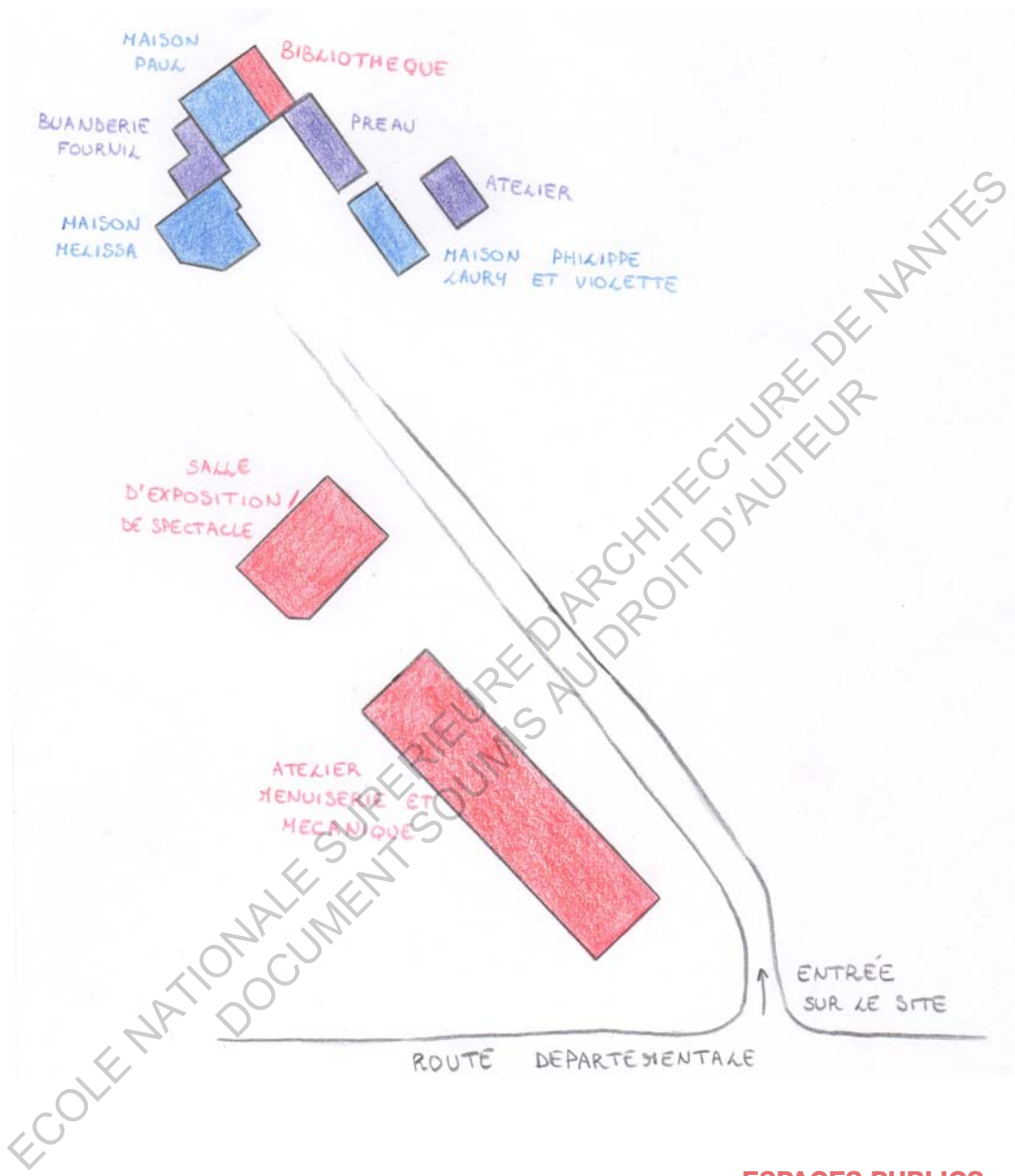
L'emplacement de chaque habitation a aussi été réfléchi en fonction des volontés de chacun : *" Il y a eu clairement des discussions, certains d'entre nous qui se disaient : "Moi j'ai pas envie d'être trop proche des uns et des autres, je préfère être plus excentré". Tout ça se discute par rapport à où en est l'individu personnellement."*
- Laury -

Ainsi le choix de l'emplacement des différents éléments de projet au sein des bâtiments existants permet aux habitants un mode de vie confortable tout en respectant leurs convictions d'ouverture de leur terrain au reste du village.

Cet effacement des frontières entre public et privé est décrit par plusieurs auteurs, dont Yvonne Bernard, comme une tendance contemporaine prenant de l'ampleur. Selon elle, cette modification de nos pratiques est due à *"de nouvelles formes de sociabilité moins ritualisées que celles des générations précédentes"*³⁵ et cela aurait un impact sur notre façon de recevoir des inconnus au sein de notre logement. Cela se traduirait par un contrôle moins important sur la pénétration d'autrui dans les sphères du privé et de l'intime. Elle cite le Loft à titre d'exemple, où l'ouverture des différents pièces les unes sur les autres efface les barrières physiques entre les espaces de convivialité et les espaces privés.

On peut donc se demander si cette tendance va se poursuivre dans les prochaines décennies et si des projets comme celui mis en place à la Boisselière vont se développer de plus en plus et changer nos pratiques de l'habiter pour finir par se généraliser voire se banaliser.

35 - Yvonne Bernard, *Quelques hypothèses prospectives sur l'usage de l'habitat à l'épreuve de la réalité des pratiques*, Source : www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu/datas/docs/ouvr8/chap5.htm



ESPACES PUBLICS

ESPACES COMMUNS

ESPACES PRIVÉS

Gradation des espaces du public au privé

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II - Les impacts d'un projet d'habitat innovant sur le territoire environnant : Les initiatives personnelles peuvent-elles être un moteur de développement pour les territoires ruraux ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le projet de la Boisselière prenant place en milieu rural, il est important de parler du statut de celui-ci ainsi que de la place qu'occupent les villages aujourd'hui. Les enjeux concernant les territoires urbains et ruraux étant radicalement différents, l'impact d'un projet tel que celui de la Boisselière n'est pas le même suivant la localité où il s'implante.

Le statut du village a été profondément modifié ces dernières décennies et même si on peut dégager des problématiques communes, il est impossible d'établir un profil type du village aujourd'hui en France tellement les caractéristiques de ceux-ci varient d'une commune à l'autre (tourisme, profil économique, ...).

Je parlerais donc de l'évolution du village ces dernières années mais surtout de l'exemple de Vouhé, le village auquel appartient la Boisselière. Il s'agit donc d'une étude de cas particulier et pas de principes applicables à tous villages français.

1 - État des lieux du monde rural

a - Vouhé, village en milieu rural sous faible influence urbaine

La région Poitou-Charentes



ANCIENNE RÉGION POITOU-CHARENTES

RÉGION NOUVELLE AQUITAINE

Le village de Vouhé se situe en Nouvelle-Aquitaine, dans l'ancienne région Poitou-Charentes. Même si cette région n'existe plus en tant que telle, je parlerais ici de Poitou-Charentes car ce territoire présente une unité historique mais aussi des caractéristiques communes.

D'après Jean Soumagne ³⁶, sur la côte ouest, la région Poitou est écrasée entre deux pôles économiques : l'ouest armoricain, avec des villes comme Nantes et Rennes et le sud-ouest aquitain, avec Bordeaux. Cette position géographique, couplée au fait que les chefs-lieux de la région sont de petite taille (Poitiers compte 87 435 habitants, La Rochelle 74 998, Niort 58 311 et Angoulême 41 955 ³⁷) fait que les villes du Poitou-Charentes ont du mal à trouver leur essor. La région se compose d'un maillage de villes moyennes qui confère au territoire une relative fragilité économique.

De plus, la région est à dominante rurale. La moitié de la population vit en zone rurale. Le profil des villages est de type vieux bourg avec peu de villages nouveaux. Le Poitou-Charentes est une des régions de France les plus rurales : seulement 55 % des habitants résident dans une unité urbaine, pour une moyenne de 73% en moyenne en province. ³⁸

Le secteur touristique se développe bien plus sur la côte avec La Rochelle, Royan, l'île de Ré, l'île d'Oléron que sur le reste du territoire. Pour parer à ce déficit, la ville de Poitiers inaugure le Futuroscope en 1987. Ce parc de loisirs sur les thèmes de l'innovation technologique et scientifique est le troisième français en terme de fréquentation. ³⁹

Il y a donc de fortes disparités entre différentes zones en Poitou-Charentes. Des territoires parviennent à trouver leur essor grâce au tourisme par exemple, mais aussi par les pôles universitaires. Les villes de Poitiers, La Rochelle et Niort travaillent en coalition depuis plusieurs années afin de proposer une offre universitaire qui saurait concurrencer les villes du grand ouest telles que Nantes ou Bordeaux. ⁴⁰

A l'inverse des territoires ruraux dont la dominante économique était agricole, peine encore à effectuer leur reconversion et continuent depuis des décennies à diminuer en population. C'est le cas des espaces périphériques de la région, plus enclavés comme le sud Charente, le sud-est de la Vienne ou à moindre mesure, le centre Deux-Sèvres.

Cependant, selon Jean Soumagne *“Le Poitou-Charentes a la chance de disposer d'un maillage dense de bourgs et de petites villes : les connexions urbain-urbain et rural-urbain doivent trouver de nouvelles articulations pour éviter que le fossé ne s'élargisse entre “espaces inclus” et “espaces exclus”.*” ⁴¹

36 - Maître de conférence en géographie à l'université de Poitiers

37 - Selon le recensement 2014

38 - Selon le site de l'INSEE

39 - <https://www.futuroscope.com>

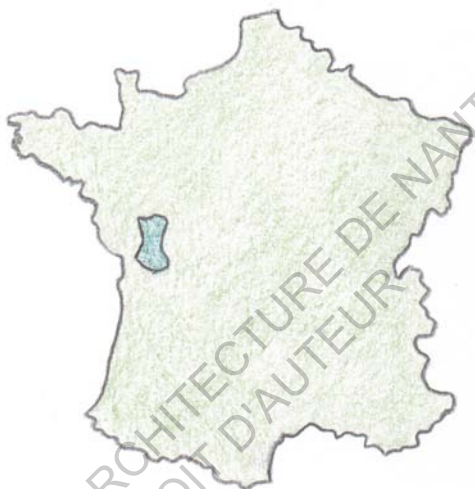
40 - Jean Soumagne, dans *Cités Atlantiques, L'invention de la ville-pays*, dirigé par Jacques Beauchard, Éditions de l'aube, monde en cours, 1994, p. 89 à 98

41 - Jean Soumagne, *ibid*, p. 98

Les Deux-Sèvres

Pour réduire l'échelle de l'analyse, le village de Vouhé se trouve dans le département des Deux-Sèvres qui doit son nom à la présence de la Sèvre Nantaise et de la Sèvre Niortaise.

C'est un territoire qui a connu un développement typique des départements ruraux français. Au début du XXe siècle, l'agriculture pèse un poids considérable dans l'économie et une large majorité de la population vit en milieu rural. Les Deux-Sèvres comptent très peu d'industries sauf les laiteries qui sont donc en lien avec le secteur primaire. Le secteur tertiaire est presque inexistant .⁴²



Après la guerre, il s'opère en Deux-Sèvres une mutation de la population active. Le secteur primaire perd de l'importance dans l'économie et le secteur tertiaire en prend de plus en plus. La baisse du nombre d'exploitations agricoles est dû à une augmentation de la taille des exploitations à cause de la mécanisation de l'agriculture⁴³. Le niveau de vie de la population deux-sévrienne augmente dans les années d'après guerre, ce qui explique la montée du secteur tertiaire. Les populations ne vont plus seulement consommer des biens mais aussi des services.

Le secteur industriel gagne de l'ampleur⁴⁴, avec l'installation d'usines importantes. On peut citer par exemple l'ouverture de la première usine Panzani⁴⁵ à Parthenay en 1946 par Jean Panzani, qui deviendra première marque française. Cependant le secteur le plus industrialisé des Deux-Sèvres correspond au Nord-Ouest du département avec la zone du bocage bressuirais, sûrement dû à la proximité de Cholet et de Nantes mais aussi historiquement à une abondance de main d'œuvre dans cette région.⁴⁶

42 - Jean Soumagne dans *Le XXe siècle en Deux-Sèvres*, Geste, Beaux Livres, 2000

43 - Voir les détails de la mécanisation de l'agriculture au chapitre II - 1 - a - Exode urbain et communes dortsirs

44 - Prise d'importance du secteur secondaire qui reste relative, le secteur secondaire restant dernier en part des actifs en Deux-Sèvres, encore aujourd'hui avec 6,9% des actifs. Selon le site de l'INSEE

45 - L'usine sera délocalisée à Marseille dans les années 60. *Le XXe siècle en Deux-Sèvres, Op Cit.*

46 - Selon Jean Soumagne dans *Cités atlantiques, L'invention de la ville-pays*, éditions de l'aube, 1994, p 89-98



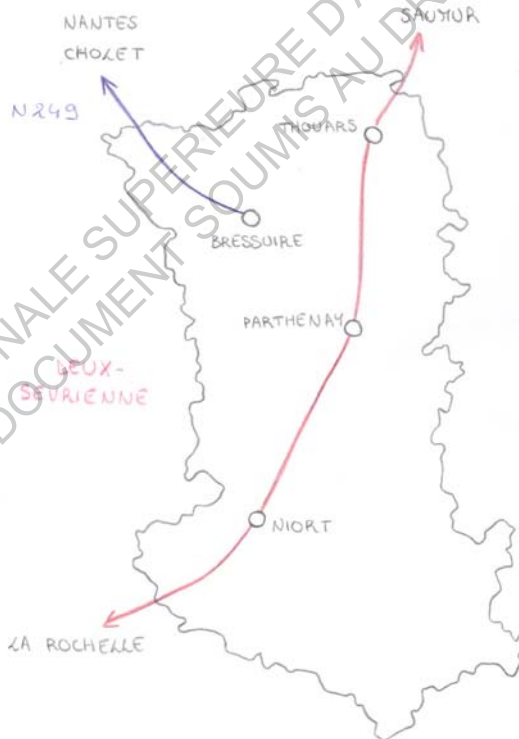
AIRES URBAINES
PLAINES VALLONNÉES
CHAMPS OUVERTS
BOCAGE
FORÊT
MARAIS

Entités paysagères en Deux-Sèvres

Dans le secteur agricole, le marché aux bestiaux de Parthenay prend en importance. Dans les années 70, il fait partie des 8 marchés aux bestiaux de référence, jusqu'à devenir le 2ème de France. Le centre du département est connu pour ces élevages, à l'inverse des plaines thouarsaises et du plateau mellois connus pour la production céréalière.

A partir des années 70, le secteur tertiaire prend en importance. Un réseau de structures et d'entreprises dynamiques dans différents secteurs (sanitaire, social, administratif, éducatif) s'implante sur le territoire.⁴⁷ A partir des années 30, des mutuelles d'assurance telles que la MAIF, la MAAF, la MACIF et d'autres s'implantent en Deux-Sèvres et font ainsi de Niort un grand pôle français des assurances. Cette spécialisation contribue au renom des Deux-Sèvres à l'échelle nationale.

Il y a cependant une véritable volonté de désenclavement par les politiques locales et nationales. On peut citer la création de la Deux-sevrienne : voie rapide liant Thouars, Parthenay et Niort et les reliant à La Rochelle au sud et à Saumur au nord. Et plus récemment l'ouverture en décembre 2014 de la nationale reliant Nantes-Cholet à Bressuire.



La deuxsevrienne et la nationale Cholet-Bressuire permettent le désenclavement du département

Le tourisme est peu développé en Deux-Sèvres à l'exception de la zone du marais Poitevin. Il n'y a donc pas de réelle dynamique touristique. Cependant à partir des années 60-70, les politiques locales initient un processus de désenclavement, de mise en valeur des sites et monuments, et de diversification des types d'hébergements afin de faire des Deux-Sèvres un espace attractif d'un point de vue touristique.⁴⁸

C'est dans ce contexte que les habitants de la Boisselière se donne pour objectif de faire découvrir l'histoire du territoire deux-sévrien, car le patrimoine ne manque pas. Par exemple, l'une des récompenses possible en échange des donations par la plateforme KissKissBankBank était : *"Pour vous remercier, vous serez inscrit à notre liste de mails. (...) Vous pourrez également faire une halte de 5 jours et 5 nuits (avec votre famille si vous le souhaitez) pour nous rencontrer, visiter notre lieu de vie, partager les repas, boire un café en musique, discuter, échanger et profiter d'une demi-journée de visite du Pays Mellois autour de son patrimoine, de son histoire et de sa culture !"*⁴⁹ Les habitants de la Boisselière font aussi des visites du patrimoine architectural deux-sévrien avec les woofeurs qu'ils accueillent.

La Gâtine

Vouhé se trouve au centre des Deux-Sèvres, dans une région que l'on appelle la Gâtine. Le terme Gâtine vient du vieux français gastine qui signifie la terre gâtée, incultivable et inhabitée. Il existe plusieurs zones de Gâtine dans le centre et l'ouest de la France. Il s'agit ici de la Gâtine Poitevine. Les terres y sont acides et les sols granitiques. C'est donc d'un point de vue agricole, majoritairement une terre d'élevage, notamment avec la célèbre vache parthenaise ou encore l'élevage laitier avec les fromages deux-sévriens. La Gâtine est aussi connue pour l'arboriculture avec la pomme reinette clochard et la poire bergamote.

Malgré des conditions géographiques défavorables à l'essor de son économie (territoire enclavé, terres difficilement cultivables), la Gâtine a su développer son secteur agricole grâce à l'élevage.

Le secteur agricole développé en Gâtine, notamment celui de la pomme, en fait un département relativement pollué. Les exploitants de pommes non biologiques dispersent plus de 30 sortes de pesticides différents dans les champs, s'infiltrant dans les nappes phréatiques.⁵⁰ Les habitants de la Boisselière se battent contre ce modèle agricole au quotidien, notamment en réalisant un verger de 3000 arbres, dont beaucoup de fruitiers totalement biologiques. Ils proposent ensuite les fruits gratuitement aux voisins pour sensibiliser à l'agriculture bio et montrer qu'il est possible de produire de la pomme sans pesticides.

47 - Chapitre sur l'économie en Deux-Sèvres de Jean Soumagne dans *Le XXe siècle en Deux-Sèvres, Op. Cit*

48 - Chapitre sur l'économie en Deux-Sèvres de Jean Soumagne dans *Le XXe siècle en Deux-Sèvres, Ibid*

49 - <https://www.kisskissbankbank.com/la-boisseliere>

50 - Pesticides, ces pommes qui laissent un goût amer : <https://www.greenpeace.fr/>



La Gâtine Poitevine

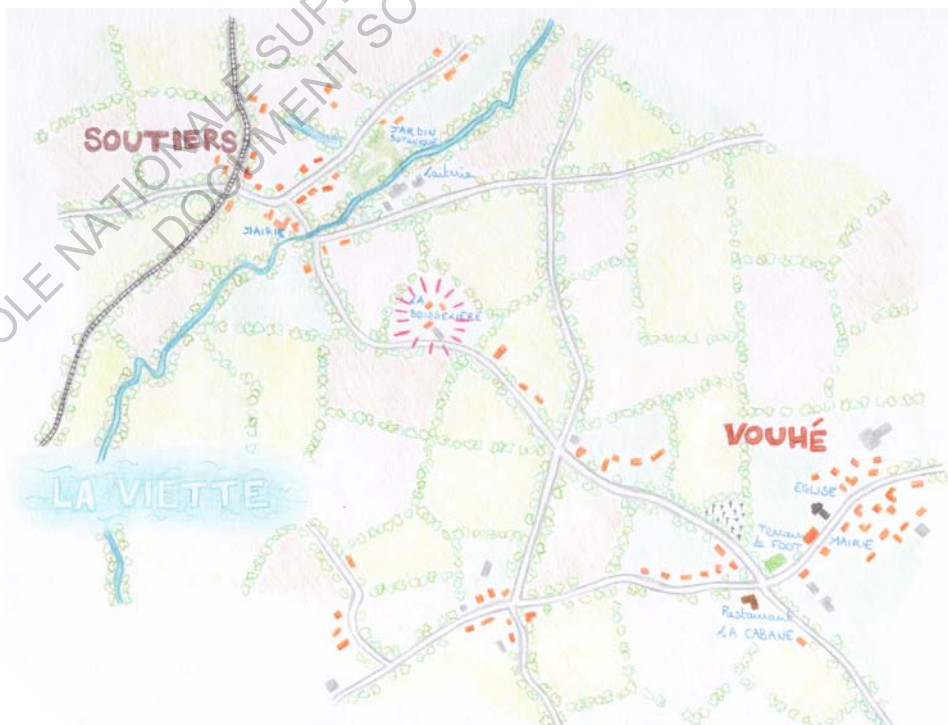
Le village de Vouhé

Le village de Vouhé tient ses origines de l'époque Gallo-romaine. En 1145 on trouve des traces de Saint Pierre de Vohé, puis en 1265 de Vohé pour devenir Vouhé en 1782.

On pense qu'une partie des ancêtres des habitants de Vouhé sont en réalité d'origine Sarrasine. Lorsque de leur défaite contre Charles Martel en 732, des sarrasins, non pas les guerriers mais des soldats qui faisaient partie de la logistique de guerre, préférèrent rester sur place et s'installer. Au XIIe siècle, on note la construction de maisons fortes. Et au XVIe siècle, les marchands drapiers venaient à Vouhé chercher de l'argile pour dégraisser les draps, argile qui sera utilisée au XIXe dans les trois tuileries de la commune.

En 1896, ouvre la laiterie de la Viette, sur le terrain de la commune, à la limite du village de Soutiers. Cette laiterie exploite le lait des célèbres vaches parthenaises. Cette ouverture d'usine va créer de l'emploi, autant de le domaine industriel de l'usine mais aussi agricole pour le lait de vaches ainsi que tertiaire avec le transport et la vente du lait et des fromages.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, les actifs sur la commune de Vouhé étaient presque uniquement dans le domaine de l'agriculture, avec de l'élevage entre autre, on note la présence d'un haras de chevaux et un de bodets à Vouhé au XXe. Il y avait aussi quelques artisans. Le profil des actifs change dans la deuxième moitié du XXe avec la tertiarisation du travail.



b - Exode urbain et communes dortoirs

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, on observe en Deux-Sèvres un déclin démographique car les jeunes souhaitant abandonner le milieu agricole quittent la campagne pour la ville, souvent pour Paris. C'est l'**exode rural**.

Après la seconde guerre mondiale, on note un renouveau démographique en Deux-Sèvres avec le baby-boom. Mais la perte de population rurale dure jusqu'à la fin des années 60. Si l'exode rural du début du siècle était lié au développement du secteur industriel, celui des années 60 est dû à l'apparition des services et à l'essor du secteur tertiaire. Ce mouvement des populations vers la ville est aussi lié aux emplois pourvus par le secteur de la construction et des travaux publics générés par la croissance des villes. A titre d'indication, la population deux-sévrienne était rurale à 77% en 1954 et descend à 65% de ruraux en 1968.⁵¹

A partir des années 70 s'opère une nouvelle répartition de la population, le nombre de nouveaux arrivants en ville stagne, voir diminue. La population de Niort n'augmente plus que faiblement, celle de Bressuire stagne et celle de Parthenay diminue.⁵³ A l'inverse les communes limitrophes aux villes voient leur population augmenter au détriment des territoires urbains. Même les communes plus isolées voient leur population légèrement augmenter. C'est une période de forte périurbanisation. La ville s'étale progressivement sur les campagnes alentours. Ce phénomène d'exode urbain est particulièrement marqué en Deux-Sèvres et il se poursuit encore de nos jours.⁵⁴

Selon Pascal Dibie, il y a eu deux évolutions possibles pour les villages français. Le premier cas étant les villages qui ont profité de l'étalement urbain et ont vu leur population largement augmenter grâce à leur proximité avec la ville, jusqu'à devenir une véritable extension de celle-ci, souvent sans discontinuité.

Exode rural : Migration des habitants des zones rurales, et principalement de la population agricole, vers les zones urbaines. L'exode rural ainsi entendu est essentiellement un phénomène du passé dans les pays développés. Il débute en Angleterre au début du XIXe siècle, au moment de l'industrialisation, puis un peu plus tard dans le reste de l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord où les citadins y sont devenus plus nombreux que les ruraux à la veille de la Première Guerre mondiale seulement. Après la Seconde Guerre mondiale, le phénomène a connu un ralentissement progressif en dépit d'un vif mouvement d'urbanisation, car les réserves de main-d'œuvre commençaient à s'épuiser en milieu rural et parce que nombre de ménages pouvaient aller quotidiennement travailler à la ville tout en résidant en milieu rural.⁵²

51 - Jean Soumagne, *Le XXe siècle en Deux-Sèvres, Op. cit.*

52 - Définition encyclopédie Larousse

“J’ai plutôt habité en ville ou en périphérie. Du coup j’ai vu ce que c’était que l’urbanisation dans le sens où le village où j’ai grandi c’était dans la campagne au début, à côté de Niort, à 5 km de Niort. Et aujourd’hui ça fait partie de Niort, t’as plus de discontinuité entre le centre et l’endroit où j’habitais. Donc je vois bien comment ça se maille et comment on est passé d’un mode de vie rural dans ce village là à un mode de vie purement urbain. (...)”

Ça s’est traduit par déjà réfection des infrastructures, à l’image de celles qui sont en ville, alors qu’avant il y avait des trottoirs inégaux : du gravier sur l’un et un peu de béton sur l’autre. Donc tu marches sur quelque chose d’un peu hétérogène mais en soi la fonction de trottoir elle est remplie. Aujourd’hui c’est toujours la même fonction de trottoir sauf qu’ils sont tous pareil avec du béton désactivé, comme on voit partout dans les centres villes avec des beaux lampadaires bleus, qui donnent une idée de cohésion, comme si il fallait contrecarrer quelque chose qui était incohérent avant. (...)”

Et puis après, ça va avec des changements de rapports sociaux. Parce que moi j’ai la mémoire de voir un paysan qui transvasait ses vaches d’un champ à l’autre en passant par la route principale du bourg, en passant devant la baraque où j’habitais avec mes parents. (...) Et petit à petit, tu te retrouves avec des maisons d’habitations de gens qui travaillent sur Niort, la ville d’à côté et qui ne font que dormir dans ce village qui était un village vivant, dans le sens, avec pleins de jardins en bord de Sèvre avec l’arrière du bourg, enfin voilà. Ça change complètement la vie elle-même dans ce lieu là.” - Paul -

Le deuxième cas étant les villages plus isolés en territoire rural qui ont vu leur population diminuer et leurs commerces fermer au cours des années. Ceci étant dû à une évolution des pratiques agricoles. Avec la mécanisation, le secteur de l’agriculture a besoin de moins d’hommes, ainsi il y a une baisse de la part des actifs appartenant au secteur primaire et donc une baisse de la population en milieu rural.

“Ah bah il y avait beaucoup de choses ! Il y avait au moins deux maçons, une épicerie, là, le menuisier, il y avait des garagistes, des carrossiers, il y avait tout un panel d’artisans et de commerçants. (...) L’artisanat et les commerçants, tout a changé, pour différentes raisons. Nos artisans, maintenant, on a plus que 1 ou 2 artisans. Petit à petit, quand les gens ont arrêté, leurs commerces ou leurs entreprises étaient invendables vis-à-vis des normes actuelles.”

- Bernard Bonnet, maire de Vouhé -

53 - Jean Soumagne, *Le XXe siècle en Deux-Sèvres*, Op. cit.

54 - En 2007 selon l’INSEE, les pôles urbains ont perdu 72 habitants sur 10 000 alors que les zones rurales en ont gagné 88

Au cours des dernières décennies, beaucoup de villages ont pris exemple sur les villes en matière d'urbanisme et de politique. Les élus locaux ont donc eu pendant des années la volonté d'aseptiser les villages rendant la rue impropre aux pratiques du monde rural. Débarrassée du passage des vaches dans les rues, de la végétation anarchique, lieu de jeux des enfants et autres irrégularités qui distinguaient le village des villes, la rue n'est devenue qu'un lieu de passage et de stationnement selon Pascal Dibie.

*“Poussés par l'exemple et par les lois à imiter et à nous soumettre au monde urbain tout proche, nous nous prêtons sans sourciller aux règles urbaines appliquées à l'univers rural et nous soumettons à la double croyance en la concentration et la patrimonialisation du monde. Cela a eu pour effet pervers non pas tant d'ouvrir que de confiner la rue à sa seule fonction de passage dégagé ; de faire un village évanoui le jour, enfermé le soir et surtout de révéler par l'absence du monde qu'ici, dans ces rues qu'on essaye de rendre propres et accueillantes mais qui ne peuvent mener qu'à d'autres rues ou à un ailleurs géographique inévitable, nous ne sommes effectivement pas en ville. Par un trop de rangement, d'arrangement, de domestication, l'expression de chemin un peu solennel qu'avaient les larges rues du village a été gommée.”*⁵⁵

Selon Dibie, avec la mondialisation, le village s'est ouvert sur le reste du monde, il s'est connecté aux métropoles mais a dans un même temps perdu ce qui faisait son originalité, ce monde isolé en milieu rural où tous les commerçants, artisans et services étaient disponibles à proximité.

“Le village s'est ouvert mais du même coup il s'est rétréci ; il a perdu de son originalité, il s'est décivilisé devant les assauts de la cité qui lentement se rapproche. Chacun continue à peu près à savoir qui est qui, mais les fonctions spécifiques de ces différents “qui” se sont amenuisées avec le temps.”⁵⁶

Donc le village n'échappe pas à la mondialisation. Approvisionné en lignes internet haut débit, il est possible d'acheter, de commander, de travailler et converser avec le reste du monde depuis son salon. Alors la question se pose : Le village existe-il encore ?

Le Larousse définit le village comme un *“groupement d'habitations permanentes, dont la majeure partie de la population est engagée dans le secteur agricole.”*⁵⁷ Or, ce n'est absolument plus le cas aujourd'hui. De nos jours, la majorité de la population habitant en milieu rural travaille dans le secteur tertiaire, et non plus dans le domaine agricole. Les villages d'aujourd'hui n'ont donc plus grand chose à voir avec les villages que l'on connaissait il y a 50 ans.

55 - Pascal Dibie, *Le village métamorphosé*, Terre Humaine Poche, 2013

56 - Pascal Dibie, *ibid*

57 - Définition du Larousse

Comme le dit le maire de Vouhé, la plupart des ménages aujourd'hui habitant de village travaillent dans les villes alentours.

“Avant les gens habitaient sur place et travaillaient sur place ou pas loin. Les gens travaillaient à Parthenay au plus loin, ou certains à Niort mais c'était relativement pas beaucoup. Tandis que maintenant, les jeunes ils sont rendus travailler assez loin, ils sont là le week-end.” - Bernard Bonnet, maire de Vouhé -

Les villages s'apparentent donc aux cités-dortoirs qui bordent les métropoles. On peut donc parler ici de communes-dortoirs, définies comme une : *“commune n'ayant qu'une fonction résidentielle, avec une vie culturelle et sociale très réduite”*⁵⁸.

Cette perte de dynamisme est donc dû à une offre commerciale et culturelle réduite dans les petits villages car actuellement la ville concentre souvent tous les services. Ce phénomène de désertification des villages est lié à plusieurs facteurs. L'un d'eux étant l'apparition des grandes surfaces à la fin des années 60. L'INSEE estime que depuis leur apparition, le France a vu son nombre de boulangeries diminuer de 17%, les épiceries de 84%, et les quincailleries de 43%. Les commerces de proximité qui maillaient les villages ont disparu sous la concurrence des grandes surfaces et zones commerciales.⁵⁹

Un autre facteur qui a conduit les villages à ne devenir que des communes dortoirs est la démocratisation de la voiture. Avant la seconde guerre mondiale, en l'absence de véhicule, les populations travaillaient et consommaient où elles vivaient. L'apparition de la voiture vient bouleverser ce schéma. Les trajets séparant lieu de vie, lieu de travail et lieu de consommation, n'ont de cesse de s'allonger dans les années d'après guerre, conduisant les gens à se rendre en ville, à l'époque lieu de modernité, pour consommer et se distraire.

58 - Définition du dictionnaire en ligne Reverso

59 - Nicolas Ridoux, *La décroissance pour tous*, Paragon, 2011, p.11

2 - Quelles sont les solutions pour redynamiser la vie politique, économique et culturelle des villages ?

a - La culture et les services de proximité comme moteur de développement

En France, si on regarde le nombre d'équipements par habitant, on remarque qu'il est à peu près homogène entre territoires urbains et ruraux, les zones rurales étant moins bien équipées mais aussi moins densément peuplées.⁶⁰ Il y a tout de même un léger sous équipement en zone périurbain et rurale sous faible influence urbaine.⁶¹ Ce qui change réellement entre ces deux types de territoires ce n'est donc pas la quantité mais la diversité de services. En milieu rural, s'il est souvent facile d'avoir accès à une boulangerie ou un café, il est bien plus difficile d'accéder à une offre variée de services médicaux et culturels à proximité de son domicile. Les temps de trajet sont démultipliés et les secteurs ruraux isolés sont les premiers touchés par le syndrome du désert médical et culturel.

Pourtant la présence d'une offre de services dense et variée constitue souvent un *"avantage comparatif"*⁶², ainsi pour que l'habitat en milieu rural devienne choisi plus que subi et se voit ainsi redynamisé, il faut offrir aux habitants une qualité d'accès aux services et à la culture ainsi qu'une diversité de cette offre. Celle-ci peut être pour les territoires ruraux inductrice de développement. Une qualité d'accès aux services permet à la fois de maintenir les populations en place et d'en attirer de nouvelles.

En l'absence d'action (ou insuffisance d'actions) des élus locaux, le secteur privé et les associations peuvent intervenir pour le maintien des services de proximité, avec de nouvelles initiatives telles que des services itinérants (bibliobus, permanences de santé) ou des regroupements de services (pôle santé, relais de services publics).

Le maillage du territoire par les services va de paire avec leur accessibilité et les réseaux de transports sont souvent insuffisants, surtout en milieu rural. A titre d'exemple, 31% des français ont un accès difficile (plus de 30 minutes de trajet) aux hôpitaux, et 38% aux garderies. Les élus locaux doivent donc développer les réseaux de transport en milieu rural pour éviter aux populations les plus enclavés et les plus pauvres (parfois sans véhicule) de se retrouver couper de l'accès aux services de proximité.

En ce qui concerne les services culturels, on peut en différencier deux types. La première catégorie étant les équipements de proximité, tels que les bibliothèques,

60 - Magali Talandier, *La centralité des quotidiens : quelle place pour les petites villes ?*, Communication du colloque Villes petites et moyennes : une regard renouvelé - Tours, 9 et 10 décembre 2010

61 - Magali Talandier, *L'accès aux services comme facteur de développement local ?*, POUR, 2011, n°208, p.91-94

62 - Magali Talandier, *ibid*

les salles de cinéma, de spectacle, les écoles de musique... Ces structures se concentrent principalement dans les villes et irriguent les villages alentours. La deuxième catégorie regroupe les sites patrimoniaux, paysagers, muséaux, archéologiques... Ceux-ci se situent aussi bien en ville qu'en zone rurale et maillent le territoire. On note donc que même s'il y a des disparités quant à l'accès à la culture entre urbains et ruraux car les grands pôles urbains concentrent souvent les équipements de grande envergure tels que les théâtres, les centres culturels, les musées, les territoires ruraux ne sont pas pour autant des déserts culturels.

A la campagne et particulièrement dans les régions à forte identité (paysanne, ouvrière...) on peut distinguer différents types d'événements. Certains sont considérés plus traditionnels et font valoir la culture et le folklore local, alors que d'autres, classés comme plus modernes permettent de faire vivre les territoires ruraux au rythme des tendances artistiques mondiales. Une offre culturelle diversifiée combine donc ces différents types de manifestations afin d'ouvrir la région sur le monde tout en témoignant de l'identité du territoire.

Les Deux-Sèvres comptent au moins 31 festivals ⁶³. En Gâtine, différents événements permettent de faire vivre les traditions locales. Par exemple le «festival de bouche à oreilles» qui se tient en juillet à Parthenay permet de faire vivre les musiques traditionnelles et régionales à travers des séries de concerts et spectacles de danse mais aussi des ateliers ouverts au public. On peut aussi citer Pougne-Hérisson, village deux-sévrien autoproclamé *Nombril du monde* ⁶⁴ à l'initiative du conteur poitevin Yannick Jaulin. Ce lieu accueille toute l'année des animations autour des contes et légendes poitevines et tout particulièrement pendant le «festival du nombril» en août. Ces événements mais aussi le travail de l'association UPCP métive ⁶⁵ qui organise des collectes de documents audios, permettent de perpétuer les traditions orales deux-sévriennes qui, sans de telles initiatives, se perdraient rapidement.

Mais il n'y a pas que des événements basés sur les cultures populaires locales, d'autres festivals sont plus en lien avec le reste du paysage culturel français. On peut citer le FLIP (Festival Ludique International de Parthenay), festival des jeux envahissant la ville de Parthenay chaque mois de juillet. C'est le plus grand festival des jeux en extérieur d'Europe. Créé dans les années 80, la ville de Parthenay a pu alors relancer le tourisme en faisant jouer l'offre culturelle pour attirer un public familial.

63 - Selon le site <http://www.festivals-deux-sevres.fr>

64 - Site du Nombril du monde <https://www.nombril.com>

65 - L'UPCP-métive (Union pour la culture populaire) a pour but la protection et la promotion des cultures populaires en Poitou-Charente-Vendée. Elle rassemble en tout 40 associations dans les domaines de la culture (musique, danse, arts de la parole), de l'histoire, et de la gastronomie. Les habitants de la Boisselière ont fait parti de l'association dans le domaine de la musique et de la collecte audio à travers un travail d'enquêtes. <http://www.metive.org>

La CABANE de Vouhé

CONCERTS



Entrée libre

Vendredis

04/04 Swing very festif

JO CONDE

11/04 Blues Folk Rock

Cyril Maguy

18/04 Chanson & humour

Elle et les Jean

25/04 Blues Rock

JM. MEYER

02/05 Blues Folk Rock

Mister Black Jack

09/05 Electro-Soul

3 Souls System

16/05 Punk Rock

The Pneumonias

23/05 Rock

COSY

30/05 Electro-House

"Tass Tass" b2b "Joojoo"

06/06 Blues Rock

Smoking Frogs

13/06 SALSA

WEPPA

20/06 Folk

Duo Jauvain Mouzac

Samedis

Chant/Guitare 05/04

David Pineau Crooner
MOUSS World blues

Chanson à texte 12/04

Jenny

Curry 19/04

Soirée BOLLYWOOD*

ROCK 26/04

CLO

WORLD 03/05

Scène ouverte

Chorale 10/05

LE GRAND GROUPE
LA "CENSURE"

JAZZ 17/05

Scène ouverte

Paella 24/05

Soirée Flamenco*

Pop Rock 31/05

Scène ouverte

Rougaill 07/06

Soirée Réunionnaise*

JAZZ Américain 14/06

SWING GUITARS

Fête de la Musique 21/06

Scène ouverte

Dimanche 22 juin de 11h à 01h

14 h de CONCERTS NON STOP

27/06 Pop Rock

QUARKS

FOLK CUBAIN 28/06

SYNCOPA

ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR

Pour palier au manque de structures officielles, de nombreux cafés proposent des concerts et autres activités culturelles.
Ici : programme des événements au café de Vouhé

Une des difficultés majeure des territoires ruraux pour proposer une offre culturelle qualitative et diversifiée est le manque de structures adaptées par rapport aux métropoles. Cependant les associations font preuve de créativité pour parer à ce déficit, en proposant d'investir des structures non conventionnelles, tels que des sites naturels ou patrimoniaux (monuments, châteaux, jardins) ou des lieux beaucoup plus ordinaires comme des bâtiments agricoles. On peut par exemple citer le festival Ah ?! Dans la rue à Parthenay, qui propose au printemps des représentations et performances dans toutes les rues de la ville.

Le milieu associatif est donc très actif à la campagne et l'absence de structures avec des professionnels est comblée par des citoyens qui remplissent eux-mêmes leur besoin de culture.

Cependant, en 2015 les associations de Parthenay ont vu leur budget baisser de 20%, c'est une décision dangereuse quant on sait que les événements culturels ne dépendent que du milieu associatif et que sans ces événements, le territoire perd une grande partie de son dynamisme, de son attractivité, mais aussi les touristes qu'ils attirent.

Le milieu rural attire de plus en plus les artistes, tout d'abord pour la vie associative active mais aussi pour le prix de la vie qui est peu élevé et la place disponible pour créer. Les communes rurales soutiennent aussi cet accueil avec la mise en place de résidences d'artistes.

Des projets comme celui de la Boisselière permettent de ramener des équipements culturels de proximité (bibliothèque, salle d'exposition, cours de musique) en milieu rural mais sans fonds publics donc sans l'aide des municipalités, en jouant sur la participation habitante.

Le monde rural trouve donc des méthodes pour pallier à un déficit de services de proximité, grâce par exemple à des structures itinérantes, des permanences, des pôles de regroupement de services. Cependant les collectivités doivent veiller à proposer des réseaux de transport performant pour assurer leur accessibilité à toutes les populations. Les élus locaux doivent trouver le moyen de faciliter l'insertion de services en milieu rural, notamment de santé, pour maintenir les populations en place et continuer d'en attirer des nouvelles.

La campagne n'est pas synonyme de désert culturel, même si elle dispose de moins de structures que le monde urbain, elle compense ce manque en trouvant sa place dans des structures associatives, mais aussi des sites naturels ou historiques, et même jusque dans les rues. Les communes doivent donc soutenir les associations, en particulier par les financements, pour éviter au monde rural de perdre en dynamisme culturel.



10 ANS
LÂCHER
DES
PARTHENAYÈSES

h?
dans
la rue

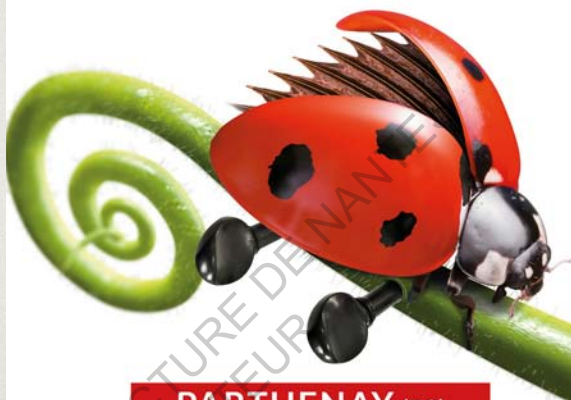
FESTIVAL DE THÉÂTRE
du 9 au 12 MAI 2012
à Parthenay et en Gâtine

+ d'Info : 05 49 71 22 37 - www.ahsaisonfestival.com



de bouche à oreille

FESTIVAL DE MUSIQUES ORALES



PARTHENAY (79)

26 > 29 JUILLET 2017

deboucheaoreille.org

UPCP & Métive



Festival
saison
& jardin

festival du nombril



12-15 août
2012
Nougne
79
herisson
05 49 64 19 19 www.nombriil.com

VISUELS DE FESTIVALS DEUX-SEVRIENS

flip

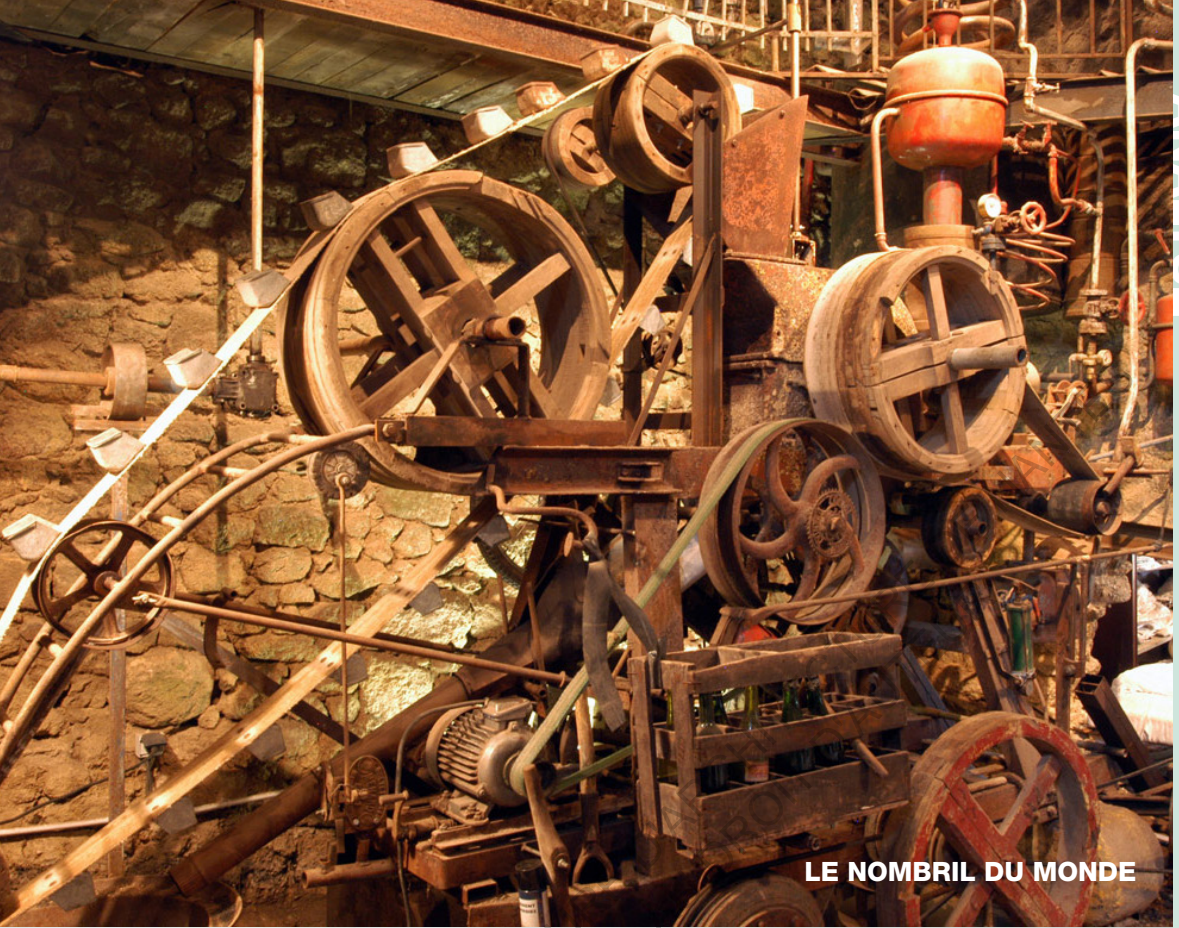
FESTIVAL
LUDIQU
INTERNATION
PARTHENA

www.JEUX-FESTIVAL.c

8 au 19
JUILLET
2015



PARTIR DE 14H - GRATUIT - PLUS DE 3000 JEUX - 05 49 94 2



LE NOMBRIL DU MONDE



FESTIVAL DE BOUCHE À OREILLE

b - Repenser l'économie rurale : les circuits-courts de proximité

Dans notre système économique mondialisé, on achète en milieu rural des produits qui viennent de l'autre bout de la France, voire de l'autre bout du monde, alors que le territoire local ne manque pas de ressources naturelles. Ce système, en plus d'être illogique et énergivore, a pour conséquence de désavantager les petits producteurs locaux.

Actuellement, le système de vente des produits issus de l'agriculture, de par le nombre d'intermédiaires entre le producteur et le consommateur, fait que les agriculteurs subissent le prix de vente et n'ont que très peu de contrôle sur l'écoulement des stocks de leurs produits.

Une réponse possible pour contrer ce système est le circuit court de proximité, qui en réduisant le nombre d'intermédiaires prône une pratique plus raisonnée de l'agriculture et plus proche des piliers du développement durable (dimension environnementale, sociale et économique). Réduire les structures intermédiaires signifie entre autre se passer des supermarchés.

Cette réduction permet aux agriculteurs de reprendre le contrôle de la valeur ajoutée de leurs produits et donc de se générer des meilleurs revenus. Cela signifie aussi qu'il y a moins de temps entre la production et l'achat et donc cela permet aux consommateurs de profiter de produits plus frais.

Les circuits courts de proximité sont souvent ancrés dans le territoire par un réseau de petites structures locales, mis en place par des réseaux d'interconnaissances où producteur-vendeur-consommateur peuvent se rencontrer en personne. Cela permet une meilleure traçabilité des produits.

Grâce à ce système, une étude menée en Limousin a prouvé que les agriculteurs mettant en place des circuits courts profitent de revenus jusqu'à 44% supérieurs aux systèmes de vente classiques.⁶⁶

Si on repart du constat élaboré plus haut sur l'exode urbain, on constate que depuis les années 1970, les Deux-Sèvres accueillent une population de néo-arrivants. Pour Phillips qui étudie le phénomène en Angleterre⁶⁷, mais peut être transposable à la France, on peut parler de gentrification rurale pour décrire ces mouvements migratoires. Il décrit le phénomène de la façon suivante :

66 - Frédéric Richard, Marius Chevalier, Julien Dellier et Vincent Lagarde, *Circuits courts alimentaires en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale*, Norois, n° 230, 2014

67 - M. Phillips, *Rural gentrification and the process of class colonization*, Journal of rural studies, n°9, 1993

*“Processes whereby middle or service class households are moving into villages and displacing local, working class groups, and often in the process also refurbishing, extending and converting properties.”*⁶⁸

“(Processus par lequel les ménages des classes moyennes ou de service déménagent vers des villages, déplacent les populations locales appartenant aux classes populaires et souvent dans la même dynamique rénovent, agrandissent ou convertissent les logements.)”

Pour Bryson et Wickock ces flux génèrent des changements sociaux dans des territoires où la population autochtone était majoritairement populaire et orientée vers le secteur primaire.⁶⁹

Avec ces mouvements migratoires, les territoires ne voient pas seulement leur population changer mais aussi leurs fonctions récréatives et commerciales.⁷⁰

*“Gentrification is not only a displacement of social classes and persons, but also brings changes in leisure and retail activities, consumption patterns.”*⁷¹

“(La gentrification n’est pas seulement un déplacement de personnes et des classes sociales, elle apporte également des mutations dans les loisirs, les activités commerciales et les modèles de consommation.)”

Cette nouvelle population cherche avant tout un cadre de vie, un lien avec la nature et le paysage. C’est pourquoi Smith et Phillips parlent de Greenrification car il y a un véritable lien entre les choix résidentiels des gentrificateurs et l’environnement.⁷²

Ces néo-arrivants représentent d’abord une augmentation (ou au moins un maintien) de la population rurale et donc des consommateurs locaux. De plus ces gentrificateurs disposent souvent de revenus plus élevés que la population locale. Ils travaillent souvent en ville et ont choisi le milieu rural comme domicile pour le cadre de vie (Cf Partie I - Le Projet - 6 Juin 2017 Rencontre avec le maire de Vouhé - Statut actuel du village de Vouhé). Cette population, de par ces capitaux économiques et culturels, concrétise ses aspirations au développement durable et au respect de l’environnement en faisant fonctionner les circuits courts de proximité plutôt que les grandes surfaces.

68 - M. Phillips, *Op Cit*.

69 - J. Bryson, W. Wyckoff, *Rural gentrification and nature in the Old and New Wests*, Journal of Cultural Geography, n° 27, 2010

70 - M. Solana-Solana, *Rural gentrification in Catalonia, Spain : A case study of migration, social change and conflicts in the Empordanet area*, Geoforum, n°41, 2010

71 - M. Solana-Solana, *ibid*

72 - D.P. Smith, D.A. Phillips, *Socio-cultural representations of greenrified Pennine rurality*, Journal of Rural Studies, n°17, 2001

“Les recherches relatives à la gentrification rurale ont montré qu’en mobilisant leur capital culturel, leur capital économique, leur capital social, en investissant les champs associatifs et politiques locaux, en finissant parfois par représenter la majorité de la population, les gentrificateurs parviennent progressivement à modeler leur campagne à l’image de la représentation qu’ils s’en étaient forgée.”⁷³

Selon cette étude menée par Richard, Chevalier, Dellier et Lagarde en Limousin, c’est cette population qui fait fonctionner les circuits courts plutôt que les populations autochtones.

“Ces formes de CCP (ndlr : circuits courts de proximité), certes très minoritaires, sont le plus souvent à l’initiative de, animées par, et de fait, au service de groupes socioculturels bien spécifiques.”⁷⁴

Cependant, les habitants de la Boisselière le rappelle, tous les circuits courts ne se valent pas, il faut privilégier ceux qui proposent une agriculture biologique et respectueuse de l’environnement.

Mais les AMAP (Association pour le maintien d’une agriculture paysanne) et autres nouvelles formes de partenariats entre agriculteurs et consommateurs ne sont pas les seuls moyens de redynamiser l’économie locale. Le but étant de garder les capitaux sur les zones rurales pour éviter leur fuite vers les métropoles, des territoires mettent en place des systèmes de monnaies locales. Celles-ci permettent de reprendre le contrôle sur l’économie locale face à la désertification des centres villes, à la fermeture des petits commerces, à la délocalisation et donc de lutter contre le chômage et la perte de liens sociaux.

Une monnaie locale est une monnaie non soutenue par le gouvernement. Les particuliers peuvent échanger 1€ contre 1 unité de la monnaie locale, qui est acceptée par les professionnels adhérents dans un périmètre défini. Elle ne se substitue pas à l’euro mais vient en complément. Elle a un impact économique en protégeant ces capitaux des fluctuations de l’économie mondiale et un impact écologique en privilégiant les circuits courts et en sortant à moindre mesure de l’économie mondialisée et des pollutions qu’elle engendre.

Les monnaies locales apparaissent en 2008, à la suite du krach boursier. Il en existe une trentaine en France, comme en Gironde avec le MIEL (monnaie d’intérêt économique local) ou à Nantes avec SoNantes. Encore très récente, la monnaie locale du territoire Gâtinais a été mise en circulation le 11 février 2017 par l’association gâtin’émçois.

73 - Frédéric Richard, Marius Chevalier, Julien Dellier et Vincent Lagarde, Circuits courts alimentaires en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale, Norois, n° 230, 2014

74 - Frédéric Richard, Marius Chevalier, Julien Dellier et Vincent Lagarde, ibid

Ces initiatives permettent aux habitants d'un territoire de renouer avec une économie d'usage et de se détacher de l'économie d'échange. Avec l'économie mondialisée actuelle, nous sommes passés dans une économie d'échange, c'est-à-dire qu'une marchandise n'est plus vue en tant que telle, elle est déconnectée de sa fonction première et est uniquement vue selon sa valeur, un taux à laquelle elle pourrait être échangée selon les marchés internationaux.

Les circuits courts, monnaies locales et autres initiatives territoriales, permettent aux marchandises de retrouver une valeur d'usage, en étant déconnectées des bourses mondiales. Les produits sont à nouveau liés à la réalité et à leur fonction première, car ils sont produits, échangés, consommés sur un même territoire.

Les habitants de la Boisselière tentent depuis plusieurs mois, par des mails et invitations de mettre en place des circuits courts en lien avec l'agriculture biologique sur le lieu même de leur habitat. Ils pensaient par exemple proposer un marché de producteurs locaux. Mais ces démarches sont longues et n'ont pas encore abouti.

c - Vers une intercommunalité ?

La France est un pays très fragmenté en une multitude de communes. La France est composée de 36 741 communes, ce qui représente plus de 40% de l'intégralité des communes de l'Union Européenne. A titre d'exemple, le département des Deux-Sèvres est composé de 293 communes, c'est plus que les 238 communes qui composent l'Angleterre (bien que l'Angleterre contienne plutôt des districts que des communes). La majorité des pays européens ont au cours des 10 dernières années réduit le nombre de leurs communes : la Belgique les a divisé par 5 et l'Allemagne par 3. Seul les pays latins (France, Italie, Espagne) résistent encore avec un nombre très important de communes, et la France arrive largement en tête. ⁷⁵

Pour remédier à ce morcellement du territoire, la France tente depuis les années 90 des politiques de regroupement. Ces politiques prennent toute leur importance en milieu rural où la mutualisation des biens et des services serait une véritable aubaine pour des communes en situation de sous-équipement.

L'intercommunalité apparaît alors comme une réponse de la part de l'État et des municipalités. Elle correspond alors aux différentes formes de coopération entre les communes.

L'état met alors en place les EPCI (Etablissements Publics de Coopération Intercommunale) qui ont deux objectifs principaux : la mutualisation des services publics locaux et la réalisation de projets intercommunaux. ⁷⁶

L'état met donc en vigueur deux types d'EPCI, tout d'abord les communautés de communes avec la loi du 6 février 1992, puis les communautés d'agglomération par la loi du 12 juillet 1999. Les communautés d'agglomération visent les regroupements de communes concernant plus de 50 000 habitants autour d'une commune centre d'au moins 15 000 habitants, et est de ce fait réservé aux tissus urbains. Les communautés de communes concernent toutes les communes donc plutôt les territoires ruraux. ⁷⁷

Les EPCI doivent obligatoirement traiter de l'aménagement de l'espace, du développement économique, de l'équilibre social de l'habitat, de la politique de la ville. Ils peuvent aussi traiter des équipements culturels et sportifs, du cadre de vie, de l'action sociale, ...

Ces formes de regroupement permettent de mettre en place des coopérations entre communes tout en permettant à chacune de garder son identité, car en France, les élus comme les habitants sont souvent attachés à l'identité de leurs communes.

75 - Manon Meistermann, *Fusion des communes : Exemples étrangers*, 21 novembre 2013 <http://www.ifrap.org/etat-et-collectivites/>

76 - *Comment définir l'intercommunalité*, <http://www.vie-publique.fr/>

77 - *Que sont les communautés de communes*, <http://www.vie-publique.fr/>

Pour aller plus loin dans cette politique de regroupement, la loi du 16 décembre 2010 met en place les communes nouvelles, principalement pour le milieu rural. Une commune nouvelle est issue du regroupement de plusieurs communes contiguës sans enclave et se substitue aux anciennes communes. Le succès est assez mitigé pour les raisons citées ci-dessus, les français sont attachés à leurs communes historiques. Mais la création de communes nouvelles est relancée à partir de 2015 suite à une modification de la loi relative à celles-ci. Cette fusion permet aux petites communes d'obtenir un poids territorial, politique, financier et en terme de compétences.⁷⁸

La création des communes nouvelles a lancé un débat sur le territoire français. Certains élus estiment que c'est l'avenir des communes françaises car ce modèle permet en partie de parer aux manques de moyens matériels et financiers des petites communes rurales grâce à la mutualisation.

"Et en milieu rural, étant donné les contraintes budgétaires qu'on va avoir, je pense qu'il faut plutôt chercher à faire, nous on appelle ça, de la mutualisation, entre les différentes communes autour, qui sont pas des grosses communes, faire des choses en commun. On commence déjà nous, avec du matériel et des employés municipaux qui travaillent déjà en commun, faire des achats en commun. Et puis pourquoi pas, faire, on appelle ça, les communes nouvelles. C'est-à-dire qu'on se regroupe avec plusieurs communes et puis il y a plus de conseils municipaux, il y a différents représentants dans chaque ancienne commune. Mais je pense que c'est une histoire d'avenir." - Bernard Bonnet, maire de Vouhé -

D'autres élus considèrent au contraire que le tissu dense de communes en France permet une meilleure démocratie locale et un meilleur maintien des services publics en milieu rural.

Pour Céline Blampain, journaliste pour Le Monde, la formation de communes nouvelles ne va qu'aggraver le fossé entre espaces inclus et exclus : *"Ces regroupements contribueront à l'augmentation des inégalités entre d'un côté les grandes agglomérations et leurs campagnes périurbaines, et de l'autre des territoires de plus en plus enclavés."*⁷⁹

Selon elle, la France des 36 000 communes est une France de démocratie héritée de la révolution française. Cette volonté de réduction du nombre des communes n'a rien à voir avec l'Union Européenne, mais plutôt avec l'objectif de l'État de réduire les dépenses publiques : *"Le 1er janvier 2016, 921 communes de France ont fusionné, sacrifiées sur l'autel de la modernité et surtout sur celui de la dette publique."*⁸⁰

78 - Rubrique téléchargement du site interieur.gouv.fr : *Loi de réforme des collectivités territoriales : La commune nouvelle*

79 - Céline Blampain, Le monde Idées, *La fusion des communes rurales prépare une nouvelle fracture territoriale*, le 11 janvier 2016

80 - Céline Blampain, *ibid*

Pour éviter les protestations des élus locaux, la création de communes nouvelles ne se fait que sur la base du volontariat, et chaque commune garde son identité et son panneau, elle devient alors une commune déléguée. Cependant, comme le souligne Céline Blampain, les communes volontaires ne le sont pas vraiment car ces fusions reposent sur un chantage financier : chaque commune nouvelle bénéficie du gel de la baisse de leurs dotations pendant trois ans, et celles qui comptent entre 1000 et 100 000 habitants voient leurs dotations augmenter de 5%. Un enjeu considérable pour les petites communes aux ressources financières limitées.

Ces créations de communes nouvelles vont mener, selon Céline Blampain, non seulement à une concentration des services publics dans les communes centres (école, services municipaux, gendarmerie, ...) mais aussi à une perte totale de pouvoir des communes déléguées qui n'auront alors plus qu'un rôle consultatif au sein des conseils municipaux.

Ce regroupement des services municipaux dans les centres bourgs va mener à une désertification progressive des campagnes alentours : *“Dans des territoires ruraux de 200 km² à l'habitat dispersé, où les transports en commun sont lacunaires pour ne pas dire inexistant, la centralisation entraînera dans dix ou vingt ans une régression de l'accès au service public pour les pauvres et les plus fragiles.”*⁸¹

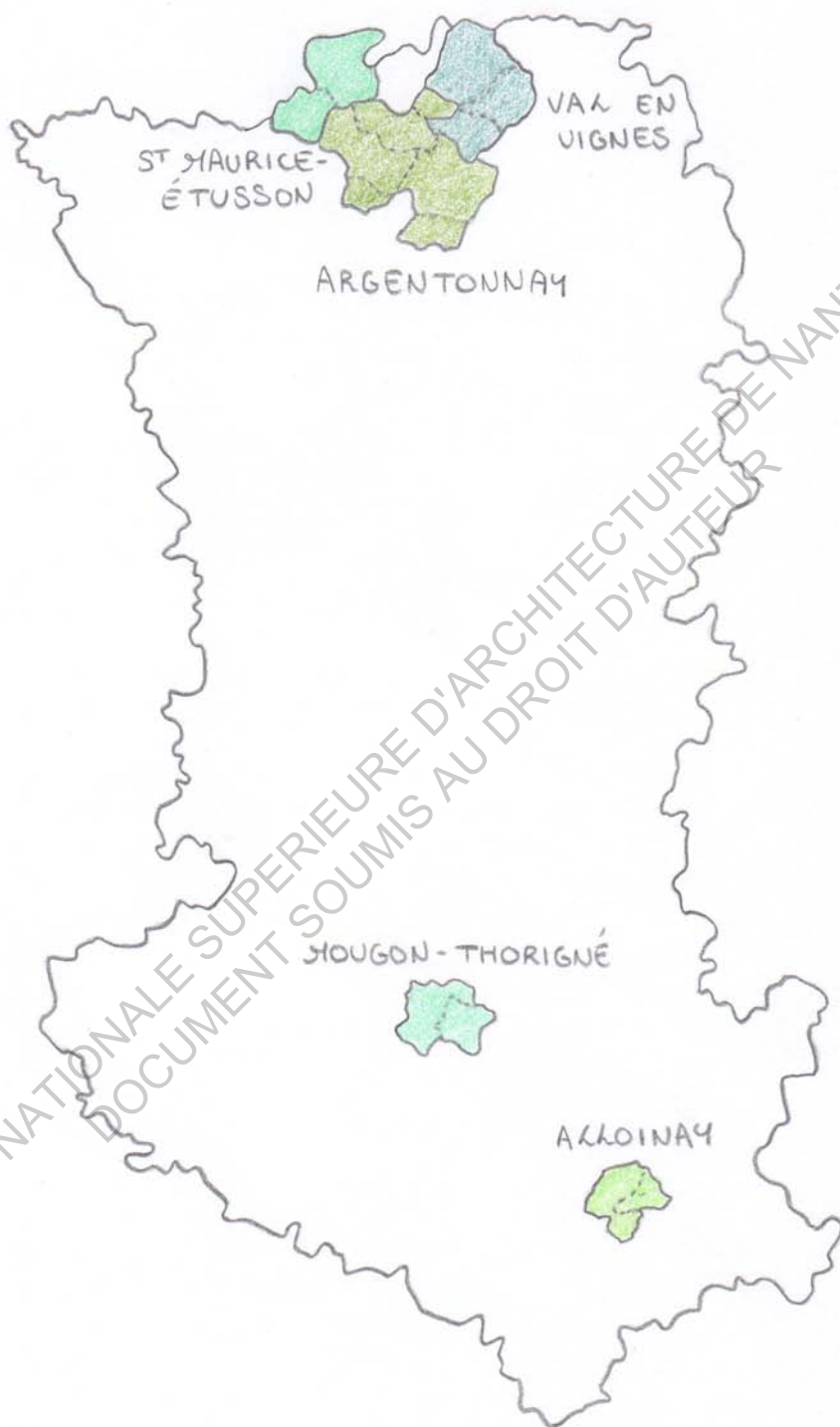
La politique d'austérité menée par l'État mène à ces politiques territoriales qui vont permettre d'économiser de l'argent public mais vont surtout accentuer le sentiment d'abandon des territoires enclavés.

Les Deux-Sèvres comptent actuellement 5 communes nouvelles : Alloinay (regroupement de 2 communes : les Alleuds et Gournay-Loizé), Val en Vignes (Bouillé-Saint-Paul, Cersay et Massais), Mougou-Thorigné (Mougou et Thorigné), Argentonnay (Argenton-les-Vallées, La Chapelle-Gaudin, La Coudre, Le Breuil-sous-Argenton, Moutiers-sous-Argenton et Ulcot), Saint-Maurice-Étusson (Étusson et Saint-Maurice-la-Fougereuse).⁸²

81 - Céline Blampain, Op Cit.

82 - <http://www.deux-sevres.gouv.fr/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Communes nouvelles en Deux-Sèvres

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III - Relation entre l' homme et la société : Des nouveaux modes d'habiter peuvent-ils devenir des modèles de "résistance modérée" vis-à-vis de notre société mondialisée ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 - Le silence du monde rural face aux pôles urbains

a - Métropoles des flux et France des marges

Du fait de la mondialisation, notre société occidentale s'est métropolisée. C'est-à-dire que les métropoles captent l'intégralité des flux qu'ils soient économiques, humains, culturels... Les métropoles sont aujourd'hui les seuls vrais bassins de création d'emplois et de croissance économique. Qu'elles soient américaines ou européennes, les grandes villes présentent tous les signes de la mondialisation : des loyers très élevés, un marché de l'emploi développé, une vie économique et culturelle riche mais aussi, et le problème est là, une disparition presque totale des classes populaires, surtout dans les centres villes.

Cette concentration des emplois et des capitaux dans les métropoles crée à l'inverse une fragilité dans les territoires en marge. Les inégalités ont donc tendance à se creuser entre deux France, celle incluse dans la mondialisation et celle qui ne l'est pas.

Cet espace exclu de la mondialisation, Christophe Guilluy l'appelle la France périphérique, celle à coté, excentrée, qui gravite autour d'une France incluse et privilégiée. Quand on pense espaces exclus, on pense souvent d'abord au monde rural, mais Guilluy explique que la France périphérique, celle qui concentre le plus de fragilité, correspond souvent aux petites et moyennes villes, celle de moins de 100 000 habitants, à l'image de Niort en Deux-Sèvres.⁸³

En effet, ces villes de taille modeste concentrent une part de chômage et de pauvreté plus importante que les métropoles mais sont surtout depuis plusieurs années, désertées de leurs commerces et habitants. Les loyers élevés par rapport aux campagnes alentours font que ces villes se vident de leurs habitants et la concurrence des grandes surfaces conduit à la vacance des locaux commerciaux des centres ville, en faisant de véritables "villes fantômes"⁸⁴.

De plus, ces territoires doivent gérer une demande sociale de plus en plus forte, associée à une baisse des aides publiques. Il est donc impossible de relancer ces territoires grâce à l'emploi public à cause de l'endettement de l'état et des collectivités alors que dans les espaces ruraux, une part importante des emplois est liée au domaine public. La France périphérique risque donc dans les années à venir de devenir de plus en plus dépendante des banques.

La crise de 2008 n'a pas aidé ces territoires à se relever et a même touché des territoires jusque là épargnés par les différentes crises grâce à l'importance des domaines agricoles et industriels dans son économie.

83 - Christophe Guilluy, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, Flammarion, 14 septembre 2016

84 - Olivier Razemon, *Centres-villes à vendre*, Le Monde, 11 janvier 2016

Un rapport publié par France Stratégie, qui étudie l'impact des politiques publiques, à mis en lumière le fait que *“les aires urbaines de moins de 100 000 habitants, mais aussi les zones rurales, devraient accélérer leur décrochage économique dans les années à venir.”*⁸⁵

Guilluy critique donc le système de classification établie par l'INSEE qui distingue les aires urbaines et rurales mais met du même coup les villes dans une même catégorie, quelles que soient leurs tailles.

Les différentes études menées par l'INSEE démontrent que les classes populaires se trouvent majoritairement en ville, seulement si on y regarde de plus près, les populations les plus fragiles, proche du seuil de pauvreté ou en dessous, se trouvent majoritairement dans les villes de taille plus modeste. Selon Guilluy, cette division du territoire entre urbain et rural contribue à minimiser la pauvreté en milieu rural.

Il propose donc de mettre en place un nouveau système de classification des territoires pour définir le profil social des populations en France : **l'indice de fragilité**. Celui-ci est calculé à l'échelle des cantons et se base sur des indicateurs liés à l'emploi, au logement et aux revenus.

Indice de fragilité =

taux de travail précaire
taux de temps partiel subi
taux de chômage
proportion d'ouvriers et d'employés dans la population
revenu médian
forme de logement
propriétaires occupants précaires
évolution de la part des ouvriers-employés

Selon Guilluy : *“Le croisement de l'indice de fragilité et des types de territoires permet de qualifier la situation sociale de l'ensemble des territoires.”*⁸⁶

Les métropoles concentrent donc emplois et capitaux, seulement, les classes populaires ont été totalement écartées des villes ces dernières décennies. Ce n'est pas une éviction calculée, c'est une réalité du marché de l'immobilier. Le prix du m2 en ville ne cesse d'augmenter et repousse donc les classes populaires mais aussi les classes moyennes en périphérie des villes. Les métropoles deviennent alors selon Guilluy des “citadelles” inaccessibles aux moins fortunés.

85 - France Stratégie, 2017/2027 - *Dynamiques et inégalités territoriales*, Juillet 2016

86 - Christophe Guilluy, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, Flammarion, 14 septembre 2016, p. 166

“L'éviction des classes populaires des métropoles sera donc définitive. Et ce n'est pas la construction de 20 ou même 30% de logements sociaux qui changera la donne. La nouvelle bourgeoisie a gagné. Nulle volonté de “chasser les pauvres”, nul complot, simplement l'application stricte de la loi du marché.”⁸⁷

Et Guilluy a une vision très pessimiste des projets de logements sociaux qui visent à rétablir une mixité sociale en ville. Il ne croit pas à ces politiques publiques qui se soldent, selon lui, souvent par des échecs. Bien que les quartiers de logements sociaux restent la seule possibilité pour les classes populaires d'habiter en ville, ces quartiers deviennent vite des entre-soi où se fréquentent différentes populations issues de l'immigration et sont délaissés par les autres classes populaires.

Selon le rapport 2015 de l'observatoire des inégalités : *“Des écarts énormes existent entre les zones urbaines sensibles et le reste du territoire des agglomérations où elles se situent. Les niveaux de vie de ces quartiers sont très inférieurs à la moyenne.”*

Véritable échec de l'économie mondialisée, selon Guilluy, notre monde tend de plus en plus vers une ségrégation spatiale entre ghettos de riches et ghettos de pauvres.

La faute selon lui, à l'économie mondialisée et la mécanisation de l'industrie où les classes populaires occidentales trop chères et trop protégées se retrouvent au chômage car les firmes leur préfèrent une main d'œuvre sous payée à l'autre bout du monde. Cela a donné lieu à un licenciement massif des classes populaires au début des années 70, quand la courbe du PIB augmentait aussi vite que celle du chômage. Les classes populaires voient donc leur pouvoir d'achat baisser au fur et à mesure que les loyers augmentent en ville, elles se retrouvent donc reléguées dans les territoires moins chers de la France périphérique.

Les indicateurs sociaux sont clairs : précarité, chômage, sous emploi touchent particulièrement les classes populaires, en particulier les jeunes et les retraités. Alors que dans un même temps, les cadres et les professions intermédiaires sont presque en plein emploi. Le taux de chômage d'un ouvrier non qualifié est 5 fois plus élevé que celui d'un cadre. Ces catégories sociales cumulent donc toutes les difficultés, signes de fragilité sociale de tout un pan des actifs de notre société.

Les classes populaires sont donc aujourd'hui contraintes à une sédentarisation forcée car elles n'ont plus la possibilité d'habiter au sein des métropoles, centres névralgiques de notre système économique et sont obligées de rester sur des territoires qui cumulent les difficultés (peu de création d'emploi, peu de flux de capitaux). La société populaire a donc été transformée par la mondialisation mais dans un même temps, tenue à l'écart des avantages et bénéfices de celle-ci.

87 - Christophe Guilluy, *Op Cit.* , p. 39

C'est dans ce contexte que l'habitat groupé et coopératif peut démontrer des améliorations. Historiquement l'habitat communautaire, ou plus simplement groupé, était une façon pour les classes populaires d'obtenir un logement décent en ville, et surtout proche des usines où les classes ouvrières travaillaient. On peut citer les différents projets de **Phalanstères** suivant le modèle élaboré par Charles Fourier au XIXe siècle. Ces projets, à l'image du célèbre Familistère de Guise, bien qu'à l'initiative des patrons d'usines, permettaient aux familles d'habiter des logements répondant aux nouvelles normes d'hygiène. Grâce à la mutualisation, ces bâtiments offraient aux ouvriers de nombreux services et espaces communs : magasins coopératifs, écoles, bibliothèques.⁸⁸

Phalanstère : Communauté de production imaginée par Fourier afin de parvenir à la dernière étape de l'industrie sociétaire. Groupe de personnes vivant en communauté et ayant des activités et un but communs ; lieu où vit ce groupe.⁸⁹

Autre mouvement historique où cette fois l'autoconstruction entre en jeu : les lotissements CASTOR. Ces habitats coopératifs ont permis, dans les années d'après guerre, aux ouvriers et employés avec peu de revenus, d'acheter des terrains en groupe et d'auto-construire leur habitat.⁹⁰ Les plus connus sont ceux de Pessac, Rezé et Montreuil, mais il est intéressant de noter qu'en Deux-Sèvres, une coopérative Castor a vu le jour à Niort en 1953. Initiée par des cheminots et des employés de l'hôpital, elle a permis à des populations à faibles revenus d'habiter des logements confortables à proximité du centre ville de Niort.

Ce type de projet a permis aux classes populaires d'habiter des logements décents en ville, malgré des conditions de logements souvent insalubres à l'époque. Il est intéressant de noter de nombreuses similitudes entre ces projets et celui de la Boisselière aujourd'hui, telle que l'auto-construction, les achats groupés, les lieux communs, la mise en place de services culturels (bibliothèque, lieux éducatifs). L'habitat groupé serait donc une façon pour les classes populaires de retrouver une place en ville aujourd'hui malgré un marché de l'immobilier en forte hausse.

88 - <http://www.charlesfourier.fr>

89 - Définition du Larousse

90 - <http://www.cites-castors.com>

91 - Visiter le lotissement des castors : <https://www.vivre-a-niort.com/>

b - Concurrence victimaire

Cette France Périphérique décrite par Guilluy est non seulement exclue spatialement mais elle l'est aussi des sphères médiatiques et politiques.

On remarque par exemple que les classes populaires ont tendance à moins voter, elles sont moins syndiquées et s'impliquent relativement peu dans des associations. Les écarts de participations mesurés entre classes populaires et aisées sont énormes : il y a par exemple trois fois plus d'abstention chez les ouvriers que chez les cadres.

L'une des causes fréquemment citée est le mutisme des médias et des politiques face aux problèmes de cette France périphérique. Les thèmes de l'exclusion des classes populaires des centres villes, de la pénurie de logements sociaux, de la baisse générale du niveau de vie en milieu rural ne sont que très peu abordés par ceux qui disposent d'une exposition médiatique.

Il y a donc une surreprésentation des métropoles dans les médias et la population qui y est représentée est souvent séparée en seulement deux catégories : d'un côté les classes moyennes et supérieures et de l'autre les classes populaires issues de l'immigration.

“Révélatrice de l'échec du modèle dominant, la France périphérique doit disparaître des écrans radars.”⁹²

Ce qui fait que les classes populaires qui ne vivent pas sur ces territoires ne sont que très faiblement représentées alors que comme expliqué précédemment une part très importante de celles-ci vivent dans des villes petites ou moyennes en zone rurale. Ce schéma réduit donc les classes populaires aux quartiers “de banlieue” et à l'importante part de population immigrée qui y vit. Cela permet aux politiques et aux médias de réduire la question sociale à une question ethnique et pour ainsi dire exclure les problèmes sociaux des débats.⁹³

“La définition restrictive de “France rurale” est un piège politique. Elle marginalise des territoires en réalité beaucoup plus vastes en laissant entendre que les classes populaires ne vivant pas dans les villes (lire grandes villes) sont minoritaires, vieillissantes et en voie de disparition. La gronde de la “France rurale” n'est ainsi jamais vraiment prise au sérieux.”⁹⁴

92 - Christophe Guilluy, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, Op. cit.

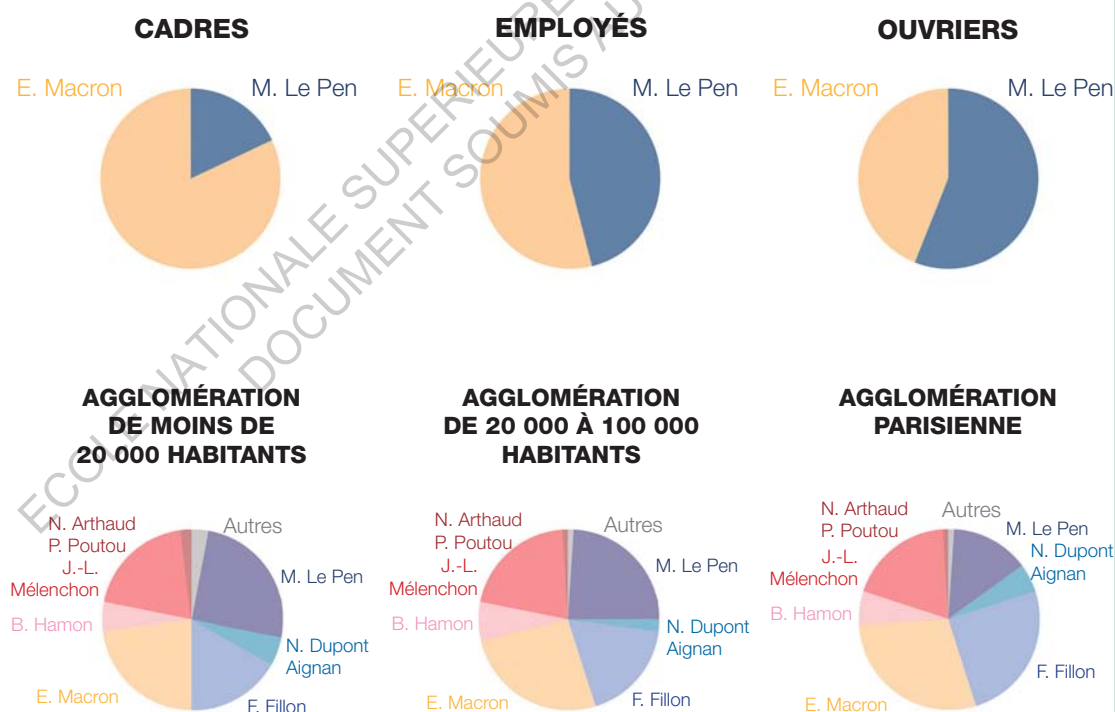
93 - Christophe Guilluy, Christophe Noyé, *Atlas des nouvelles fractures sociales en France*, Autrement, Le mémorial de Caen, Collection Atlas/Monde, 2004

94 - Christophe Guilluy, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, Op. cit., p.146

Ce qui mène à une sorte de “*concurrence victimaire*” entre deux parts de la population : les classes populaires issues de l’immigration qui vivent majoritairement en ville et les classes populaires qui n’habitent pas au sein des métropoles. La surreprésentation médiatique de la première part de la population amène la seconde à lui rejeter la faute de son exclusion de la mondialisation, de l’emploi et de l’accès aux capitaux.⁹⁵

Toutes les causes citées expliquent la montée des votes protestataires en milieu rural et donc des votes extrémistes. Le vote des chômeurs prouve que le Front National arrive à capter les voix des perdants de la mondialisation. Les ouvriers ont accordé environ 56% de leurs votes au FN au second tour des élections présidentielles en 2017. Et au premier tour les parts de votes accordés au FN les plus importants se trouvent dans les communes de moins de 20 000 habitants (23% des votes pour le FN).

Les élus ruraux ne pèsent pas un grand poids politique. Pris en étau entre les revendications de leur communes et les actions du parti auquel ils appartiennent qui privilégie souvent la cause urbaine, ils doivent parfois aller à contre courant des lignes politiques imposées par leur parti. C’est sûrement pourquoi en milieu rural on note un nombre important d’élus sans étiquette politique.



Source : Libération

95 - Christophe Guilluy, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, Op. cit.

En conclusion, la ségrégation territoriale qui correspond à un éloignement des classes populaires des centres villes et des métropoles équivaut à une ségrégation économique car les centres cumulent les flux économiques, les emplois, mais aussi l'accès à la culture et aux services. Reléguée dans les périphéries, la France populaire se sent abandonnée par les politiques menées actuellement en France et rejette la faute sur les populations immigrées qui occupent une grande place dans les médias français. Pour sortir de cette impasse, il faut ramener toutes les classes populaires françaises et leurs problèmes sur le devant des scènes médiatiques et politiques.

En réponse à cette problématique, les habitants de la Boisselière ont pour projet de faire se rencontrer les populations des villes et des campagnes notamment par le biais de la culture. Par exemple par le biais du woofing, ils accueillent souvent des urbains qui viennent apprendre des techniques de constructions avec les habitants de la Boisselière, mais c'est aussi l'occasion de faire découvrir la culture locale aux woofeurs, le patrimoine historique, la gastronomie, mais aussi les contes et légendes du territoire.

Ils m'expliquent que les cultures rurales sont discréditées depuis des siècles, ce qui nous mène aujourd'hui à un colonialisme culturel où les populations des campagnes calquent leurs modes de vie sur celles des villes. Il y a une condescendance face aux populations rurales depuis le XVIIIe, siècle des Lumières.

En 1680, le Dictionnaire français des mots et des choses définit le patois comme une *"sorte de langage grossier d'un lieu particulier et qui est différent de celui dont parlent les honnêtes gens"*⁹⁶. Bien plus récemment, le Dictionnaire de l'Académie Française (1932-35) décrit le Patois comme une *"variété d'un dialecte, idiome propre à une localité rurale ou à un groupe de localités rurales"* et *"par analogie, dans un sens péjoratif, langue pauvre et grossière, empreinte de rusticité ou de vulgarité"*⁹⁷.

Il faut donc sortir de cette colonisation en proposant un bagage culturel lié aux cultures populaires. Une partie des travaux menés par l'UPCP Métime⁹⁸ sur les cultures locales fait des documents écrits et audio compilant des éléments de cultures rurales (histoire du territoire, chants, musiques, légendes, contes) sera disponible en consultation à la Boisselière pour sensibiliser le public à ce pan de notre culture, trop souvent occulté. Les habitants de la Boisselière aimeraient aussi entrer en contact avec des associations, des écoles pour organiser des ateliers sur ces thèmes. Ainsi en ayant conscience de ce colonialisme culturel et en reconnaissant les cultures populaires, les populations rurales se sentiront plus reconnues et comprises.

96 - Richelet, *Dictionnaire français des mots et des choses*, 1680

97 - *Huitième édition du Dictionnaire de l'Académie Française* (1932-35) ; dans les éditions des XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles

98 - Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée

2 - L'impact des initiatives individuelles sur une société globalisée

a - Des nouveaux systèmes économiques plus éthiques

Dans ce contexte d'inégalités grandissantes entre classes sociales, la question du revenu universel refait logiquement surface. Et ses promesses sont alléchantes : en finir avec la pauvreté en proposant un revenu de base à tous. Mais selon Guilluy, ce modèle n'est pas en rupture avec l'économie mondialisée que nous connaissons, il ne peut donc pas être envisagé comme une solution à long terme. Selon Guilluy, il ne permet pas d'en finir avec la pauvreté mais offre seulement un lot de consolation aux exclus de la mondialisation.

Il faut donc penser à des modèles d'économies alternatives, plus éthiques et équitables que le système que nous connaissons actuellement. C'est ce que propose l'économie sociale et solidaire.

Cette forme d'économie concerne les entreprises privées telles que les fondations, les coopératives, les associations, ... Elle est fondée sur des principes de solidarité et d'utilité sociale. Ses fondements sont un encadrement strict des bénéfices, c'est-à-dire que les profits individuels sont proscrits et les bénéfices doivent être réinvestis. L'économie sociale et solidaire veille à respecter l'équité sociale entre pays occidentaux et ceux en voie de développement mais aussi entre les différentes classes sociales en France. Elle se base aussi sur les principes du développement durable (écologie, social, économie).⁹⁹

En 2015 l'économie sociale et solidaire comptait 2,39 millions d'emplois en France soit 13,5% de l'emploi privé et est en perpétuelle augmentation (elle comptabilisait 9,6% de l'emploi privé en 2005). Les effectifs les plus importants sont en lien avec les secteurs de l'action sociale, des activités financières et d'assurance, de l'enseignement, de la santé. L'économie sociale et solidaire recouvre donc une grande diversité d'action.

Selon Philippe Frémeaux, l'économie sociale et solidaire se fonde sur *"la capacité des groupes sociaux à agir pour résoudre collectivement leurs problèmes"*¹⁰⁰.

Ce type d'économie s'oppose au capitalisme dont la définition selon le Larousse est *"système économique dont les traits essentiels sont l'importance des capitaux techniques et la domination du capital financier"*¹⁰¹. Alors qu'à l'inverse, l'économie sociale et solidaire est décrite par l'Observatoire national de l'ESS en 2015,

99 - Alice Talbot, *Les valeurs et pratiques de l'économie sociale et solidaire dans la réalité économique d'aujourd'hui*, Mémoire de fin d'étude tutoré par : Muriel Sajoux, Maître de conférences, I.U.T. de Tours, département Carrières Sociales

100 - P. FRÉMEAUX, *La Nouvelle alternative ? Enquête sur l'économie sociale et solidaire*, Paris, Les Petits matins, 2011

101 - Définition Larousse

comme *“majoritairement consacrés à l’objectif de maintien ou de développement de l’activité”*¹⁰². Ce mouvement naît donc avec le marxisme pour s’opposer à l’économie capitaliste au XIXe siècle.

L’économie sociale et solidaire propose donc un système plus démocratique où chaque employé peut se faire entendre, peu importe son statut dans l’entreprise. Elle privilégie le développement local et durable avec un ancrage territorial des entreprises. Les achats sont socialement responsables avec les valeurs éthiques du commerce équitable. Le but de toutes les actions est l’intérêt collectif. Et surtout l’économie sociale et solidaire prône une indépendance totale vis-à-vis de tous partis politiques.¹⁰³

Les AMAP (Association pour le Maintien d’une Agriculture Paysanne), l’agriculture durable, les SCIC (Société Coopérative d’Intérêt Collectif), la finance solidaire, les sociétés de micro-crédit, sont considérées comme appartenant à l’économie sociale et solidaire.

Afin de se faciliter les possibles transactions d’argent autour de leur projet (cours de musique par exemple), les habitants de la Boisselière ont mis en place une association *“L’œuf de coq”* que l’on pourrait qualifier comme appartenant à l’économie sociale et solidaire. L’association tient son nom d’une légende locale selon laquelle un coq aurait un jour pondu un œuf donnant vie au Cocatrix, animal fantastique au corps de serpent doté de la tête et des ailes d’un coq. C’est une façon de sensibiliser aux légendes locales. Le statut d’association sert aux habitants pour toutes les transactions financières, pour les cours de musiques et les donations par exemple.

Pour aller plus loin, la décroissance ne propose pas seulement des mesures économiques mais aussi sociales, intellectuelles, spirituelles, c’est un mode de vie en soi. La décroissance valorise le bonheur personnel, il devient le premier indicateur de mesure de la croissance d’une population.

Le but du mouvement décroissant est de freiner la course irréfléchie à la croissance, par le biais d’une diminution régulière de la consommation matérielle et énergétique, surtout pour les populations qui consomment plus que leur empreinte écologique. Il ne s’agit donc pas d’une décroissance dans le sens croissante négative mais d’une sortie de la course à la croissance, d’une a-croissance.

Ce mouvement prône le partage, l’équité, entre les pays et au sein d’un même pays. Pour ce faire, nous devons changer les modes de production et de consommation : *“Il ne s’agit pas seulement de répartir autrement le gâteau mais aussi d’en changer la recette.”*¹⁰⁴

102 - Observatoire national de l’ESS, *Panorama de l’ESS en France*, Conseil National des Chambres Régionales de l’Economie sociale et Solidaire, 2015

103 - Alice Talbot, *ibid*

104 - Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie*, Golias, 2005

Pour Nicolas Ridoux, auteur de *La décroissance pour tous* : *“La décroissance ne peut se construire qu’à travers une succession de débats démocratiques, où le primat économique sera remplacé par un primat humaniste.”*¹⁰⁵ C’est donc de ça qu’il est question, faire passer l’homme avant la finance. Dans un climat post-crise d’austérité économique un peu partout dans le monde, le décroissance trouve de plus en plus d’adeptes. Mais Paul Ariès le rappelle : *“La décroissance est tout sauf un autre modèle économique. Notre projet n’est pas même la bio-économie entendue comme ce modèle ayant totalement intégré la question écologique. L’objectif est de sortir de l’économisme et donc de rendre l’économie seconde.”*¹⁰⁶

Mais la décroissance ne peut rester théorique et doit se traduire sur le terrain, la question qui se pose alors est : comment la décroissance peut-elle se traduire localement ? Tout d’abord par une révision de nos modes de consommation disproportionnés par rapport à nos besoins réels, qui conduiraient à une diminution des cadences et des quantités de production.

Ensuite il s’agit d’ancrer l’économie localement : en favorisant les circuits courts, et en consommant régional, ce qui conduirait à un développement des emplois locaux, et stopperait le pillage massif des ressources des pays en voie de développement. La diminution de la production intensive permettrait de stopper la pollution des nappes phréatiques et des terres agricoles.

Au niveau personnel, la décroissance prône un retour global à la nature, en nous invitant à vivre plus en phase avec nos rythmes naturels et un retour à la marche et à l’utilisation du vélo pour éviter le recours systématique à la voiture.

A la Boisselière, les habitants cultivent un jardin potager, un verger, ont des poules pour leurs œufs. Ce qui permet d’éviter les grandes surfaces au maximum. Ils consomment des produits issus de l’agriculture biologique. Ils achètent dans les communautés Emmaüs car ils se retrouvent dans les valeurs que prône l’Abbé Pierre. Les achats de produits d’occasion permettent de freiner la production de masse. Ils ont aussi acheté des véhicules d’occasion, toujours dans une optique de récupération, pour jeter le moins possible.

La vie en communauté, quelle qu’elle soit, permet aussi de partager des locaux et du matériel. Par exemple, comme à la Boisselière, un local buanderie, avec l’utilisation d’une machine à laver pour plusieurs familles. Pour l’instant, les habitants se contentent d’une seule connexion internet pour tous. Le fournisseur sera, une fois construit, partagé par tous les habitants. La mise en commun permet, comme le suggère le mouvement décroissant, de freiner cette course sans fin à la consommation.

105 - Nicolas Ridoux, *La décroissance pour tous*, Parangon, Pamphlets, 2006

106 - Paul Ariès, *Op Cit.*

b - Montée des mouvements protestataires

A partir des années 90, le communisme cesse d'être une référence centrale dans le milieu militant de gauche, c'est la fin de l'hégémonie marxiste. Les manifestants cessent de se rattacher nécessairement à des partis politiques et prônent au contraire leur non-affiliation politique.

Les mouvements protestataires actuels trouvent leur origine dans les mouvements altermondialistes nés au début des années 2000. *"Cette mouvance était imprégnée de l'idée qu'on peut changer la société sans prendre le pouvoir."* ¹⁰⁷

Ces contestations commencent donc il y a longtemps avec ce qu'on appelle l'écologie politique sur des sites tels que Notre-Dame-des Landes ou Siens. Les militants rejettent alors le système capitaliste et prônent un modèle autogestionnaire avec une autonomie énergétique et alimentaire.

Et le contexte politique n'aide pas. Après des années au pouvoir, la gauche a déçu. *"Le PS avait promis de redonner toute sa force à la négociation collective, de faire de la jeunesse sa priorité, le droit de vote aux étrangers pour les élections locales."* ¹⁰⁸

Et les militants dressent le constat : la gauche telle qu'on a pu la connaître n'existe plus. Le parti Socialiste perd de plus en plus d'élus et de militants. Les résultats des élections présidentielles de 2017 est sans appel, le PS n'a fait qu'un score de 6,2% (record historique au plus bas).

"Les militants anticapitalistes du XXIe siècle sont des révolutionnaires sans révolution à l'horizon." ¹⁰⁹

Pour pallier à cette déception des partis politiques, les militants ont commencé à s'engager massivement dès le début des années 2000 dans des structures alternatives, des associations, des syndicats ... Et ont fait valoir leur mécontentement à travers des actions citoyennes : manifestations, rassemblements, débats. C'est sur ce terreau que sont nés les mouvements protestataires de ces dernières années en France mais aussi grâce aux exemples qui ont eu lieu à l'étranger.

Le mouvement des Indignados apparaît en 2011 en Espagne avec les élections municipales à Madrid. La mobilisation est la plus forte à Madrid mais elle touche aussi d'autres villes espagnoles comme Barcelone, Bilbao, Gijón et des villes européennes comme Athènes, Londres, Lisbonne ou Paris. Les mobilisations commencent le soir du 15 mai. Les gens se rassemblent sur des places, discutent, débattent, votent.

107 - Interview par Anastasia Vécrin de Florence Johsua, *Les anticapitalistes du XXIe siècle sont des révolutionnaires sans révolution à l'horizon*, Libération, 3 juin 2016

108 - Interview par Anastasia Vécrin de Florence Johsua, *Ibid*

109 - Interview par Anastasia Vécrin de Florence Johsua, *Ibid*

Plus tard la même année, des militants se donnent rendez-vous à Wall Street, le quartier des affaires New Yorkais le 17 septembre pour protester contre le capitalisme financier et ses dérivés. Ainsi naît le mouvement Occupy Wall Street dont le sit-in durera plus d'un mois et dont les actions continuent encore aujourd'hui.

Le contexte géopolitique tendu joue aussi un rôle important dans les montées protestataires des dernières années. Il y a les attentats du 7 janvier et du 13 novembre 2015, la crise des migrants en méditerranée et dans toute l'Europe et les mesures d'austérités prises un peu partout suite à la crise économique de 2008.

"Il y a de l'intolérable. (...) et aucun horizon électoral ne permet d'en donner une traduction politique immédiate." ¹¹⁰

L'arrivée de la loi El Khomri dans le paysage politique français apparaît comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. C'est cette mesure relative aux droits du travail qui va lancer le mouvement Nuit Debout. La mobilisation commence donc le 23 février 2016, à Paris, à la Bourse du Travail. Le fondateur du journal Fakir, François Ruffin invite tous ceux qui se sentent concernés à se retrouver dans un texte qu'il publie sur le site internet de Fakir :

"Leur faire peur. Entre NDLL, Goodyear, l'état d'urgence... ça bouge en ce moment. Mais de façon séparée, isolée. Alors on propose de se retrouver le 23 février à la Bourse du travail pour tenter de construire une initiative commune. (...)" (texte publié le 18 février 2016) ¹¹¹

Mais le mouvement ne se passe pas que dans la rue. Avec l'émergence des réseaux sociaux est né le **Slacktivism**. Les hashtags pleuvent #LoiTravailNonMerci, #OnVautMieuxQueCa. Les chaînes Youtube prennent aussi le parti de la vulgarisation politique et se voient confier le rôle de lanceurs d'alertes. Le mouvement est lancé.

Slacktivism : « Contraction de slack (« fainéant, mou du genou ») et activism (« militantisme par l'action »), désigne l'art de s'engager politiquement sans se fouler, de préférence sans quitter son canapé et en quelques secondes seulement. (...) C'est parti : cliquez ici pour faire voir combien vous êtes solidaire, partagez pour montrer que vous n'êtes pas de ceux qui restent les bras ballants face à la misère qu'on voit dans les JT, likez pour sauver le monde. Mais attention, mauvaise langue, ne vous moquez pas trop vite de l'activiste du dimanche : car, sous ses airs mollassons, il est quelquefois plus puissant qu'une demi-douzaine de manifestants à pancartes (oui, même avec de gros mégaphones). » ¹¹²

110 - Gaël Brustier, #Nuit Debout, éditions du Cerf, 2016

111 - Site officiel du journal Fakir : <http://www.fakirpresse.info/leur-faire-peur>

112 - Site du journal Causette : <https://www.causette.fr/le-mag/lire-article/article-1766/slacktivism-le-militantisme-100-canap.html>

Les habitants de la Boisselière, quant à eux, prônent une révolution non violente, une révolution du quotidien, qui se fait en discutant avec son voisin, en s'interrogeant, en remettant en question nos modes de vie.

Ils citent par exemple l'expérience menée au lycée Le Corbusier à Aubervilliers en 2014, où des élèves de différentes origines ont étudié les mythes qui se racontent dans leurs familles et les similitudes entre ceux-ci. L'important, comme le disent les habitants de la Boisselière, est de travailler sur ce que nous avons en commun, plus que sur ce qui nous sépare.

Selon eux, la révolution se fera en "*s'outillant*", c'est-à-dire en acquérant les outils culturels nécessaires à comprendre le monde qui nous entoure et à le questionner. La révolution sera intellectuelle et se fera si l'humain arrive à s'ouvrir sur le reste du monde. Comme les habitants de la Boisselière le disent : "*Nous avons à nous apprendre.*"



MANIFESTATION DAND LE CADRE D'OCCUPY WALL STREET À NEW YORK



RASSEMBLEMENT NUIT DEBOUT À PARIS

c - La Boisselière : un modèle raisonné ?

Sur leur page Facebook, le projet de la Boisselière est décrit par les habitants de la façon suivante : *“Lieu de vie privé et public autour des enjeux politiques, économiques, sociaux et culturels”*.¹¹³

Les habitants ont des revendications fortes avec une remise en question des systèmes politiques et économiques. Les membres du projet sont d’ailleurs tous des militants politiques impliqués. Ils soutiennent tous le mouvement de la **France Insoumise**.

La France insoumise est un parti politique français fondé en février 2016. Son candidat à l’élection présidentielle en 2017 est Jean-Luc Mélenchon. Les lignes de campagne du parti sont les suivantes : refuser le nouveau traité européen et le projet de marché commun avec les États-Unis, le changement climatique et la pollution engendrée par les multinationales, la fin de la monarchie présidentielle, la révolution Citoyenne et le programme L’Humain avant la finance, l’équité sociale en stoppant la montée des misères et de l’enrichissement des plus riches, l’égalité homme-femme, l’abolition des privilèges des plus puissants (selon l’ordre des engagements évoqué sur le site officiel de la France Insoumise).¹¹⁴

Les habitants de la Boisselière ont participé à des événements nationaux pour le soutien de la France Insoumise, avec la marche pour la 6ème République à Paris le 18 mars 2017. Mais ils s’investissent aussi localement, avec la rencontre des élus locaux, les candidates Karine Olivier et Nathalie Seguin pour la France Insoumise aux élections législatives pour la première circonscription des Deux-Sèvres mais aussi par la distribution de tracts, la rencontre des citoyens.

Ils soutiennent d’autres projets politiquement engagés, tels que Notre Dame des Landes, en participant à des rassemblements de soutien aux militants de la ZAD.

Ils s’engagent écologiquement, en luttant contre les pesticides, pour une agriculture raisonnée et pour le maintien et la sauvegarde des réserves naturelles. Les plantations, telles que le jardin potager, le verger et la peupleraie sont entretenus de manière écologique.

113 - Page Facebook “La Boisselière” : <https://www.facebook.com/laboisserie/?fref=ts>

114 - Site officiel du parti la France Insoumise : <https://lafranceinsoumise.fr/campagnes/campagne-presidentielle-2017/la-demarche/>

Mais le militantisme passe aussi par des actions plus banales, à travers des modes de vie, habiter et consommer. Le fait de manger bio, local et régional, de ne pas acheter plus que ses besoins, de consommer intelligemment en somme.

Le fait même d'acheter un lieu à plusieurs et de monter un projet d'habitat ouvert au public est une initiative politique. Monter un projet commun est politique, le fait de vouloir faire, habiter, travailler ensemble n'est pas banal, et ne correspond pas forcément aux modes de vie de chacun. On y retrouve l'idée de mode de vie basé sur le commun, l'ouverture aux autres et l'équité que l'on peut trouver dans les écrits marxistes.

Le fait de se consacrer entièrement, personnellement et financièrement à un tel projet est courageux et risqué. Car ce projet mené à la Boisselière demande du temps et beaucoup d'investissement personnel à la fois pour retaper et entretenir les bâtiments, mais aussi pour mener le projet culturel et le faire connaître.

Ce projet est donc destiné à être en partie public. Le fait d'ouvrir le lieu de son habitat sur l'extérieur est aussi une action politique. Les équipements culturels prévus par les habitants : bibliothèque, salle d'exposition, lieu dédié à la musique, atelier de menuiserie... auront un impact sur le territoire et ses habitants. Cette volonté de redynamiser un territoire rural en déclin n'est pas le genre d'initiative que prennent beaucoup de citoyens. C'est cette originalité qui en fait un projet politique.

Ce projet est donc en soi un mouvement protestataire dans le sens où il s'oppose à un modèle politique, à un modèle économique et propose des initiatives culturelles et engagées qui auront un impact sur le territoire environnant. Cependant il y a une notion de pérennité que l'on ne retrouve pas dans des mouvements comme ceux évoqués précédemment (Voir b - Montée des mouvements protestataires) des indignés ou de Nuit Debout par exemple qui ont un caractère plus éphémère. Et cela est dû au fait que ce militantisme passe par un mode de vie et des initiatives qui agiront sur le long terme et non seulement des actions précises et momentanées.

Les habitants de la Boisselière proposent donc un lieu : un lieu de vie, de partage, de culture, mais aussi un lieu de militantisme et d'actions.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'implantation d'un tel projet, avec les dimensions culturelles, économiques, anthropologiques, historiques et donc politiques qu'il comporte, a des impacts sur le territoire environnant à différentes échelles.

La Boisselière invente un nouveau mode d'habiter basé sur le commun, mais surtout sur la notion de partage, d'échanges, de transmission. Cela passe par exemple par une redéfinition du public et du privé et des frontières entre les deux, en invitant du public au sein du domaine de l'habitat. Le projet est donc dessiné selon ces différents niveaux d'ouverture (espaces intimes, privés, communs, publics). Les habitants ont dû inventer des dispositifs pour garder leur intimité dans un projet ouvert sur le village, par une signalétique par exemple. Il y a donc beaucoup de passage à la Boisselière, entre les woofeurs, les invités d'un jour et les amis de longue date, les repas sont souvent partagés. Les prises de contact se font parfois par la page Facebook du lieu ou bien grâce aux articles publiés dans les journaux locaux. Les curieux viennent jeter un oeil à ce projet qui sort de l'ordinaire.

Les habitants de la Boisselière proposent aussi de nouvelles façons de faire projet où les plans évoluent et le programme change au fur et à mesure que le chantier avance, selon les matériaux disponibles ou les avis de personnes extérieures. L'autoconstruction permet aux habitants d'expérimenter et de modeler le projet à l'image même de leurs aspirations, c'est le degré le plus intense de l'appropriation, où la matérialité même du projet est réalisée par ceux qui vont l'habiter. De la structure au mobilier, tout est dessiné par des autodidactes qui ont appris des livres et d'internet, mais aussi en discutant avec des artisans et par l'expérience acquise au cours de la rénovation de leurs logements précédents. L'architecte n'a dans ce cadre plus qu'un rôle de conseiller, au vu des normes par exemple.

Il s'agit d'un projet au milieu des Deux-Sèvres qui prévoit des actions sur le plan culturel et économique pour redynamiser le territoire rural. Pensé dès le début du projet, une partie des locaux sera ouverte au public. Il s'agit de proposer à qui veut faire le déplacement, une bibliothèque papier et numérique, d'ouvrages sélectionnés par les habitants. Mais cela passe aussi par le fait d'offrir une salle multifonctionnelle qui permettra d'organiser des expositions, des ateliers, des projections audiovisuelles. Ce type de structure, normalement gérées par les collectivités locales, peut ici redonner du dynamisme à un village devenu depuis quelques décennies une "commune dortoir".

Sur le plan économique, les habitants de la Boisselière comptent proposer un atelier menuiserie et mécanique pour apprendre aux habitants locaux à retaper, réutiliser, réparer, plutôt que de jeter ou passer par des grandes enseignes automobiles ou de bricolage. Cette partie du programme s'inscrit dans une logique décroissante selon laquelle la récupération et la rénovation vaut mieux que la consommation de masse.

Mais plus que des locaux, la Boisselière sera le lieu d'actions et de partenariat avec des producteurs régionaux pour redynamiser l'économie locale à condition qu'ils remplissent des critères écologiques. Il s'agit donc de favoriser les circuits-courts de proximité pour retrouver une économie d'usage. Les habitants de la Boisselière veulent par exemple mettre en place un marché de producteurs certifiés biologiques, mais proposent aussi de donner aux voisins une partie des fruits produits sur leur terrain pour sensibiliser à l'agriculture bio.

Les habitants pensent aussi induire des changements sociétaux plus profonds en réalisant ce qu'on pourrait appeler une révolution du quotidien de par une adaptation de nos comportements personnels, une révision de nos modes de consommation pour aller vers le biologique, mais aussi basé sur la récupération, la solidarité (Emmaüs). Cela passe aussi par l'échange, en discutant au café du coin ou à la fête du village pour sensibiliser aux valeurs qui leur sont chères.

Ils s'impliquent aussi dans des mouvements politiques, tels que la France Insoumise. Leur volonté est d'effacer les disparités entre ruraux et urbains, de faire se rencontrer la "France d'en haut" et la "France d'en bas" en faisant découvrir le monde rural aux urbains pour en finir avec le colonialisme culturel qui voudrait que les ruraux aient honte de leur condition et de leur culture et calquent leurs modes de vie sur les métropoles. Il faut donc revaloriser les cultures rurales à travers l'instruction et la redécouverte de celles-ci.

Il est important de noter que ce projet n'est pas un cas isolé en France. De nombreux autres voient le jour partout sur le territoire avec des valeurs de vivre ensemble, d'écoconstruction, de consommation biologique. Le site des Colibris, mouvement lancé par Pierre Rhabi et Cyril Dion, figures de proue de l'agroécologie, recense près de 450 "oasis" en France. Comme expliqué en Préambule, les "oasis" sont des projets d'habitat ou d'activité, affiliés à l'association Colibris. Tous ces projets, plus ceux qui comme la Boisselière ne se rattachent pas aux Colibris, qui maillent la France, prouvent qu'aujourd'hui de plus en plus de gens se retrouvent dans ces nouvelles formes d'habitat.

A l'heure où je finis ce mémoire, le projet de la Boisselière est encore en construction, il est donc trop tôt pour évaluer la qualité des interactions avec le territoire prévues par les habitants. Mais la qualité architecturale, esthétique et économique des bâtiments construits pour l'instant est indéniable. Et grâce à la parole des habitants, il a été possible de mettre en lumière un nouveau mode d'habiter à travers ces lignes.

Retour sur expérience

La découverte de ce lieu qu'est la Boisselière était pour moi une première expérience d'immersion dans un projet par l'angle de la recherche, de l'analyse.

J'ai été confrontée à la complexité de saisir l'essence d'un projet, d'en retranscrire les idées, objectifs, ambiances, sans lui faire de tort. Il est extrêmement difficile de faire vivre un lieu par l'écriture et le dessin.

Mais cette expérience m'a appris à ouvrir mon regard architectural à des projets plus alternatifs, de découvrir une vision holistique de l'architecture avec ce projet qui touche à de nombreux domaines tels que la culture, l'écologie, l'économie, l'anthropologie, la politique et bien d'autres encore.

Pour ma future carrière, c'est une chance d'avoir pu suivre un projet aux côtés, non pas de l'architecte professionnel, mais de l'individu qui en tant qu'habitant et constructeur s'attelle aux pratiques de l'habiter par le biais du chantier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

OUVRAGES

Ariès Paul, *Décroissance ou barbarie*, Golias, 2005

Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1974

Beauchard Jacques, *Cités Atlantiques, L'invention de la ville-pays*, dirigé par Jacques Beauchard, Éditions de l'aube, monde en cours, 1994, p. 89 à 98

Bourdieu Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Edition de Minuit, 1979

Brustier Gaël, *#Nuit Debout*, éditions du Cerf, 2016

Dibie Pascal, *Le village métamorphosé*, Terre Humaine Poche, 2013

Fisher Gustave-Nicolas, *Psychosociologie de l'environnement social*, Paris, Dunod, 1997

Frémaux P., *La Nouvelle alternative ? Enquête sur l'économie sociale et solidaire*, Paris, Les Petits matins, 2011

Guilluy Christophe, Noyé Christophe, *Atlas des nouvelles fractures sociales en France*, Autrement, Le mémorial de Caen, Collection Atlas/Monde, 2004

Guilluy Christophe, *Le Crépuscule de la France d'en haut*, Flammarion, 14 septembre 2016

Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1973

Heidegger Martin, *Bâtir, Habiter, Penser*, 1951, dans *L'Urbanisme : Utopies et réalités*, Une anthologie, de Françoise Choay, 1965

Moles Abraham, Rohmer Élisabeth, *Psychologie de l'espace*, Casterman, Mutations Orientations, 1972

Ridoux Nicolas, *La décroissance pour tous*, Paragon, Pamphlets, 2006

Villela-Petit Maria, *Le Chez-soi : espace et identité*, Architecture et comportement, Lausanne, vol. 5, n°2

Collectif d'auteurs, *Le XXe siècle en Deux-Sèvres*, Geste, Beaux Livres, 2000

TRAVAUX D'ÉTUDIANTS

Talbot Alice, *Les valeurs et pratiques de l'économie sociale et solidaire dans la réalité économique d'aujourd'hui*, Mémoire de fin d'étude tutoré par : Muriel Sajoux, Maître de conférences, I.U.T. de Tours, département Carrières Sociales

ARTICLES

Bernard Yvonne, *Quelques hypothèses prospectives sur l'usage de l'habitat à l'épreuve de la réalité des pratiques*

Blampain Céline, *Le monde Idées, La fusion des communes rurales prépare une nouvelle fracture territoriale*, le 11 janvier 2016

Bryson J., W. Wyckoff, *Rural gentrification and nature in the Old and New Wests*, Journal of Cultural Geography, n° 27, 2010

Godfrain Marie, *L'architecture vernaculaire, quand l'habitat se fond dans son environnement*, Le Monde, 24 janvier 2014

Phillips M., *Rural gentrification and the process of class colonization*, Journal of rural studies, n°9, 1993

Razemon Olivier, *Centres-villes à vendre*, Le Monde, 11 janvier 2016

Raymond H., Haumont N., Raymond M.-G., Haumont A., *L'habitat pavillonnaire*, Revue française de sociologie, Vol. 9, n°2, 1968

Richard Frédéric, Chevalier Marius, Dellier Julien et Lagarde Vincent, *Circuits courts alimentaires en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale*, Norois, n° 230, 2014

Serfaty-Garzon Perla, *Expérience et pratiques de la maison*, dans Home environments, Vol. 8, 1985

Serfaty-Garzon Perla, *Le Chez-soi : habitat et intimité*, dans Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, 2003

Solana-Solana M., *Rural gentrification in Catalonia, Spain : A case study of migration, social change and conflicts in the Empordanet area*, Geoforum, n°41, 2010

Smith D.P., D.A. Phillips, *Socio-cultural representations of greentrified Pennine rurality*, Journal of Rural Studies, n°17, 2001

Talandier Magali, *La centralité des quotidiens : quelle place pour les petites villes ?*, Communication du colloque Villes petites et moyennes : un regard renouvelé - Tours, 9 et 10 décembre 2010

Talandier Magali, *L'accès aux services comme facteur de développement local ?*, POUR, 2011, n°208, p.91-94

Vassart Sabine, *Habiter*, Pensée plurielle, n°12, 2006, p.9-19

Vécrin Anastasia, Interview par Anastasia Vécrin de Florence Johsua, *Les anti-capitalistes du XXIe siècle sont des révolutionnaires sans révolution à l'horizon*, Libération, 3 juin 2016

France Stratégie, *2017/2027 - Dynamiques et inégalités territoriales*, Juillet 2016

Observatoire national de l'ESS, *Panorama de l'ESS en France*, Conseil National des Chambres Régionales de l'Economie sociale et Solidaire, 2015

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXE
PHOTOGRAPHIQUE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA PEUPLERAIE





LES PLANTATIONS PROM'HAIE

















LA FUTURE SAILED'EXPOSITION





LE CORPS DE FERME PRINCIPAL - SALLE COMMUNE

















LA MAISON DE PHILIPPE, LAURY ET VIOLETTE









ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ





LA MAISON DE PHILIPPE, LAURY ET VIOLETTE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARTS ET METIERS DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE



ATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



C'est l'histoire d'un lieu, d'un projet communautaire, de vivre ensemble, qui voulait changer le monde, le monde rural mais pas seulement, par le biais de la culture.

Je vous propose dans ce mémoire de découvrir un groupe avec des idées, mais aussi des actions. De suivre la concrétisation de leur projet, et leur interaction avec leur habitat, le territoire qui les entourent et la société en général.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**Mémoire de master dirigé par Éric Chauvier
Séminaire «Du périurbain au péri-métropolitain»
ensa Nantes 2017**